

Mon Étoile

PHI

Sommaire

Avant-Propos **III**

Comme Chaleur et Lumière **3**

| | |
|----------------------|----|
| Pureté noble | 5 |
| Portée intelligente | 28 |
| Intensité artistique | 35 |
| Lyrisme solitaire | 43 |

Comme Fatalité **61**

| | |
|------------------------|----|
| Ténèbres de la Douleur | 63 |
| Fond de l'Action | 75 |
| Écran de la Cité | 87 |
| Lieux de Naissance | 92 |

Comme Volonté **99**

| | |
|----------------------|-----|
| Tournée vers Dieu | 101 |
| Filtrée par l'Ironie | 112 |
| Tendue par l'Amour | 122 |
| Ombres du Doute | 129 |

Comme Tableau **141**

| | |
|--------------|-----|
| Verbal | 143 |
| Véridique | 151 |
| Imbu de Bien | 155 |
| Humain | 159 |

Index des Auteurs **173**

Avant-Propos

On appelle mon *destin* cette force lucide, la volonté, qui me fait choisir les marches et les démarches ; de même, j'appellerais mon *étoile* cette force obscure, la noblesse, qui me fait pencher vers la danse ou la transe. Le destin tourne autour des finalités, l'étoile n'accompagne que les commencements. Le destin est question des moyens et des horizons, l'étoile me dicte mes contraintes et dessine mes firmaments. Les yeux, c'est à dire l'esprit, apprécie le destin ; le regard, c'est à dire l'âme, nous est donné par notre étoile.

L'étoile intervient dans toutes les facettes modales de notre existence, mais si notre valoir est dû surtout au talent, le devoir – à la noblesse, le pouvoir – au talent, le vouloir, lui, est projeté sur notre âme – par notre étoile.

Avoir perdu son étoile signifie ne plus savoir aimer, ne plus être créateur libre, ne plus envisager la profondeur de la vie à partir de la hauteur du rêve.

Du scintillement de l'étoile n'émanent que la mélancolie, la froideur, l'angoisse ; mais celui qui le contemple cherchera un équilibre intérieur avec la chaleur de son cœur, l'acquiescement à la vie mystérieuse, l'espérance dans l'invisible et l'inexistant. Cette recherche est le sens même d'un art noble, celui qui maîtrise les axes entiers de valeurs paradoxales.

L'étoile fait apprécier l'immobilité des actes et même des pensées ; elle nous attire vers des invariants de notre vie aléatoire ; elle embellit nos ténèbres intermittentes.

C'est l'étoile qui transforme les besoins mécaniques et les désirs organiques en amour ou en rêve mystiques. C'est elle qui nous fait découvrir la liberté éthique, celle qui nous impose des sacrifices ou fidélités irrationnels. C'est à sa lumière incertaine qu'on entrevoit un sacré

indubitable ou une fraternité des frontières invisibles ou sentimentales. Mais l'étoile, comme notre âme, n'a pas de langage à elle. Pour rendre les bienfaits de son scintillement, il nous faut du style, du goût, que nous partageons largement avec notre tribu. Pour que les images ne s'étalent pas dans la platitude terrestre, mais s'élancent vers la hauteur céleste, nous ne pouvons compter que sur le talent. Ni les connaissances ni la rigueur ni la droiture n'apportent rien à cette ambition.

Pour ne pas rester en compagnie exclusive de ma lointaine étoile, je convoque des voix des auteurs du monde entier ; je reste ainsi fidèle à mon axiologie ouverte.

La maxime me paraît être le seul genre convenable ; toute continuité narrative serait de l'imposture, défigurante et faussement prétentieuse.

*PHI,
Provence,
janvier 2017*

Comme Chaleur et Lumière

Dans la vie, nous traversons tant de tentations d'approche pour résumer notre valeur *absolue*. Est-elle dans ce que nous faisons, pensons, maîtrisons, surclassons ? Serait-elle formulée par les autres ou par nous-mêmes ? Se décanterait-elle vers la fin de nos périples, durant le parcours ? Ou bien illuminerait-elle nos commencements ? Se concentrerait-elle dans nos moyens ou bien dans nos exigences ?

Notre valeur peut être lue à la lumière commune ou bien grâce au scintillement de notre étoile rien qu'à nous. La première lecture est banale ; c'est à la seconde que sera consacré ce livre.

- Valoir -

Pureté noble

Le nihilisme civilisationnel - le politique, l'économique, le technique - ne peut venir que de l'ignorance tout court, puisque inventer des points zéro y est ridicule, toute création y étant accumulative ; c'est une ignorance étoilée qui justifie le nihilisme culturel - dans l'art ou en philosophie. Trois sortes de nihilisme honorable : l'éthique - le souci des moyens, l'esthétique - la noblesse des contraintes, le mystique - l'obscur vénération des commencements et des fins. Trois sortes de points zéro de la création initiatique.

On s'imagine [Nietzsche](#) en surhomme, tandis qu'il est, si nettement, le *dernier homme*, tel qu'il le décrit lui-même, en train de poser les meilleures des *questions* : *Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que la création ? Qu'est ce que le désir ? Qu'est-ce que l'étoile ? - Was ist Liebe ? Was ist Schöpfung ? Was ist Sehnsucht ? Was ist Stern ?* Avec ses *réponses*, le surhomme, succédant au Dieu mort, est aussi peu crédible que son prédécesseur.

L'étoile doit éclairer mon âme et non pas le chemin. L'étoile se donne au regard et non pas au cheminement ni même aux coups d'ailes. Tout chemin mène à l'étable (fourmilière, meute, troupeau, phalanstère). Ne crois pas Novalis : *Le chemin du mystère te conduit vers toi-même - Nach innen geht der geheimnisvolle Weg*, à moins que je m'y assoupisse pour rêver ; écoute [R.W.Emerson](#) : *Attelle ton char à une étoile - Hitch your wagon to a star* et laisse Pégase inventer le chemin même. De nos jours, on laisse tomber l'étoile, on accroche sa charrette aux millionnaires.

Sur Terre n'est libre peut-être que mon premier pas, les suivants ne

m'appartiennent pas, ou moi, je ne leur appartiens plus. Mais le regard posé sur mon étoile est toujours libre. Et les meilleurs chemins se tracent dans le ciel, à la lumière de mon étoile.

L'esprit capte ou émet des lumières ; l'âme procure ou pare des ombres. L'esprit mesure l'heure ; l'âme fait oublier le temps. Même au midi de l'esprit, l'âme sait appeler son étoile.

La sécurité et la tranquillité sont des valeurs que partagent les barbus antiques et bibliques, ainsi que les compagnies d'assurances et les body-guards. La paix d'âme peuple les habitations sécurisées. Même les étoiles sont abandonnées de rêves et livrées à l'agitation : *Il faut, pour trouver le repos, aller jusqu'aux étoiles* – V.Jankelevitch. L'ultime recours à l'inquiétude nous voue aux démons et géhennes, à l'écart des cités et en proie aux étoiles inhabitables. *Tout ce qu'un homme peut faire pour un autre, c'est de le rendre inquiet* - Kierkegaard.

Viser la lune, même si je ne la décroche pas et la rate, je me trouverai peut-être parmi les étoiles. *Alta pete ! - Vise haut !*

Le pyrrhonien constate *son triomphe ou sa défaite et s'y fortifie également* (Pascal) ; l'anti-sceptique suspend son vote et ignore le vainqueur, tout en prenant parti, dogmatiquement, par simple goût ou dégoût, pour la hauteur de l'étoile, sous laquelle naissait l'avis plus brillant. D'autant plus qu'*une victoire racontée en détail, on ne sait plus ce qui la distingue d'une défaite* - Sartre.

Pour me perdre dans les nues, peu importe si je rampe ou si je cours sur la terre. L'essentiel est de ne pas faire de chemin sans clair de lune.

Garder de la hauteur : m'immobiliser à l'apogée de mon étoile, où son ascendant astrologique est le plus fort.

En quoi les ruines sont préférables aux casernes et bureaux ? - parce que l'arbre peut y pousser (*l'amour est comme un arbre, il continue souvent de verdoyer sur un cœur en ruines* - Hugo). De plus, la vue de mon étoile, à travers un toit percé, met les ruines au-dessus même de la tour d'ivoire.

L'être et l'étant : le premier - la nuit des rêves, à la lumière de mon étoile ; le second - le jour des veilles, dans les ombres de la terre.

Plutôt que d'accuser Neptune à ton n-ème naufrage, découvre, que même tes traversées heureuses, vues d'une bonne hauteur, furent des naufrages. Ainsi, la bouteille, au lieu de m'aider à arroser mes conquêtes, servirait de réceptacle à mes dernières requêtes, adressées à Neptune. Souvent, au premier naufrage, la faute va à mon étoile, qui m'abandonne, au second - à moi-même, qui abandonne mon étoile. *Suivre une étoile, tout est là* - Heidegger - *Auf einen Stern zugehen, nur dieses*.

Notre *terre promise* (par le libre arbitre des profondeurs divines) est peut-être notre *ciel*, cette hauteur *permise* à notre liberté. Pour l'atteindre, il suffit de renoncer à la recherche géographique et de suivre les trouvailles astronomiques.

Ce n'est pas l'heure qui déterminera la présence de mon étoile, c'est mon étoile qui marquera des heures élues, des heures astrales, ces heures intenses, emballées, porteuses du destin (*geballe, schicksalträchtige Sternenstunden* - S.Zweig). Elles sonnent, surtout, dans une âme qui retourne dans son désert, - les voix de prophètes y retentissent aussitôt.

Si je ne suis que ce qui se trouve entre l'horizon et moi-même, j'aboutirai probablement à la platitude ; dans les gouffres tombent, d'habitude, ceux qui suivent leur étoile. *La hauteur, d'habitude, voisine avec l'abîme* - Pline le Jeune - *Altis plerumque adjacent abrupta*. Et en plus, je serai couvert

de bleus et bosses, car tout chemin, même éclairé par mon étoile, est parsemé de pierres d'achoppement. J'aurais dû rester dans le seul lieu, où mon étoile se sente chez elle, - dans mes ruines.

La première matérialisation des ruines, en tant que le meilleur refuge d'un adorateur de sa propre étoile, fut peut-être le puits, dans lequel tomba Thalès de Milet, trop attaché à scruter le ciel.

Ne plus savoir insuffler de la poésie dans ses idées est aussi dramatique que de ne plus aimer. *Ce n'est pas que je n'aie plus d'idées, mais les idées ne dansent plus pour moi* - G.Bataille. L'idée qui danse s'appelle mot, sinon elle n'est qu'une marche, déplacement, flânerie. Le son et le bruit, le chant et la parole, l'aède et Archimède. L'outil, toujours imprévisible. *La parole humaine est comme un chaudron fêlé, où nous battons des mélodies à faire danser les ours, quand on voudrait attendrir les étoiles* - Flaubert. Pour que l'idée coule, il faut que l'esprit s'immobilise : *C'est la sécheresse intellectuelle qui nous inonde d'idées* - S.Lec.

Une tâche aristocratique : maîtriser un navire, dont on ne veut pas connaître le cap, par respect des étoiles.

Un penchant sympathique de ceux qui connurent l'exil : ils apprennent à inventer des patries imaginaires, placées dans des endroits imprévisibles : *Le ciel est ma patrie et la contemplation des astres ma mission* - Anaxagore - ce qui s'appelle exil étoilé. De ce regard doit naître l'arbre, comme cet arbrisseau torturé, qui surgit de la *Nuit étoilée* de van Gogh.

Il n'y a plus de chemins secrets, menant vers des trésors ou des illuminations ; je ne dois compter que sur mon étoile, que je suivrai, les yeux fermés, du fond de mes ruines. Ne crois pas trop les prétentieux : *Heureux qui va par une route inconnue à la sagesse humaine, et sans toucher de pied à terre* - F.Fénelon - la sagesse est une affaire terrestre,

accessible même aux misérables, qui s'attroupent sur des sentiers battus, sans toucher de regard au ciel. Le sage est celui qui a la plus vaste collection de plaies, mais qui les lèche mieux que les autres. *Parmi les sages, pas un qui ne soit heureux* - Cicéron - *Neque sapientum non beatus*.

Plus je cherche, auprès de mes contemporains, le succès de mes meilleures entreprises, plus mesquine sera la démarche de mon esprit et plus humiliante – la chute finale de mon âme. Installe-toi dans les ruines, la seule demeure, où je puisse rester berger du rêve, de l'amour, de la poésie. La force, la reconnaissance, la rigueur sont les valeurs, prônées par ma partie mortelle ; la partie immortelle devrait ne s'occuper que de mon étoile et avoir le courage d'assister à son évanescence et son extinction. Mais ma sinistre époque, en personne de ses professeurs robotisés, proclame, que la seule bonne philosophie consiste à comprendre, *qu'une vie de mortel réussie est bien supérieure à une vie d'Immortel ratée*.

Dieu ou le rêve ne méritent notre emballement que recherchés et non pas trouvés ou réalisés. Il vaut mieux les perdre de vue qu'imaginer les tenir. Au-dessus de leurs sources je retrouverai toujours une bonne étoile. Mais les pragmatiques vivent des yeux et non pas du regard, c'est à dire du rêve : *C'est faire preuve de peu de sagesse que de placer le rêve si haut, qu'on le perde en le cherchant* – W.Faulkner - *The end of wisdom is to dream high enough to lose the dream in the seeking of it*.

Tête haute ou âme haute, souvent il faut choisir ou en connaître le lieu le plus propice. *L'homme aux yeux baissés voit mieux le ciel* – F.Iskander - *Люди с опущенными глазами чаще видят небо*. Dans les ruines solitaires, l'étoile se donne aux yeux scrutateurs, à travers le toit manquant ; mais dans la rue, elle n'est visible qu'au rêve, du fond des yeux baissés.

La seule beauté au ciel, c'est mon étoile. Tout ce qu'elle illumine sur terre se met à danser, au milieu de ce qui marche ou rampe. *Comme la terre me paraît vile, quand je regarde le ciel !* - I.Loyola - *i Qué vil me parece la tierra, cuando contemplo el cielo !* Et le chemin n'est pas long : *Dieu est au ciel, et le ciel est en toi* - J.Boehme - *Gott ist im Himmel, und der Himmel ist im Menschen.*

Être un ange, c'est savoir me libérer de la pesanteur terrestre, pour me vouer à la grâce aérienne, élevant le regard vers mon étoile. La bête ignore l'étoile. *Les hommes sont des bêtes, s'ils n'ont aucune étoile au-dessus d'eux* - H.Hesse - *Die Menschen sind Bestien, wenn kein Stern über ihnen steht.*

C'est en position couchée que j'atteins la meilleure hauteur, étoilée de chutes, que la position debout prépare. Être dans la hauteur, c'est être près de la chute. Ovide se trompe de pose : *debout, vouer son regard aux étoiles - erectos ad sidera tollere vultus.*

Sur la voie (la logique ou la dialectique) ou sur ses bretelles (les méthodes), que ma raison marchante compte, que mon étoile dansante conte !

Le but de l'homme – l'état de grâce ; le moyen – le talent ; la contrainte – l'évitement de la pesanteur. *Délivrer l'homme de son tyran, la pesanteur* - Hugo. La grâce – l'illusion irrésistible d'une hauteur. La bouteille de détresse, au fond de la mer, mon tombeau, contenant mon chant au ciel, mon berceau.

Dans mon enfance, je me gavais de contes de fées et de framboises des bois, je goûtais les mystères mathématiques et les rythmes poétiques, je m'extasiais sur l'Histoire et méprisais l'astronomie. La saturation, puis

quelques renversements : l'indifférence pour l'Histoire et la fascination pour la cosmogonie. Je finis par vouloir voir les choses du plus grand lointain, où le temps et l'espace ne font qu'un. Les étoiles me chantent l'éternité ; les batailles me narrent l'avant-hier.

La grandeur dépend du type d'éclairage ; dans le meilleur des cas, ce sont des émotions ou des états d'âme, vécus à la lumière des étoiles – la solitude, l'amour, la fraternité. Les progrès des éclairages artificiels tuent la grandeur.

La hauteur est dans le superlatif, et la profondeur – dans le relatif : toute bonne étoile symbolise une hauteur indépassable, tandis que sous tout fond se trouvent toujours des bas-fonds, et même toute caverne admet une caverne plus profonde.

Les hommes supérieurs doivent s'occuper des astres – Pythagore. Ceux qui se furent pris pour tels se mirent à l'éclairage public ou à l'interprétation des ombres ; les astres y gagnèrent en distance et perdirent en intensité.

S'élever au-dessus de la Terre, c'est mériter les étoiles - Boèce - *Superata tellus sidera donat*. Ne mêlons pas les étoiles au culte terrien du mérite ! L'étoile ne se donne qu'au regard, dont la hauteur ne se mesure pas en coordonnées de l'œil. *L'œil est animal, et le regard - spirituel* - Aristote. Même en tombant, sur la Terre, plus bas que le corps, l'âme peut atteindre les étoiles : *En plein jour, on peut voir des étoiles, quand on est au fond d'un trou* - J.G.Hamann - *Ein Mann in einer tiefen Grube kann am hellen Mittag Sterne sehen*.

Savoir sacrifier à l'étoile souriante et rester fidèle à l'étoile en souffrance témoignent d'une même dignité. Mais pour cela, il faut avoir compris que mon étoile loge dans mon âme. *Se comporter dignement est plus difficile*

lorsque votre étoile vous sourit, que lorsqu'elle vous est hostile - La Rochefoucauld.

Pour tout homme vient l'heure, où il doit, de nouveau, retourner dans ses ruines - Goethe - *Für jeden Menschen kommt der Zeitpunkt, von dem an er wieder ruiniert werden muß*. Regretter l'édifice écroulé ou saluer l'appel de l'étoile ? *L'homme est un dieu en ruines* - R.W.Emerson - *A man is a god in ruins*. Bénies ruines, que deviennent les temples ou les tours d'ivoire, à l'annonce de la mort de Dieu (Nietzsche) ou de la mort de l'homme (A.Kojève ou M.Foucault) ou, le mieux, de ta propre mort (H.Broch de la *mort de Virgile*).

Je ne cherche pas le port, mais la haute mer - Flaubert. Si ta mer est haute, ton firmament est profond. Ton naufrage sera illuminé de ton étoile. *Sur une telle mer, il m'est doux de vivre un naufrage* - G.Leopardi - *Naufragar mi è dolce in questo mare*. Plus qu'à ton voyage, pense à ta bouteille de détresse.

La hauteur oriente l'esprit et donne le vertige à l'âme. Une fois en altitude, il faut du plomb à l'âme et des ailes à l'esprit. *L'essentiel ce n'est pas l'esprit, mais ce qui l'oriente - la nature, le cœur, la noblesse d'âme* - Dostoïevsky - *Не ум главное, а то, что направляет его, - натура, сердце, благородные свойства*. À l'altitude, aujourd'hui, on préfère la platitude, vers laquelle sont orientés tous les esprits. Les rares âmes se réfugient dans les étoiles.

Même les étoiles peuvent être profitables pour guider le navire. *Qu'on n'en puisse tirer aucun profit, c'est peut-être le propre même de la grandeur* - Nietzsche - *Daß man keinen Nutzen aus ihnen zu ziehn weiß, das gehört selbst vielleicht zur Größe*. Tout peut être utile, c'est-à-dire avoir son ombre. La grandeur, et la liberté, c'est la capacité de vivre indépendamment de son ombre.

De jour, l'horizon et les choses appartiennent au monde ; la nuit, le firmament et l'étoile sont à moi. *Si tu ne regardes pas les choses avec les yeux du monde, mais que ton regard les résume, elles vivent comme les étoiles dans la nuit* - R.Musil - *Wenn man die Dinge nicht mit den Augen der Welt ansieht und sie schon im Blick hat, so leben sie wie die Sterne in der Nacht*. Même les yeux sont au monde, surtout quand je manque de mon propre regard. Mon regard, c'est mon don des ombres, et de leur intensité naissent des étoiles. L'homme sans regard est un homme sans dons, c'est à dire, sans qualités.

Un astre, voilà ce que j'aurais dû devenir, au lieu de rester assis par terre - Wittgenstein - *Ich hätte ein Stern werden sollen. Ich bin aber auf der Erde sitzengeblieben*. Ne pas chercher à illuminer - être lumineux ! Voilà la bonne leçon que tu avais mal apprise. Suivre son étoile, couché ! Ceux qui rêvent de devenir un astre, finissent par allumer une bougie vite éteinte.

Dans l'arbre, ce qui est vital est obscur, ce qui est monumental est pur, ce qui est floral n'est pas mûr. Plus l'homme ressemble à un arbre, moins on a envie de voir derrière lui la forêt. *S'ouvrir à l'ampleur du ciel et s'enraciner dans les ténèbres de la terre* - Heidegger - *Der Weite des Himmels sich öffnen und in das Dunkel der Erde wurzeln*.

Savoir traduire un abouchement des épidermes en un attouchement sidéral, créer de la proximité en se réfugiant dans des astres - l'aristocratie des unions, qui renoncent à la force. À une intimité, l'aristocrate préfère la vacuité, qui transporte mieux un vrai magnétisme, qui nous bouleverse, sans nous effleurer.

Deux sortes de hauteur – due à la grâce (traduite en talent) ou acquise par la maîtrise de la gravitation (la volonté d'échapper aux attraits terrestres, pour se vouer à l'apesanteur céleste).

L'avantage d'une hauteur *dynamique* : je comprends, que tout horizon n'est pas une cible absolue, mais une frontière, aussi banale que mes murs ou mes bêtises.

Planer, ne pas donner l'impression de coups d'ailes, cacher la source du vol. Ne pas toucher aux choses pour rester sans poids. La recette vaut même pour la hauteur : *Pour gagner la hauteur, il faut plier les ailes* - S.Lec.

Les étapes du mûrissement du rêve : ne plus profaner le regard dans l'immédiat profond et *réel*, le vouer au large horizon *imaginaire*, enfin le réserver à une hauteur *complexe*.

L'art des contraintes : me rendre sourd à ce qui pourrait me mettre en route ; me faire aveugle devant ce qui voudrait occuper mon horizon ; détourner mon nez de l'insipide. *L'élimination de l'inessentiel, voilà le secret de l'intensité vitale* - Lao Tseu. C'est aussi la clé d'un bon style. Des liaisons, des développements, des justifications relèvent, la plupart du temps, de l'inessentiel. La grandeur n'est pas dans l'intégrité profonde, mais dans le pointillé hautain : *Pour bien écrire, il faut sauter les idées intermédiaires* - Ch.Montesquieu.

Dans le ciel, n'y a pas de routes, et il n'y a pas de routes qui mènent au ciel ; de ma vie je dois faire un ciel, même si elle se présente elle-même comme une route (pour laquelle je prends mes impasses) : *La vie est un chemin vers le ciel* - Cicéron - *Vita via est in caelum*.

Je suis l'homme de la forêt ; l'arbre est omniprésent sur mes blasons ; il me rendit indépendant des forêts, des parcs et des jardins. *Les arbres t'enseigneront ce que tu ne peux apprendre d'aucun maître* - St Bernard. La montagne des anachorètes, les horizons des marins se prêtent mal à

l'héraldique.

C'est la nuit, au milieu des ruines, que le bleu entre le mieux, dans nos lignes de mire. Je me rêve en ruines. D'autres se ruinent en rêves. D'autres encore ne visent que le gris du jour, qui se laisse toujours toucher ou prendre. *Il visa le hasard bleu et toucha la cible noire* - proverbe allemand - *Mancher schießt ins Blaue und trifft ins Schwarze*. Le bleu d'œil devant l'horizon gris (*blauäugige Begeisterung* - H.Hesse), plutôt que l'œil gris devant le bleu des horizons. Broyer du noir pour échapper au gris est souvent la dernière échappatoire.

Le surhomme a la même généalogie en amont que l'homme grégaire (celui-là serait un ruminant comme les autres, mais sachant digérer le malheur). En aval, le second est beaucoup plus prolifique. Le bleu du ciel se dilue dans le temps comme le bleu des yeux et du sang. Ce même doux azur, qui comme le dit quelque part Hölderlin, baigne et le bel arbre et la pure ogive, qu'on n'admire simultanément qu'en ruines, cet édifice, dans lequel se réfugie le faible.

La simplicité - savoir ramener tout horizon vibrant à un seul point immuable ; la grandeur - rencontre de la profondeur et de la hauteur. J.Wordsworth : *il faut vivre avec simplicité et penser avec grandeur - plain living and high thinking*.

Qui, pourquoi, quand, où, comment sont des barrières. D'un côté, ce qui se laisse, de l'autre - ce qui ne se laisse pas expliquer. Ceux qui manquent d'ailes n'envisagent le franchissement que dans un seul sens. La philosophie nous amuse à préfigurer le second et la poésie nous place par-dessus des barrières.

Munir le passé de poids et l'avenir - d'ailes ? C'est le contraire qu'il faudrait faire.

On prouve la hauteur de son regard, quand, en n'évoquant que la féminité, on ne perd pas de vue l'image d'une femme. La même chose avec l'ironie et la pitié, le goût et la beauté. Ceci pourrait s'appeler refus du regard droit, celui qui prétend pouvoir se projeter sur l'épiderme des choses, tandis que le poète a pour toile soit le ciel, soit l'horizon, soit la nuit.

La rencontre du regard, du désir et des ailes produit une voix, et c'est d'après la voix qu'on peut juger et un homme et une image et une idée. Par le grain de ta voix on devinera le timbre de ta vie.

La gravitation humaine nous pousse vers les sous-sols ; on ne lui échappe qu'en hauteur, hors les atmosphères irrespirables. La hauteur géométrique fait partie des platitudes : *Si tu veux toucher la cible, tu dois viser légèrement au-dessus d'elle ; toute flèche en vol subit l'attraction de la terre* – H.Longfellow - *If you would hit the mark, you must aim a little above it ; every arrow that flies feels the attraction of earth*. Toute cible visible subit, tôt ou tard, l'outrage de la gravitation, les flèches fussent-elles impondérables. L'amateur du ciel finit par maintenir la corde bien tendue et par ne plus décocher de traits.

Les heures astrales ou hautes : les premières - pour ériger les écueils, les secondes - pour les surmonter. L'heure astrale : quand la raison me fait honte ou la chair me caresse. L'heure haute : quand, d'un seul coup d'œil, mon âme peut contempler tous les sommets de la vie. La félicité, c'est leur rencontre, que je vis corps et âme.

Tous les emplois sont aujourd'hui d'accès inévident. Celui de vaincu n'échappe pas à la règle. Sincérité du panégyrique des saloperies, indispensables au salut du genre humain. Refus de places publiques pour mes soliloques perclus au fond du souterrain, et que seule une oreille

altière écouterait sans ricanement. Et aux voyages et chemins - *ton voyage se ferait non par l'âpre sentier souterrain, mais par la voie unie du ciel* - Platon, je préférerais l'immobilité et les ruines.

Pour se rendre compte, que nous avons des ailes, les uns doivent ouvrir leur porte, les autres - s'attarder aux fenêtres, les troisièmes - ne pas avoir de toit : *Un toit, au-dessus de la tête, empêche souvent de grandir* - S.Lec. Mais *il faut se savoir au ciel, pour ne pas perdre ses ailes* - Hafez.

Me présenter, devant mes égaux, dans toute ma vulnérabilité. N'opposer aux autres que l'invulnérabilité des ruines, *citadelles sans murailles (muris quod caret oppidum* - Sénèque) - qu'ils tremblent pour leurs édifices, mes séjours saluent les secousses, les éruptions et le clair de lune. *C'est inébranlé, que tu accueilleras toute ruine* - Horace - *Impavidum ferient ruinae*. Surtout si je continue à ne pas quitter ma *turris eburnea* (tour d'ivoire).

Avoir de la hauteur : élargir les horizons, sans abaisser le ciel.

Il y a gros à parier, que ce n'est pas à l'horizon que se profileraient mon salut ou ma damnation (et si Hölderlin : *le lointain du salut par le signe - die Ferne rettender Winke* - visait la hauteur ?). Ce serait plutôt près de mes pieds, où viendrait s'agenouiller le meilleur de moi, toujours chevaleresque et la tête basse, toujours vaincu et l'âme haute.

Le destin se présente en loques, c'est le hasard qui se pavane en robes d'apparat ; et le bon goût consiste à anoblir les haillons du premier et à se moquer des paillotes du second. Tenir à l'être éphémère au détriment d'un *devenir* historique ; au flux du devenir résiste l'être latent. Ou bien ne voir dans les deux qu'un aspect vestimentaire, sans rapport avec la nudité de mon être, dont aucune couture ne cache les coupures. *Sur les guenilles usées du chanfre, la gloire n'est que du rapiéçage voyant* - Pouchkine -

Слава - яркая заплата на ветхом рубище певца.

Deux sources de pathos inconciliables : la faiblesse de mes genoux ou bien le désir de cacher ma bosse, suivi de la découverte, inattendue, de mes ailes. *Sabots ! Ailes ! Entrelacés ! Unis ! Ô, hauteur ! Hauteur ! Hauteur !* - M.Tsvétaeva - *Копыта ! Крылья ! Сплелись ! Свились ! О, высь ! Выхь ! Выхь !*

Toute descente vers la profondeur peut être vue en continu ; tandis que toute ascension vers la hauteur n'est que rupture, toute gradation est discrète. L'infériorité - cause de la puissance des semelles ; la supériorité - effet de l'impuissance des ailes.

Ils attendent, que l'arbre soit tombé pour en mesurer la hauteur en unités de leurs platitudes ou profondeurs. L'arbre n'a de hauteur qu'en touchant au ciel.

Le fanatisme des contraintes se marie parfaitement avec l'ondoyance des buts. Mais la conviction dans les buts rend trop lâche l'exigence des moyens. Le créateur vétérotestamentaire, en créant d'abord le *But* et les *Moyens* (traduits maladroitement dans la Septante par *Ciel* et *Terre*), s'avoue ne pas être artiste.

Toutes les valeurs sont désormais ancrées à la terre ; le monde s'est définitivement séparé du ciel ; *es werthet* de Kant et *es weltet* de Heidegger (*on évalue* ou *on ancre*) devinrent synonymes.

Que la bonne philosophie fasse partie de la poésie, la meilleure preuve en est donnée par leur disparition simultanée des horizons des hommes, qui perdent le besoin séculaire de pureté et de hauteur, sources de la poésie et de la sagesse. C'est la passion qui purifie la sagesse et non pas l'inverse.

Le désir : un élan, dont l'objet ne peut être désigné que par des métaphores ; si cet objet est palpable, visible ou intelligible, on a affaire aux souhaits, aux besoins, non aux désirs. La métaphore : l'image, qui, pour être lisible, doit être projetée au ciel.

Je prouve à la Terre passagère l'existence de mes racines par l'élan de ma cime vers le ciel éternel. En passant du végétal à l'architectural, je saurai qu'en me détachant de la Terre, je ne sauverai mes ailes déployées que par un toit entrouvert de mes ruines. Méfie-toi des murs, mures-en les fenêtres : *Que le meilleur de toi ne s'arrache pas à la Terre pour casser tes ailes contre les murs de l'éternel* - Nietzsche - *Lasst ihre Tugend nicht davon fliegen vom Irdischen und mit den Flügeln gegen ewige Wände schlagen.*

Les feuilles, frémissant de leurs inconnues, donnent de l'élan à l'arbre, qui cherche à s'unifier avec le monde ; quand elles sont en hauteur, elles deviennent des ailes, - l'arbre retrouve la montagne. *Les hommes sont semblables aux feuilles des arbres* - Homère.

Quelle ligne de parenté m'est la plus chère ? celle que m'insuffle le même feu dans les veines, ou celle qui me rend solidaire dans la poursuite des mêmes objectifs ? le sort ou le choix ? - moi, je penche pour le sang et me détourne des gangs. D'autant plus que le poète, en moi, aime converser avec le sort, et le philosophe s'amuse à unifier tous les choix.

Tant de plomb est trouvé dans les ailes de l'utopie, que personne ne croit plus qu'elle se relève. Pour lever des meutes, troupeaux ou termitières, la réalité, aux semelles ailées, suffit. L'utopie n'est bonne que pour mieux me clouer au milieu de mes ruines ou pour en tapisser le toit.

L'apparition du regard, dans mes yeux, est facile de détecter : je verrais la

terre à travers le ciel. *Le désir du regard le poursuit si fort, qu'il aspire au ciel et abandonne la terre* - Arioste - *Tanto è il desir che di veder lo incalza, ch'al cielo aspira, e la terra non stima*. Si, en plus, je munis mes yeux de noblesse et d'intensité, j'aurai un haut regard - je vivrais le ciel en vue de la terre.

Les murailles, que j'érige moi-même, sont utiles, pour que mon regard soit plus près du ciel. Viser l'horizon, en les abattant, est une illusion d'optique, dont ne profiteront que mes yeux. J'abandonnerai l'horizon avec la même facilité que l'herbe sous mes pieds, dès que j'aurai compris, que je devins regard. À la pensée sous l'horizon de la mort, je préférerai le regard au-dessus de sa hauteur. Le beau s'offre partout à l'âme ; l'idée du beau n'est accessible qu'au regard : *Ô mon âme, au plus haut ciel guidée ! Tu y pourras reconnaître l'Idée de la beauté* – J. du Bellay.

Tout ce qui sert à maintenir l'équilibre de ma raison se trouve sur la terre ; la raison n'a rien à gagner, quand je lève mes yeux vers le ciel. Ce n'est pas la tête qu'il faut lever, mais l'âme, qui prendrait la relève des yeux. Ainsi se lisent la lumière céleste comme le noir terrien. L'homme au bandeau, ignorant le secret de l'anneau de Gygès et qui n'aurait que les yeux pour voir, ne voit plus rien.

Un amoureux de climats ou de paysages humains n'a pas besoin de guides, pour chanter la vie, sans la traverser, perclus dans ses châteaux ou ruines. Ceux qui découvrent le beau, guidés par le vrai, sont des marionnettes : *Ce qui distingue le fou du sage, c'est que le premier est guidé par les passions, le second par la raison* - Érasme - *Quandoquidem hac nota a stulto sapientem discernunt, quod illum affectus, hunc ratio temperat*. Que derrière cette marche assistée se tienne la passion ou la raison, ce qui compte, c'est si elles s'acoquent avec mon regard ou avec mes pieds, pour éployer les ailes ou alourdir les semelles. Pourvu que la raison du fou ne soit pas la passion du sage. Ni que la semelle allégée ne

réduise en allégeance l'aile. Me prendre à la légère ne doit pas être à l'origine de mon haut vol.

Pas de perles aux sommets, elles s'associent, hélas, avec la profondeur, au lieu de la juste hauteur. On préfère de sombres plongeurs aux lumineux anges : *Celui qui cherche des perles doit plonger en profondeur* – J.Dryden - *He who would search for pearls must dive below*. La crédibilité des colliers d'artisan peut-être y gagne, mais des perles sans prix d'artiste ne se gagnent qu'en hauteur, par envol et non par plongée. Les perles de la profondeur attirent surtout les pourceaux, qui ne regardent jamais le ciel.

Les montées ou descentes, pour atteindre à de vraies profondeurs ou hauteurs, doivent être instantanées, sans escales ni parcours. Les chiffres ne peuvent pas les résumer. *On peut s'arrêter au milieu d'une ascension, non au milieu d'une chute* - Napoléon. Que les sobres escaladeurs exercent leurs muscles, moi je penche vers le vertige des épris de chutes qui, de plus, ont souvent d'excellentes ailes. Mes ailes sont mon parachute ; les ailes d'ascension ne sont jamais à moi. *L'oiseau ne monte jamais trop haut, s'il monte avec ses propres ailes* - W.Blake - *No bird soars too high if he soars with his own wings*.

L'inertie des bras, des oreilles et même des cœurs porta les hommes vers l'horizontalité la plus falote, l'étendue de la terre, à laquelle je sacrifie et la hauteur et la profondeur, tel Tristan, croyant la première Iseut aux blanches mains venue, qui me fait croire, que la voile est noire et l'azur - couleur de sang. *La vie s'évalue en deux mesures : l'horizontale - 'au loin la voile blanche solitaire' et la verticale - 'le fond bleu de l'océan ou le fond azur du ciel'* – M.Prichvine - *Есть две меры жизни : одна горизонтальная : 'белеет парус одинокий', другая вертикальная : 'под ним струя светлей лазури, над ним луч солнца золотой'*.

Dieu fit qu'une cohabitation pacifique entre l'action et le rêve fût continue, comme entre le jour et la nuit. Il ne faut ni éteindre l'astre ni s'exposer à lui en permanence. *La vie est un rêve, c'est le réveil qui nous tue* - V.Woolf - *Life is a dream. 'Tis waking that kills us*. Vos rêves nocturnes sont si bien connectés au calcul diurne, qu'aucun éclair des aubes ne menace plus vos vies rechargeables. *Vivre, c'est bien, rêver, c'est mieux, le mieux de tout, c'est de réveiller* – A.Machado - *Si es bueno vivir, todavía es mejor soñar y, lo mejor de todo, despertar*. Et l'écriture serait un *rêve guidé* (*sueño dirigido*). *Les lois secrètes gouvernent le rêve* – J.Borgès - *las secretas leyes rigen el sueño*.

L'invisibilité est un cadeau d'un ciel, qui m'est hostile : au lieu de refléter ou absorber, je laisse passer la lumière infidèle.

L'irruption de *regards rêveurs* (*schwärmerische Vision* – Kant) ne provoque pas l'écroulement de la philosophie académique, mais l'assigne à sa véritable place – à la platitude.

Le désir, ce ne sont peut-être ni les ailes de l'âme ni le plomb dans la chair, mais la hauteur dans son intensité, ou la profondeur dans sa densité. Et la volupté, ce n'est pas assouvir le désir, mais entretenir la soif, pas la convoitise mais la hantise. *Ne convoitant rien, rien ne l'entraîne vers la hauteur, rien ne l'accable jusqu'en profondeur* - Jean de la Croix - *No codiciando nada, nada le fatiga hacia arriba, nada le oprime hacia abajo* - il reste suspendu hors toute coordonnée.

Mon héros, c'est un anti-Antée : toucher la hauteur (m'ex-*alter*) et retrouver ma faiblesse. *Exhausser, exaucer, sont le même mot* - Valéry. Perdre la terre en l'exhaussant. Dans une tour, profonde côté terre et haute côté ciel. Des visées côté terre noire devraient élever mon regard côté ciel d'azur.

De toutes les choses attenantes au corps, ce sont les ailes qui le plus participent à ce qui est divin – Platon. Le sens de la honte devrait donc me rapprocher des dieux, puisque l'emploi principal des ailes semble être de cacher ma bosse.

Après la belle hauteur, t'attend la chute profonde - F.Schiller - Hinter den großen Höhen, folgt auch der tiefe Fall. Tu te trompes de chronologie : la hauteur est faite de chutes, un bleu de plus se fond en son azur. Les amateurs de la reptation sont prévenus : en levant leurs yeux, ils baissent leur regard. La bonne hauteur, c'est le vertige, même s'il est dû à la chute.

On peut chuter aussi bien en hauteur qu'en profondeur- Hölderlin - Man kann auch in die Höhe fallen, so wie in die Tiefe. L'anodine et monotone chute en profondeur ne promet pas d'azur, que des bleus sans lendemain et le glissement vers une platitude finale. À moins qu'on y cherche la hauteur : *Il me faut monter en profondeur - Nietzsche - Ich muß in die Tiefe steigen.*

Plus tu t'élèves et plus petit tu parais aux yeux de ceux qui ne savent pas voler - Nietzsche - Je höher wir uns erheben, um so kleiner erscheinen wir denen, welche nicht fliegen können. Et plus petit encore aux yeux de ceux qui le savent ! La capacité de compter les marches, de s'élever prouve notre foncière petitesse, l'absence d'un noyau immuable. Le vrai avantage de la hauteur est de devenir invisible aux yeux des rapaces, qui volent bas : *Plus un grand homme s'élève, moins il est visible - Stendhal.*

Je n'aime pas l'homme, j'aime ce qui le dévore – A.Gide. C'est un regard de mécréant. L'homme n'est que ce qui le dévore aux heures astrales, aux heures superflues ; le reste n'est que de la nourriture terrestre à avaler aux heures nécessaires.

Il est facile d'être lourd, difficile d'être léger. Satan est tombé par la force

de gravité - G.K.Chesterton - *It is easy to be heavy: hard to be light. Satan fell by the force of gravity.* Ce qui pèse formera le devenir, ce qui est impondérable remplira le fond de l'être (*Schwerer werden, leichter sein* – P.Celan). Tant de violence, pour faire triompher l'apesanteur, c'est à dire la grâce : *Écrasons l'esprit de pesanteur* - Nietzsche - *Lasst uns den Geist der Schwere töten.* Il faut mettre ce qui est facile dans les semelles, pour viser les horizons, et ce qui est difficile - dans les ailes, pour ambitionner la hauteur. Et voici Satan retrouver son enfance, celle d'un ange.

La meilleure chance d'être sauvé est d'être désarmé - Rilke - *Was uns schließlich birgt ist unser Schutzlossein.* De nos jours, on n'est visible que par ses griffes. Comme je plie mes ailes, je dois tourner mes armures vers l'intérieur, où se trament des sorties meurtrières.

Volé à La Rochefoucauld : *Un entraînement trop intensif dans la mare peut vous rendre impropre à la profession de marin* - Kafka - *Man lernt das Matrosenleben nicht durch Übungen in einer Pfütze.* N'affronter que les tempêtes sous le crâne. Ne pas déployer de voiles là où je manque de mon propre souffle. Sois grand par tes contraintes, car il n'y a que très peu de choses, qui grandiraient de la grandeur de tes moyens, bien que les sots pensent le contraire : *L'homme qui s'acquitte honorablement de petites tâches, s'avère digne des grandes* - Hegel - *Der Mensch, der geringe Geschäfte treu erfüllt, zeigt sich fähig zu größeren.*

Nos pieds ne rencontrant plus d'obstacles, nos ailes n'auront plus d'emploi – G.Thibon. Sur terre, l'emploi principal de nos ailes est de cacher nos bosses, servir de cache-misères. Le vrai problème des pieds est qu'ils désapprennent la danse et ne servent qu'à marcher. L'aile, c'est le pied qui découvre le ciel, en découvrant la danse.

Volé chez Flaubert : *Sur les bosses de certains poussent des ailes* - S.Lec.

Quiconque s'en pare, persuadé de sa droiture, finira bossu.

Dans l'épreuve quotidienne, la révolte joue le même rôle que le cogito dans l'ordre de la pensée – A.Camus. C'est-à-dire un rôle nul et non avenu. Dès que l'orientation des pieds des autres me préoccupe, mes ailes déchoient. La place de *sum* est à *sursum* - *sursum corda* - *élevons nos cœurs !*.

Seul un mirage met le ciel à portée de la main – R.Debray. La main, qui le tentera, sera happée par des caravanes affairées ; c'est les yeux qui s'en rempliront pour porter plus loin la soif originelle.

Les philosophes du paysage ou du climat : les premiers narrent les volumes et les surfaces et font des forêts – les parcs, des impasses personnelles – les routes communes, des horizons – les clôtures ; les seconds éprouvent la caresse des épidermes, l'embrasement des cœurs, la palpitation des âmes - ils trouvent au firmament la place de leur étoile.

Quel dommage que *se volatiliser* ne veuille pas dire *muer en volatile, se découvrir des ailes* ! Sinon quel beau sens aurait cette ineptie : *L'homme se volatilisait à mesure même qu'on le traquait dans ses profondeurs. Plus on allait loin, moins on le trouvait* - M.Foucalt. L'homme ne peut se distancer du mouton et du robot qu'en redécouvrant sa hauteur et en cherchant les meilleures proximités – au firmament et non pas aux horizons.

Se surmonter, ce serait se détacher de tout ce qui est accessible, même en profondeur, et se donner des limites, en hauteur, et dont l'appel ne ferait qu'entretenir un élan, sans l'espoir de l'assouvir. Celui qui outrepassa ses limites les avait mal choisies, il est un Fermé ; l'homme du rêve est un Ouvert.

Les valeurs que nous prônons ne divergent pas beaucoup, m'est même avis qu'elles sont presque les mêmes pour tout le monde. Ce sont nos vecteurs et non pas les valeurs qui nous distinguent : un vecteur – un point d'origine de nos regards, le commencement, plus la hauteur de la flèche de nos désirs.

Fonder ma vie sur le savoir est certes bête, mais la redresser par le rien n'est guère plus glorieux. Il faut orienter ma vie par le rêve, cette ignorance étoilée, que m'inspire mon soi inconnu.

Le plus souvent, le grand est ennemi du haut. « *Ne pas être cerné par le plus grand, mais se verser dans le plus petit* » - « *Non coaceri maximo, contineri tamen a minimo* » - cette épitaphe de Loyola pourrait servir de définition de la maxime, le genre le plus compatible avec la hauteur. Plus laconique est notre appui sur la terre, plus vaste est notre ouverture sur le ciel.

L'âme m'éblouit avec la lumière de la beauté, le cœur me fait réjouir des ombres de la caresse, le corps m'apprend les ténèbres de la souffrance, et l'esprit unificateur les place sous l'étoile de la noblesse.

L'univers du rêve a sa propre logique : l'impossible y est plus présent que le possible, l'inexistant y a plus de place que le suffisant ou le nécessaire.

La vie des actes et la vie des rêves ; là, où, dans la première on marche et narre, dans la seconde on danse et chante. Les sots ne connaissent que la première, où ils peuvent dire : *Une vie, c'est son histoire, en quête de narration* - Ricœur. Dans cette vie on souhaite que ça marche ; le rêveur désire que ça danse !

La vie devrait être une alternance des lointains et des proximités, donc des vertiges et des caresses, une rencontre de l'étoile et de l'arbre. *Quand*

la nef s'approche, la falaise lointaine se dresse en arbres, là même où le Lointain ne voyait rien - F.Pessõa.

La volonté dans l'acte ou la volonté dans le désir : la première surgit de nos profondeurs ou de nos routines superficielles, elle ignore la hauteur ; la seconde ne connaît que la hauteur, elle se réduit à l'élan. La première s'achève dans la possession d'un point de l'horizon ; la seconde s'éternise dans un regard sur une étoile inaccessible au firmament. *L'élan, mais sans la volonté ; l'aboutissement, mais sans le but* - Z.Hippius - *Стремление - но без воли. Конец - но без конца.*

La hauteur, c'est un bon élan, ou regard, vers une étoile inaccessible ; c'est pourquoi l'échelle n'y servirait à rien, tandis que la sensation des ailes, même pliées, est indispensable.

La vie et le rêve, à travers les éléments : la vie est possible grâce à l'eau, l'être de la vie s'éploie sur terre et son devenir se forge par le feu ; le rêve tend vers l'air, et chez les Chinois, l'air est remplacé par l'arbre.

Portée intelligente

L'*être* trop vague et l'*avoir* trop net sont à l'origine des fondations de leurs pensées. Leurs édifices sont sans charme ni vue sur l'étoile ; leur *être* mécanique naît du *non-avoir* tout aussi mécanique. Il faut laisser le *devenir*, du soupir ou de la prière, animer nos tours d'ivoire, sous-sols et ruines, ces séjours principaux d'une pensée organique. Je *suis* l'âme et j'*ai* un corps, le dualisme d'initiation préféré au monisme initial (Spinoza).

Le continu de la *solution* devrait moduler le pointillé du *problème* et les points de celui-ci - se dessiner, en reproduisant l'étoile du *mystère*.

Plus vaste est la chose niée, plus bête est la négation. Cioran, rejetant le monde non pas depuis 1920, mais depuis Adam, tombe dans le piège. La *négativité sans emploi* (G.Bataille) paraît être une saine perspective. Je ne nie que le jour sous mes yeux, me voilà déjà en route pour les étoiles. Ou sur les voies apophatique ou apagogique vers le Dieu inconnu, se déroband sous l'Un ou sous l'Être.

Ils pensent, que l'opiniâtreté, le choix de bonnes pistes et le bon souffle peuvent les soustraire, un jour, à l'attraction du sensible et les propulser dans les orbites purement et hautement métaphysiques. Mais au détour de tout chemin ils découvrent l'Éternel Retour du Même (la découverte de l'être dans un intense devenir), et ils se mettent à se lamenter. On ne garde ses vertiges et enthousiasmes initiaux que si l'on avait suivi, du regard, son étoile, même du fond de son immobilisme.

Les Orientaux poussent le goût des sacrifices jusqu'à vouloir sacrifier des *connaissances*. Mais comment les effacent-ils ? Et à quelle ignorance les

sacrifient-ils, à la terrestre ou à l'étoilée ? La connaissance n'est qu'une forme géométrique d'un langage pictural ; elle calcule la trajectoire et l'âge de mon étoile, mais c'est moi qui en reçois la lumière intemporelle, c'est moi qui en revis la naissance.

On révoqua les messagers (les *Messagers des étoiles – siderei Nuncii* - les Anges), banalisa les messages (les Bonnes Nouvelles) ; on se dévoue aux messageries (les communions de robots). *Où est la sagesse perdue dans le savoir ? Où est le savoir perdu dans les constats ?* - T.S.Eliot - *Where is the wisdom we have lost in knowledge ? Where is the knowledge we have lost in information ?* - le où est bien connu, c'est le qui, le comment et le pourquoi qui sont perdus définitivement.

Connaissance absolue, valeurs éternelles, esprit universel (on peut y intervertir les adjectifs au hasard) – ces ternes épouvantails, plantés par Descartes, Kant, Hegel, E.Husserl, font peut-être fuir des corbeaux ou des rongeurs du jour, mais ils ne servent que de perchoir, aux volatiles de la nuit, dont les yeux sont tournés du côté des étoiles, pour adorer la merveille inconnaissable, les vecteurs intemporels, la musique existentielle.

Vivre, c'est agir et narrer, et rêver, c'est chanter et s'étonner, ce sont deux antinomies. Et la philosophie n'a aucune chance d'être une science de vie – le bon sens s'en occupe mieux – elle peut, en revanche, rehausser le chant et approfondir l'étonnement. Il faut vivre une sagesse savante et terrienne, et rêver dans une ignorance étoilée.

L'esprit est l'atmosphère de l'âme. La pensée se forme dans l'âme comme les nuages se forment dans l'air – J.Joubert. Cette atmosphère, le plus souvent, interdit toute éclosion de vies hautes et toute pénétration par la lumière des astres. Elle saisit, sans envelopper de caresses ; elle étale, sans développer de largesses. Et, en mettant les choses au mieux, ne fait

qu'arroser la montagne de mots, comme le chien des meutes honore l'arbre solitaire. Le rêve impossible : l'âme comme l'esprit enchanté, l'esprit comme l'âme concentrée.

L'intelligence est fourbe ; la bêtise – franche et honnête - Dostoïevsky - *Ум — подлец, а глупость пряма и честна*. La différence est celle entre un sentier battu et des voies obliques ; se perdre comme danseur, en marchant avec les autres, ou se perdre comme marcheur, en dansant devant les étoiles.

L'intelligence nage en tenant la poésie hors de l'eau – Valéry. Avec des convulsions des mots flotteurs ! Les idées sont des barques au service du nageur ; les mots ne sont que des bouées au service de l'étoile.

Les ailes de l'homme portent son mystère, l'esprit - son problème, la raison - ses solutions. L'intelligence, ce sont des échanges entre ces porte-parole. L'évolution humaine favorisa l'espèce aptère ; l'homme spirituel, ayant démontré que les cieux sont vides, n'éprouve plus le besoin de scruter les hauteurs ; le métier de bâtisseur de ciel perdit tout son prestige. Pourquoi s'étonner, que les adeptes du mystère se réfugient dans les ruines ?

L'anatomie comparée de l'intelligence : l'esprit, c'est la tête d'homme ou les pieds de femme ; le cœur, c'est les pieds d'homme ou les ailes de femme ; l'âme, c'est les ailes d'homme ou la tête de femme. Les pieds - où nous sommes ; les ailes - où nous nous sentons portés ; la tête - où nous nous voyons.

Le fond de la connaissance n'est fait que pour être vénéré ; ce qu'il faut rechercher, c'est sa forme. Toute forme inspirée nous renvoie étrangement au fond. *Les meilleures pensées sont celles qu'on n'aura jamais cherchées* - F.Bacon - *The thoughts that come unsought for are the most valuable*.

Le mauvais chercheur se charge du fardeau de l'acquis ; le bon en fait un vide, l'étoffe dont sont faites les ailes.

Penser, c'est cultiver l'arbre. Écrire ou rêver, c'est ne s'occuper que de ramages ou de fleurs. Laisser des branches ouvertes vers un azur unificateur.

La vraie intelligence est tout d'instinct cachant ses points de repères et même les oubliant, tant leur *câblage* est profond (substitution de procédures explicites par déclarations symboliques, appropriation de l'avoir se muant en l'être). Mais se méfier des réflexes, qui n'ont pour origine que le manque d'horizons.

La vraie intelligence, celle des *sources* et des *horizons*, est propre de la jeunesse : ne discerner que peu de chemins, mais des chemins vitaux et intuitifs, pour les *voyageurs sans bagages* (Nietzsche), voltigeant, le cœur léger, au-dessus toute barrière : *Où est ce cœur vainqueur de toute adversité ?* - J. du Bellay. La maturité inclut tant de précautions de voirie débouchant sur la viabilité de la pensée ramifiée, pondérée et sénile ou sur l'intelligence des *buts* ou des *contraintes*.

C'est la raison qui a besoin d'ailes pour rester fidèle à la terre. L'âme, elle, a besoin de plomb pour atteindre des hauteurs.

Pour une plume d'écrivain, le seul apport du savoir est le nombre d'images sémantiquement correctes. La belle qualité, elle, surgit avec presque d'autant de probabilité dans une tête scrutant le ciel que dévorant un manuel.

Toute œuvre philosophique consiste à formuler un problème insoluble, lui trouver un sol de concepts fécond et faire pousser là-dessus un arbre

alimenté de la sève des métaphores. Mais le non-philosophe y voit un édifice, bâti sur un socle des solutions et approchant du ciel des mystères.

L'herménaute, dans une suite finie et mécanique d'unifications d'arbres, n'a pas besoin de ciel ; le métaphysicien se contente du ciel infini, pour admirer la naissance et la mort des racines, des fleurs et des cimes.

Dans un écrit de philosophie, la *culture philosophique* représente un apport négligeable ; l'esprit y est inséparable de la chair ; les horizons n'y attirent qu'à une belle hauteur de tempérament, de style ou d'émotion. La plus belle intelligence est celle qui écoute son âme et affine son goût, au lieu de scruter et confiner sa mémoire. Peu me chaut la supériorité oculaire de Descartes sur [Pascal](#), de H.Bergson sur Alain, de [Sartre](#) sur [Valéry](#), si les seconds surclassent les premiers en qualité de leur sensibilité et de leur regard.

Ni l'ampleur ni le *self-control* ne prouvent la grandeur d'un cerveau. S'étendre en profondeur, c'est à dire développer, est propre à tout esprit, comme il est propre à toute âme d'envelopper, c'est à dire de caresser en surface, tout en gardant une hauteur, de rêve ou de langage. Mais, pour mieux garder le cap haut, un gouvernail vaut mieux que les ailes, la maîtrise vaut mieux que les horizons.

Dans une philosophie non-euclidienne, on choisit pour axe la périphérie et non pas le centre du monde ; je deviens ce point merveilleux, que traversent plusieurs trajectoires parallèles à mon horizon axial. *Faire de la philosophie, c'est penser en spirales : on gagne en hauteur et guère en étendue, tout en restant à la même distance du centre du monde – A.Schnitzler - Alles Philosophieren ist nur ein Denken in Spiralen ; wir kommen wohl höher, aber nicht eigentlich weiter, und dem Zentrum der Welt bleiben wir immer gleich fern.*

Une bonne pensée est un vaste climat, au retour éternel, - où s'enracine, se ramifie, fleurit et se fructifie la vie. *Les vraies pensées évoluent comme un arbre et non comme un nuage* - J.Ruskin - *The change of all true opinions is that of a tree not of a cloud*. Le contraire serait une courte saison ou un étroit paysage.

Les forces occultes sont impuissantes devant l'intelligence, mais peuvent s'avérer despotiques avec la volonté et l'imagination. Et la volonté (si souvent démoniaque) lui doit tout, l'intelligence (avec sabots ou sans ailes) - beaucoup, mais l'imagination divine - rien.

Une magnifique concision, pour décrire la meilleure cohabitation de la liberté, du désir et du destin : *Je peux car je veux ce que je dois* - Kant - *Ich kann, weil ich will, was ich muß*.

Ne parle pas d'hypothèses, encore moins de théories, mais de mode de représentation - G.Lichtenberg - *Nicht zu sagen Hypothese, noch weniger Theorie, sondern Vorstellungsart*. Tout raisonnement n'est peut-être que des enchaînements de représentations (*La pensée est une représentation* - Heidegger - *Der Gedanke ist eine Vorstellung*). Ou, au contraire, toute représentation n'est que résultat des réinterprétations volontaristes (comme le pense Nietzsche, et que Schopenhauer oublie d'ajouter à *volonté et représentation*) ; la volonté arbitraire et la représentation fatale se courent derrière : *Le destin fut impérieux avec moi, mais plus impérieuse encore fut ma volonté* - Nietzsche - *Das Schicksal war herrisch zu mir, aber herrischer war mein Wille*. Un trait subtil, représenter les mondes hypothétiques, où germent la volonté de renaissance et la représentation de commencements.

Toute musique, qui court après la pensée, est en-dessous de tout syllogisme. *Le bonheur de vivre : donner toute sa musique à la pensée* - A.Suarès. Celui qui a de la musique intérieure et qui la laisse partir *dans*

la nature découvre, médusé, que d'étranges et aériennes pensées se mettent à l'accompagner et la munissent d'ailes.

Le présent n'a pas la dimension du passé ou de l'avenir et doit être traité de *point*, non pas de point d'arrivée ou de départ, mais de point dont s'évalue toute circonférence digne d'être observée. *Dis-moi comment tu traites le présent, et je te dirai de quelle philosophie tu es* - Ch.Péguy. Les horizons, pour donner du vertige, doivent être hauts.

Les sages d'aujourd'hui sont handicapés de métaphores, mais bardés de prothèses - outils, méthodes, approches - pour fréquenter les quatre éléments qui te fascinent : le feu des polémiques professorales, l'eau d'un langage argotique, l'air des idoles, la terre basse de leurs horizons. *En ce temps du lointain savoir, où la flamme faisait penser les sages, les métaphores étaient de la pensée* - G.Bachelard.

Intensité artistique

L'heure de la création doit être matinale, au regard de mon propre astre, inspireur ou projecteur de mes ombres. L'étoile matinale de l'éternel retour de Zarathoustra s'élevait au grand midi - *am großen Mittag* - du Soleil commun !

Scintillement de mots dans une houle de promesses - littérature d'un ciel abandonné à l'étoile.

Je pratique une large démocratie dans le choix de mon jury de l'ombre : un comte, un secrétaire de direction, un vagabond - L.Tolstoï, Valéry, Cioran. Eux seuls pourraient comprendre mon attitude de condamné, s'accrochant au banc des accusés, au milieu des étoiles.

Les métaphores primordiales, serrées jusqu'à devenir maximes, doivent former une constellation, que j'appellerai mon étoile. *Penser, c'est être sous la contrainte d'une idée unique, qui, telle une étoile, reste immobile* - Heidegger - *Denken ist die Einschränkung auf einen Gedanken, der wie ein Stern stehen bleibt*. De sa froide lumière je dois jeter sur la vie - mes ombres chaudes.

Un pointillé d'artiste et ses chances d'aboutir à la vie ont la même fatalité géométrique et thermique qu'une constellation : un jeu des forces de gravitation et des réactions atomiques.

La philosophie devrait créer des états d'esprit, comme la littérature crée des états d'âme. Créer un ciel, une hauteur, à laquelle s'illuminent ou se consomment nos astres, nos espérances ou rêves les plus hauts. Mais les

concepts des philosophes cathédralesques se vendent comme de petits pains (Dostoïevsky), tandis que *les concepts sont des aérolithes plutôt que des marchandises* – G.Deleuze.

C'est l'aplatissement des gouffres et l'assèchement des cœurs qui sont à l'origine du désintérêt pour les sommets, puisque toute profondeur, jadis palpitante, est vouée désormais à la platitude, et un savoir sans voiles conduit vers un vouloir sans étoiles. Et l'un des sommets s'appelle l'art de la maxime. *Face aux maximes, vous faites la fine bouche, comme si le monde n'était qu'une platitude, sans sommets ni torrents* - R.Schumann - *Ihr rümpft bei Aphoristischem die Nase ; ist denn die Welt eine Fläche und sind nicht Alpen darauf, Ströme ?*.

Ils attendent de l'art ce qu'on cherche dans un manuel de bricolage - des lumières, des garanties et des modes d'emploi. Et les artisans héliolâtres, dévoyés et éblouis par la rampe théâtrale, ne résistent pas à leur logorrhée transparente, sans ombres silencieuses. Qui encore est capable de suivre une étoile illuminant quelque logos en langes ? Aujourd'hui, l'art est aussi grisâtre que la vie. Dans les deux, l'homme du mystère est sacrifié aux hommes des solutions.

Les photophores : *La littérature est une lampe du sacrifice, qui se consume pour éclairer* – M.Proust - ignorent, qu'un livre vaut surtout par la qualité de ses ombres et par leur fidélité à la seule source de lumière non-commune - son étoile. La lumière de salon, de place publique et même de laboratoire - tout quidam peut lui *sacrifier* son encre : sans belles ombres, la lumière n'est que grisaille, et l'encre – pâté.

Pour que ce siècle ne soit ni matière ni moteur ni maître, il suffit de ne nommer que les choses sans date et ne dater que les événements sans nom. *Moi, qui aspire aux astres, comment ferais-je des soucis de ce siècle matière de mes chants ?* - G.Leopardi - *Ond'io, degli astri desioso, al*

canto del secolo i bisogni omai non penso materia far.

Car la poésie est l'étoile, qui mène à Dieu rois et pasteurs – Hugo. L'étoile désignant le vainqueur, pour que le rimeur ne se trompe pas de timbre ! Et tout cela pour se retrouver nez à nez avec des tyrans et des manants ! Autant rester dans sa propre crèche et en appeler à la résurrection du verbe désintéressé.

Tous ceux, que l'étincelle divine n'éclaire pas, se prennent pour astres ou astrologues. *L'artiste est la source de l'œuvre. L'œuvre est la source de l'artiste* - Heidegger - *Der Künstler ist die Quelle des Werkes. Das Werk ist die Quelle des Künstlers*. On n'est artiste que si l'on accepte l'inaccessibilité de ses sources et de ses estuaires et place son *magnum opus* dans les reflets de son étoile. Les besogneux se disent : *Ce n'est pas moi que je cherche, mais mon œuvre* - Nietzsche - *Ich will nicht mich, ich will mein Werk*.

Les récits s'écrivent toujours dans une platitude silencieuse, et les aventures n'en apportent que du bruit. *Le poète jette à l'océan la bouteille cachetée, qui renferme son nom et le récit de son aventure* - O.Mandelstam - *Поэт бросает в океан запечатанную бутылку с именем своим и описанием своей судьбы*. Il aurait mieux valu, que, dans cette bouteille, on découvrit la musique, musique née de l'angoisse de la profondeur océanique et la joie de la hauteur astrale, musique qui aurait lié au mât le navigateur-poète.

L'art naît de mon refus de copier la lumière des autres et de la volonté de créer des ombres, provenant de mon propre astre. Le choix de ce qui les projette est d'importance secondaire, mais l'air autour doit être pur, d'où l'attirance de l'altitude.

Sur l'influence des astres dans la littérature - on distingue nettement

quatre types d'écriture : matinale, diurne, vespérale, nocturne. Cultivant l'espoir, la clarté, la chute ou le songe. Naissant de la paresse, de l'action, de la mélancolie ou de l'insomnie. Vivant hors lumière, surgissent des inclassables : Homère, J.Milton, J.Joyce, J.Borgès ; hors mélodie : Beethoven, F.Goya.

La science : la nature comprise comme un hasard (le *Zufällig-Wirkliche* de Goethe) ; l'art : l'affabulation ressentie comme un destin.

Le classique : peindre sans horizons ; le romantique : ne peindre que des horizons ; l'ironique : par une prise de hauteur rapprocher l'horizon - de l'herbe sous nos pieds.

Élever le hasard à la hauteur d'un destin - l'art tragique ; réduire le destin aux bas-fonds du hasard - l'art comique ; lire le destin dans le hasard, rire du hasard dans le destin - l'art ironique.

Quand je ne sais pas grand-chose des notes, qui se veulent sons, il faut chercher des accords paradoxaux, uniques ou iconoclastes. Ou me taire, plutôt que chercher à espérer des mélodies, produites dans un espace, dont je ne maîtrise pas l'acoustique, étant étranger à ses murs et à son sol. Tandis que dans les sous-sols je gémis et sur les toits je soupire.

Le poète suit le souffle, non les desseins de Dieu. Manier la voile sans souci d'horizons.

C'est l'ennui et non pas l'horreur qui fait pulluler l'art abstrait. Mais ceux qui s'enquiquinent à mort adorent le discours de fin du monde, qui pousserait les créateurs à fuir la vie et se réfugier dans la géométrie. L'horreur d'artiste est le vide du ciel, le regard des hommes étant, de fond en comble, absorbé par la cervelle. L'intelligence vouée au service de la pesanteur, l'artiste sans grâce ne reproduit, dans le vide, que la

géométrie.

L'explication de la dégénérescence de l'art se trouve quelque part dans les rapports entre l'âme, l'esprit et la réalité. Jadis, une distance salutaire séparait l'artiste du réel ; aujourd'hui, c'est le réel qui envahit toutes les âmes et tous les esprits. L'art a beau continuer à se réclamer de l'âme, mais l'âme elle-même n'est plus qu'un pâle reflet de la réalité. Et lorsqu'on cherche la source ailleurs, on se trompe et de lieu et de dimension : *Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme, ô Beauté ?* - Baudelaire - comme si le ciel avait une autre dimension que la hauteur et que posséderait l'abîme !

La danse est une marche ayant la hauteur pour horizon. *Le chant est une parole excitée jusqu'à l'extase extrême* – R.Wagner - *Der Gesang ist die in höchster Leidenschaft erregte Rede*. Dans ces marches et ces paroles, il s'agit de n'en extraire ou de n'y entendre que de la musique.

Tant de livres, qui enseignent ou renseignent, et si peu - qui saignent. En se détournant des astres, on creuse jusqu'à atteindre une platitude finale ; en se penchant sur nos plaies, on découvre, dans nos émotions saturniennes, la hauteur initiale.

Écrire des maximes, c'est un jeu de réussites : je rabats mes cartes d'images, le lecteur devant y lire son destin. Mais elles ne ressemblent pas aux ouvertures échiquéennes, mais, plutôt aux fins de parties.

L'art est le seul édifice qu'on commence par le haut. *Les pensées créent un firmament nouveau, une nouvelle source d'énergie, d'où jaillit l'art. L'homme créateur crée un nouveau ciel* - Paracelse. L'artisan est analogique, l'artiste – anagogique.

Le pire des holismes littéraires est le bourrage raisonneur, en largeur

(complétude, liaisons). *Le secret d'ennuyer, c'est de vouloir tout dire* - Voltaire. Il faut savoir s'arrêter en profondeur - laisser le lecteur s'appesantir sur le dernier pas, qu'on ne fait pas soi-même. *Quand on n'a pas de talent, on dit tout. L'homme de talent choisit et se contient* - Quintilien. Ou bien on cherche à conter, à tout dire par algorithme ; ou bien à chanter, viser tout en rythmes. Démuni de poésie, on en cherche des ersatz : l'action, la vérité, la liberté : *La première des libertés est la liberté de tout dire* - M.Blanchot. Du tout au rien ou du rien au tout - les itinéraires de ceux qui ne visent pas le ciel. Les meilleurs sont dans l'éternel retour sur le soi-même imaginaire, retour fait de commencements d'intensité égale.

En acquiesçant s'époumone le poète, les ailes pliées et le vent dans la tête - E.Poe - *Romance, who loves to nod and sings, with drowsy head and folded wings*. Déplier les ailes, en ampleur, et charger la tête, en profondeur, est affaire de la hauteur de ton âme, où ta solitude mène ses dialogues avec le monde.

Le poète est semblable au prince des nuées qui hante la tempête et se rit de l'archer ; exilé sur le sol, au milieu des huées, ses ailes de géant l'empêchent de marcher - Baudelaire. Les images d'épicier, les rimes d'instituteur, les pensées de fat - tout pour épater des proustiens ou maurrassiens, repus, sirupeux et huileux. D'après Pouchkine, l'archer, c'est Apollon. Sur le sol, les ailes du poète restent invisibles, ou ne font que cacher ses bosses. Partout est exilé le poète : *Sur terre, l'étouffe la ceinture céleste ; au ciel - la ceinture terrestre* - Kafka - *Will er nun auf die Erde, drosselt ihn das Halsband des Himmels, will er in den Himmel, jenes der Erde*. Aux yeux aquilins, flairant les souris cachottières, préfère le regard de chauve-souris, fuyant les nuées trop claires.

Toute référence aux albatros ou alcyons, en fait d'élégance, est une esquive. La poésie doit donner des ailes et non pas être portée par elles.

Mais quand un poème ne fait que marcher, c'est qu'il perd le rythme de la danse. *Le poète mène triomphalement ses idées dans le char du rythme : ordinairement parce que celles-ci ne sont pas capables d'aller à pied* - Nietzsche - *Der Dichter führt seine Gedanken festlich daher, auf dem Wagen des Rhythmus' : gewöhnlich deshalb, weil diese zu Fuß nicht gehen können*. Les idées sont peut-être un livret de ballet, ses costumes et ses décors, mais le poème, ce sont les corps exaltés.

Les pensées, les émotions toutes nues sont aussi faibles que les hommes tout nus. Il faut les vêtir - Valéry. Le couturier dominant fournit les uniformes ; la première noblesse arrache les insignes et ose le haillon ou la charpie. *L'homme nu sur Pégase sans ailes* - F.Lorca - *Hombre desnudo en Pegaso sin alas*.

Je pense comme un génie, j'écris comme un écrivain médiocre, je parle comme un enfant - V.Nabokov - *Я мыслю как гений, пишу как посредственный писатель, говорю как дитя*. On reconnaît, là-dessus, surtout un homme sans ailes. Le poète parle comme un orateur médiocre, écrit comme un génie et pense comme un enfant.

L'axe vie/art est parallèle à celui de lumière/ombres. Dans la vie, tout souci du feu et des astres se réduit aux chauffages ou éclairages collectifs ; dans l'art, seules persistent les ombres individuelles. Et c'est au troisième degré qu'il faut comprendre la métaphore, involontairement ironique, du meilleur des axiologues : *Vivre – transformer ce que je suis en flammes et lumière* - *Leben – was wir sind in Licht und Flamme verwandeln* - dans son art, ne persistent que des ombres.

L'amour de l'art est dans l'abandon conscient de la connaissance, de la profondeur, de la possession et l'adhésion aveugle au rêve, à la hauteur, à la caresse.

Apollon munit le mot de vastes couleurs, et Dionysos – de musique profonde ; le mot sera tableau ou métaphore, tourné vers le ciel, c'est à dire il sera en hauteur.

Le poète est dans les vibrations, nées de son regard sur l'horizon ou le firmament ; son talent en produit des mélodies ; le miracle de l'art y fait surgir des pensées insoupçonnées. Les journaliers verbaux tentent de suivre le chemin inverse.

Le rêve, flanqué de finalités, perd son mystère ; mais le rêve, livré à la marche, oublie la danse ; il ne peut suivre l'étoile dansante qu'avec de bonnes œillères des commencements, sentimentaux ou artistiques. *Une œuvre d'art impose des contraintes à la rêverie - G.Speth -
Художественное произведение обуздывает мечтательность.*

Lyrisme solitaire

La solitude est une souffrance muette ; le troupeau est une souffrance bêlante. Mais de nuit, le solitaire hurle et le mouton s'assoupit dans des étables. C'est donc une histoire d'astres et de vitesse de rotation de leurs planètes. La solitude, c'est hurler sur la face cachée de la lune, l'impossibilité de se présenter devant un astre.

L'histoire de la solitude est celle du sommeil : ses premières insomnies résonnent aux sons de *Personne ne m'aime*, ses berceuses y pallient avec *Personne à aimer* et le réveil cauchemardesque m'apprend : *Tous peuvent être aimés*. Mais je n'ai plus ni la fraîcheur matinale ni l'espérance vespérale. La solitude est l'exil auprès des étoiles ankylosées, qui ne tournent plus rond.

Je peux être seul sur terre, où je pense et agis, devant le ciel, où je rêve ou prie, dans un souterrain, où je doute ou me confesse. Mes compagnons y sont l'épaule des hommes, le scintillement des astres, le soupir des murs. La vraie solitude : les étoiles, qui s'éteignent, ou les échos, qui se meurent, ou les feuilles, qui se vident. *Que ton arbre soit plein de feuilles, et ton ciel - plein d'étoiles* - Ovide - *Quid folia arboribus, quid pleno sidera caelo*.

L'homme au *singulier* (Kierkegaard) n'est qu'un carnivore debout (couché au *pluriel*, on risque de muer en herbivore, en mouton, - couché au *duel*, au ciel, serait à creuser) ; *l'homme n'est un homme que parmi les hommes* - J.Fichte - *der Mensch wird nur unter Menschen ein Mensch* ; toute vie est une vie dialogique, la vie monologique n'existe pas. Le

dialogue minimal : entre le moi observé et le moi qui s'observe.

Qu'on a fort à faire à se débarrasser de cette turpitude, fidélité au troupeau beuglant, au lyrisme perçant du terroir ! On ne peut être vraiment fidèle qu'à ce qui se tait. *Voix en chœur - à la foire le cœur - St Bernard - Os in choro, cor in foro*. La plus charmante des douze étoiles menant à la plus haute perfection (Jean de la Croix) est *l'assistance au chœur*.

L'homme grégaire s'effraie du désert intérieur et se dissout dans les disputes extérieures. Je ne trouve pas de désert extérieur à ma mesure, où je pourrais clamer, exposer mes égarements intérieurs. Ce n'est pas l'absence d'oreilles qu'est la vraie solitude, mais bien l'absence de déserts inspireurs. *Il n'y a plus de déserts. Il n'y a plus d'îles* – A.Camus. Voilà pourquoi il faut renoncer à scruter le vaste horizon et ne croire qu'en hauteur du firmament.

L'étable n'est pas un abattoir ; ce n'est pas les tortures qu'on devrait redouter, mais l'ennui et l'inertie. Et pour échapper de l'étable, on n'a pas besoin de moyens patibulaires, il suffit d'ouvrir son toit, pour se faire former par son étoile.

Bien connaître mes différences rend plus vivante et riche l'unification avec le monde. *Qui s'écarte facilement du monde, facilement se réconcilie avec lui* - Hölderlin - *Wer leicht sich mit der Welt entzweit, versöhnt sich auch leichter mit ihr*. Mais si l'écart me pousse jusqu'à ma tour d'ivoire ou mes ruines, je suis perdu pour l'unification et sauvé pour la paix : personne ne viendra m'assiéger. Et mon soi connu, belliqueux au milieu de ses soucis terrestres, cherchera toute sa vie à se réconcilier avec mon soi inconnu, détourné du monde des forts et absorbé par la résignation des étoiles, en accord avec tout l'univers.

Entouré des hommes, on se sent abandonné du ciel. *Jamais moins seul que dans la solitude...* - G.Byron - *In solitude, where we are least alone...*
Être seul, c'est être sans les oreilles d'autrui. La solitude, c'est l'absence d'yeux. On se voit sans yeux, on ne s'entend pas sans oreilles. Cicéron (*numquam se minus solum...*), Scipion... Volé chez Caton.

Entre mes quatre murs, l'éclairage de ma solitude est question d'ouvertures : la meilleure lumière vient du toit ouvert au ciel, que mon cerveau sait étoiler ; mais le cerveau pantelant se tourne vers les fenêtres, donnant dans la rue, à court d'illuminations. *La solitude trouble les cerveaux qu'elle n'illumine pas* - Hugo.

Pour entrer en solitude, un homme doit se retirer tout autant de sa chambre que de la société - R.W.Emerson - *To go into solitude, a man needs to retire as much from his chamber as from society*. Si la solitude n'était qu'une affaire de pas ou de lieux ! Elle commence, hélas, par le choix fatal d'une étoile, que ne rend plus proche aucun pas et qui m'isole, où que je sois. Sous les étoiles, la liberté est solitude et tristesse, dans la rue, elle est la joie. Mais me trouver sans étoiles, c'est être dans un enfer profond, où *grondent les malheurs, dans des hauteurs sans étoiles* - Dante - *alti quai resonerano senza stelle*.

L'enfer, c'est les Autres - Sartre. Qui se cachent dans ma propre voix et que je démasque, confus, désarçonné, écoeuré. Surtout, *s'il n'est permis à personne de dire : je suis moi !* D'où l'intérêt du purgatoire de l'ironie. Qui dit, que je ne suis pas meilleur que les Autres. L'enfer d'aujourd'hui, c'est l'enfer du Même (J.Baudrillard). L'enfer homérique, *au-delà du Peuple des Songes, ce circuit astral, conduisant à la vraie vie*, traite les autres de - *génération, à travers laquelle passe l'errance de l'âme*, pour nourrir nos songes. *Qu'aimes-tu dans les autres ? Mes espérances* - Nietzsche - *Was liebst du an Anderen ? Meine Hoffnungen*. Les autres, pris comme moyen, font l'enfer de notre existence ; pris comme but, ils nous diluent dans un

paradis artificiel de la même substance ; pris comme contrainte, ils nous laissent au purgatoire de notre pureté essentielle. Le vrai paradis est celui où brille mon étoile, dans mon ciel à moi ; ce que je dois demander aux autres, c'est que, surtout, ils n'obstruent pas mon étoile et ne vident pas mon ciel.

La faveur des étoiles est de nous inviter à parler, de nous montrer, que nous ne sommes pas seuls, que l'aurore a un toit et mon feu tes deux mains – R.Char. Ce qui fait aboutir la vie à un beau livre, écrit sous un toit étoilé et caressé par la main, qui bénît ta plume. Où trouver ce feu et ce toit ? Si c'est mon étoile qui les guide, ils ne peuvent se trouver qu'au fond de mes ruines vespérales.

L'homme d'idées et de machines, auteur de poèmes et de lois, est un inlassable créateur de ruines - O.Paz - *El hombre, inventor de ideas y de artefactos, creador de poemas y de leyes, es un incesante creador de ruinas*. Où, enfin, ne l'encombreront ni lois ni machines ni idées. Et où le poème lui offrira un toit, pour admirer les étoiles. Et que le créateur de ruines, à partir de n'importe quelle demeure, chaumière ou château, m'est plus cher que celui que *le Seigneur nourrira dans le désert et appellera le restaurateur des demeures en ruines* - la Bible - la paix restaurée ou l'inquiétude des ruines, pour les touristes ou pour les ironistes.

Il faut avoir cru au révélé dans le désert pour oser placer, dans le désert au carré, le révétable. *J'appelle l'avant-premier pas le désert dans le désert* - J.Derrida. Dans mes abîmes de solitude, la nuit du premier pas me suffit ; je ne recule plus, pour garder le scintillement des étoiles, qui me promettent la nuit de la nuit, l'exil dans l'exil - du dernier pas. La solitude me détache de la marche, me mets face au degré zéro du visible et à l'infini de l'invisible, les deux - inentamés. Et, grâce au culte des commencements, elle a la vertu de nous conserver neufs.

Nos dépouilles sont portées, en terre ou à la crémation, accompagnées de cette morne musique de Chopin, de ce musicien dont le romantisme est démuné de toute note tragique ; cette musique est juste bonne pour un marchand en train de rêvasser, devant la cheminée, tout en épluchant ses factures. Même les membres du Politburo avaient un meilleur goût, en préférant la *Pathétique* pour leurs dernières pompes. Bach est romantique, puisque sa musique fait vivre une joie tragique d'un homme solitaire, dont la larme coule vers l'intérieur (avec Mozart, elle s'élève, avec Beethoven, elle s'amplifie, avec Tchaïkovsky, elle s'intensifie) ; Chopin ne l'est pas, puisque les larmes des dames, dans un salon parisien, se sèchent vite au mouchoir parfumé.

Mon goût pour l'exil immobile est peut-être le stade suprême de la fameuse nostalgie de la vie errante (*Wanderlust*). L'âme ou les pieds apatrides, l'appel du haut incompréhensible ou l'appel des horizons inaccessibles.

Une illusion - fonder mon équilibre sur la tension créée par une paire : moi, d'un côté, et un ami, une maîtresse, un livre. Rien de crédible en dehors des triades : moi, une insondable source (voix, oreille, œil, dessein), dont je suis un écho et, enfin, une âme des fins, un esprit, qui préserve mes échos à une belle hauteur. L'origine de la solitude est triadique ; la solitude respectable, ou le désespoir irrévérencieux, - l'absence irremplaçable de l'un de ces trois sommets : la solitude d'un soi perdu, la solitude du silence des sources, la solitude de la perte des ailes. Et quand un deuxième sommet vient à manquer, sonne l'heure d'une solitude honteuse, ou plutôt hébétude irrémédiable. La solitude binaire, elle, n'est souvent que grégaire : manque de berger ou de moutons.

La solitude est un cas rare de coopération harmonieuse entre les *corps constitutifs* de l'homme : l'*esprit* la peuple de fantômes, le *cœur* en réchauffe les souterrains et combles, l'*âme* l'ouvre aux étoiles.

Ce n'est pas au ciel que je trouve spontanément la hauteur la plus proche ; elle se présente dans mon souterrain, troué par des soupiroux des profondeurs, et me propose de déménager nuitamment dans ses ruines. *L'homme du souterrain, qui creuse dans les profondeurs, veut garder sa propre obscurité, car il sait, qu'il aura son propre salut, sa propre aube - Nietzsche - Der «Unterirdische», der in der Tiefe Grabende, will seine eigne Finsternis haben, weil er weiß, daß er seine eigne Erlösung, seine eigne Morgenröte haben wird.* Souterrain, l'âme du château en Espagne ; *l'esprit du château fort, c'est le pont-levis - R.Char.*

Être intéressant, c'est abonder, en même temps, en goût sélectif, en intelligence affective et en tendresse élective ; j'y gagnai quelques mesures, bien que personne ne s'aperçût de ma *stature* ! Mais au lieu de maudire, aux heures sombres, ce monde de minables, je bénis mes heures astrales, qui me laissent si souvent en compagnie de Celui, qui est beaucoup plus intéressant que moi.

L'avantage des ruines, face au désert : dans celui-ci je suis tenté par l'attitude stupide ou humiliante - me mettre à prophétiser, scruter les horizons, appeler à l'aide, interpréter les mirages. Les murs de mes ruines répercutent mon hurlement intérieur, et ses échos m'inondent de honte. Et je ne chercherai salut que dans la hauteur d'un toit percé, où j'espère une fine oreille filtrante, refusée aux alcôves et attentive aux grabats.

Aucun tremblement de terre n'est à l'origine de mes immenses ruines, mais l'immobilité de mon étoile qu'abaîsserait tout toit. Percé, il m'ouvre à la hauteur du ciel ; à comparer avec Confucius : *Ma maison est basse, mais ses fenêtres s'ouvrent sur la profondeur du monde.*

Dans mon enfance, les horizons se remplissent de choses trop visibles. Peu à peu, je les remplace par des chimères, qui sont mon soi ; et c'est

ainsi que se referme, un jour, le cercle de ma solitude, mes ruines. Mais les ruines ont cet avantage acoustique : c'est le seul style architectural qui n'étouffe pas l'écho de mon enfance.

Étant tricard des terres et des cieux, je ne peux ni dresser un ciel russe (son âme) sur une terre française (sa douceur), ni amener sur la terre russe (sa souffrance) un peu de ciel français (son esprit).

La première des quêtes de l'homme est celle d'une consolation définitive sous forme d'une image, d'une pensée ou d'une foi, visible et intelligible par les autres, c'est-à-dire d'une idole. À coups d'âge, toute idole se fissure et plonge ainsi tout habitué des forums dans un désespoir. La seule consolation durable réside dans les ruines d'une solitude, où mon étoile m'inonde d'une espérance illisible. *Dum spero, spiro...* La lisibilité finit toujours par désespérer ; ceux qui ne vont pas au terme de la lecture croient naïvement que la compréhension console. Consolent les énigmes.

Le seul *terrier du moi* (Kafka - *der Erdbau oder das Einschließen in die eigene Welt des ICHs*), où je puisse encore hurler à mon étoile, sans intriguer les loups ou les polices, ne peut être que ruines, les plus hautes cavernes de l'âme, où, pour tromper m solitude, j'éviterai l'intrigue d'un labyrinthe et bâtirai un réseau d'intrigues.

Degrés de progression vers l'originalité et la solitude : nous sommes sur la même terre, sous les mêmes cieux, dans la vue des mêmes horizons, avec la même carte routière, avec la même étendue du désir. Et je resterai avec la hauteur de ma tour d'ivoire ou avec la profondeur de mon souterrain.

Réussir sa solitude, c'est s'y faire horizon (se chercher), perspective (se connaître) ou hauteur (se contempler).

La Panthère de Rilke, l'Animal intellectuel de Valéry, le gorille de

V.Nabokov, le cachalot de H.Melville, l'orang-outan mélancolique d'Ortega y Gasset : un regard, dont la beauté ou l'intelligence se reflètent dans les murailles ou dans les barreaux de leurs cages. *Nous vivons tous derrière des barreaux, que nous traînons avec nous-mêmes* - Kafka - *Jeder lebt hinter einem Gitter, das er mit sich herumträgt*. Quitter cette cage, serait-ce rencontrer le Dieu innommable ? - *Pour retrouver Dieu sans le Nom ou le Mot de ce qui est ou n'est pas, il faut franchir cette cage d'Être* - A.Artaud. Ma cage prouve-t-elle la liberté divine ? Ou l'inverse : mieux je vois mes barreaux, mieux je comprends la (com)passion de leur créateur. Mais ma cage à moi, c'est la langue, ce français, qui grossit les barreaux, rapproche l'horizon et rabaisse le ciel.

L'hypocrisie architecturale du solitaire : il fuit la caverne, surpeuplée à son goût ; continue à ignorer fenêtres et portes ; garde le souvenir d'une lumière et des murs ; n'a pour voisins que les étoiles et se découvre la mémoire d'une tour d'ivoire abolie, qu'il proclame ruines, si elles en préservèrent l'acoustique : *L'architecture est une musique pétrifiée* - Goethe - *Architektur ist versteinerte Musik*.

Mon enfance : de vrais châteaux de glace et une forêt, transformée en océan par des eaux printanières, avec des atolls d'arbres, avec, à leurs pieds, quelques lièvres ou primevères, sauvés et cueillis dans une barque. Aujourd'hui : des châteaux en Espagne, châteaux de grâce, et un arbre, secoué par le frimas automnal, au milieu des singes, nageant mieux que moi, et des bouquets aux fleurs absentes. Je ne peux plus compter que sur mon étoile : *Du paradis, il nous restent trois choses : l'étoile, la fleur et l'enfance* - Dante - *Tre cose ci sono rimaste del paradiso: le stelle, i fiori e i bambini*.

Dans la maison de l'être, quels sont les obstacles ? Le plancher - pour ma stabilité, la porte - pour mon mouvement, les murs - pour ma solitude, le souterrain - pour ma honte, le toit - pour mon rêve. Les obstacles

franchis, il ne me resteront que des ruines, bien à moi, et où l'être et le devenir se voient à la hauteur de mon étoile, dont la lumière, nommé langage, se reconnaît aux ombres du Verbe, sans domicile fixe. Le propre des ruines est d'être toujours les mêmes, d'accueillir les ombres du langage, d'être la maison de l'être : *Éternellement se bâtit la même maison de l'être* - Nietzsche - *Ewig baut sich das gleiche Haus des Seins*.

Je parle de ruines des lieux, ruines formant mon ciel et mon exil, comme Cioran, qui, en réduisant le temps en ruines, y découvrait l'éternité.

Dans la solitude, il faut valider sa propre fidélité au destin, plutôt que désavouer des trahisons ou rejets par les autres. Ce n'est pas l'abandon qui mène vers une vraie solitude, mais la rencontre avec sa fatalité.

C'est encore en m'égarant dans le désert des cieux que j'échappe le mieux à mes plus déserts lieux.

Il me plairait, que quelqu'un devine, que ce livre a ceci d'unique : il ignore tout de son lecteur réel (à part son continent et un minimum de lectures préalables) et ne s'en soucie guère. Je créai mon lecteur virtuel, loin de cette époque et cette terre et connaissant mon étoile.

La solitude réussie - ou l'enfer en pleurs ou le ciel d'une divine complaisance. La solitude ratée - le ciel désacralisé ou l'enfer sans révolte.

Plus profonde est ma solitude, plus haut est le ciel au-dessus de mon âme et plus vaste est la vie, qui s'étend sous ce ciel. Et Flaubert n'y a rien compris : *Que le monde est vide pour qui le parcourt seul*. Il se désemplit de choses, accumulées par des autres, mais s'ouvre aux secousses, panoramas et teintes, que le monde à moi, en moi, est capable de transmettre. Surtout, si c'est du regard et non des pieds que je le parcours.

En choisissant moi-même mes contemporains spirituels, je creuse un gouffre avec mes contemporains temporels, auxquels, de temps à autre, je demanderai, confus : *Dis, ami, quel millénaire sommes-nous ?* - B.Pasternak - *Какое, милые, у нас тысячелетье на дворе ?*, ou *Quel pays ? Quelle saison ? Je tombe de la lune* - E.Rostand.

En se débarrassant de barreaux et de clôtures, ce monde finit par perdre le sens des horizons et firmaments infinis et par devenir horriblement fermé, dans une platitude du fini, d'où il n'est plus possible de s'évader, puisqu'il devint clos.

Se trouvant *seuls* dans leur bureau, devant un coffre-fort, ils préparent leurs fulgurances : *La chute vers l'abîme, l'ascension vers les cimes, seront les plus chères pour qui est solitaire* – R.Kipling - *Down to Gehenne or up to the Throne, he travels the fastest who travels alone*. Tous les voyages sont horizontaux ; l'esprit a pour vocation la maîtrise de la profondeur, et l'âme est gardienne de la hauteur ; les deux - animés par le regard immobile, ce guide du voyageur aux ailes pliées. Dans les platitudes des autres voyages, tout solitaire des ailes des anges devient solidaire des pieds des bêtes.

Vivre garde son sens, tant qu'un mouvement quelconque justifie ou chante ma haute immobilité, comme la flèche, qui vole, témoigne de la qualité de ma corde ou de la noblesse de ma cible élue. Et la solitude, c'est la perte de sens de tout mouvement. C'est pourquoi la solitude de la montagne ou celles de la forêt ou du désert cèdent en éloquence à la solitude de la mer, où je me débats, à bord de mon esquif vital, en suivant la voix de sirènes. Ces voix animent mon souffle, dont la perte, qui équivaldra le mutisme du monde et ma propre surdité, est début d'une vraie solitude. Et non pas l'absence d'ancres, de voiles ou de boussoles, l'éloignement de havres ou l'extinction d'étoiles.

Quel rêve - partager le toit absent ! Les communions dans les ruines, le ciel lambrissé d'astres, mettent entre nous - une éternité ; le toit partagé ne fait que nous éloigner dans un espace fermé.

J'ai mon soi séculaire, temporel, connu et mon soi divin, intemporel, inconnu. Le premier communique avec le monde, et le monde veut que je partage ses soucis et ses valeurs ; le second porte de vagues échos de l'univers et me souffle le sens de ses vecteurs. Est nihiliste celui qui dit fermement son *non* aux échelles séculaires, tout en offrant son *oui* à l'envol du second. Condamné à la solitude dans le monde transparent, il est entouré d'un univers étoilé.

Un tableau instructif, pour relativiser mes jérémiades de solitaire : imagine que tu te trouves sur la dernière planète, de la dernière galaxie, derrière laquelle s'étend le Vide noir, destination de tous les astres, - une moitié de ton ciel, privée de toute étoile, et c'est vers cette moitié que tu es tourné, par l'expansion de ton propre univers gelé. Et tu comprendras, que la Terre et sa pesanteur sont pleines d'une grâce paradisiaque.

Il est facile d'imaginer une solitude dans un paysage de fin du monde. C'est la solitude des commencements, où mon étoile tarde à apparaître, qui présente un tableau autrement plus ardu à peindre. *Solitude d'un bateau sans naufrage ni étoiles* - A.Machado - *Soledad de barco sin naufragio y sin estrella*. Et le fond plus proche que toute terre, et l'aviron entre le ciel et l'eau, et l'ancre entre le fond et la surface, et des nageoires menaçantes qui me cernent...

La solitude aide les cimes à ne pas oublier le ciel, et les racines - à rester en contact avec l'essentiel. Mais le reste de ton arbre en pâtit...

Le baigne fut ma première patrie ; ensuite, d'un exil je fis l'une des

suivantes, ce qui me permit de ne recevoir que des mains de Dieu le permis de séjour au pays des frontières, des horizons et surtout - des firmaments.

Le message poétique naît soit du mot (du dialogue), soit de l'esprit (de la harangue), soit du regard (du monologue). Du don, du travail, du rêve. Se saouler, ciseler, s'isoler. Je reconnais n'avoir ni don ni zèle, - que des ailes.

Mon feu ou mes lumières sont, à quelques degrés près, les mêmes que chez la plupart de mes semblables. Seules mes ombres me distinguent des autres, mais elles sont projetées, surtout, vers l'intérieur et n'intriguent donc personne. *On a beau porter dans son âme un feu ardent ; il se peut, que personne n'éprouve l'envie de venir s'y chauffer. Les passants verront juste de la fumée et passeront, sans s'arrêter* - Van Gogh. Quand j'aurai débarrassé mon intérieur de futilités impures, aucune fumée ne profanera mon feu, qui, de mes ruines, bâties à l'écart de tout chemin, pourra tendre vers mon étoile, à travers mon toit percé.

L'un des aspects les plus originaux de notre époque : le troupeau aux bas appétits chasse des hauteurs tout ermite porteur de sermons pas assez nourrissants. Heureusement, il n'y a pas que des hauteurs des pâturages, mais aussi celles des naufrages, que n'atteignent que les porteurs d'un souffle fort, d'une grande voile ou d'un beau message à confier à une bouteille.

Rien, pas même les étoiles, ne te parle dans la nuit ; telle est ta nuit avec les mots français, qui te laisse dans ta solitude silencieuse, avec un scintillement moqueur et des ombres incertaines.

L'homme cajolé par sa patrie quitte souvent soi-même. Mais *comment fuir à soi-même, quand on quitte sa patrie ?* - Horace - *patria quis exul, se quoque fugit ?*. La patrie vaut, entre autres, par la qualité de l'exil qu'elle

nous procure ; les meilleures voix s'enrouent sous un soleil familial et se raffermissent parmi d'indifférentes étoiles. La nuit est l'exil du rossignol.

Le propre de la lumière astrale est de n'éclairer que notre solitude bien réelle. Tout, aujourd'hui, même les livres, est conçu et vécu à la lumière des lampes, ou, pire, des écrans. *Le sentiment, c'est le feu, et l'idée, c'est l'huile* – V.Bélinisky - *ЧУВСТВО — ОГОНЬ, МЫСЛЬ — МАСЛО* - mais si c'est pour éclairer les choses, au lieu de projeter des ombres de ta solitude, autant sortir l'éteignoir.

Les carapaces, coquilles, piquants font désormais partie d'un paysage urbain ou d'un climat mondain. Les sécréter ne me protégeras pas de l'humiliation d'être reçu en mouton. La solitude et les ruines me permettent de vivre désarmé et vulnérable sous mon étoile.

Pour savoir, que je garde une bonne hauteur, c'est à dire que je suis avec mon étoile, il faut que j'aie la sensation d'être là *où la terre semble être ton étoile, et ton étoile – la terre* – A.Blok - *где кажется земля звездою, землёю кажется звезда.*

Aujourd'hui, même dans les sous-sols et les cavernes (de [Dostoïevsky](#) et de [Platon](#)) s'installe le souci des casernes ou des salles-machine. Il reste le ciel, qui n'est jamais collectif, et où j'ai encore une chance d'avoir ma cellule ou mon étoile bien à moi. Mais, pour y accéder, je dois prouver ma parenté avec les astres. Le malheur du solitaire est qu'il est *étranger sur terre et dans le ciel* – M.Lermontov - *чужд всему - земле и небесам*. La solitude, c'est aussi le dépérissement de mon arbre généalogique.

La gamme complète de la solitude céleste comprend trois registres, associés aux trois métaphores terrestres : la forêt, la montagne, la mer – des regards à hauteur d'arbre, des regards de gouffres, des regards entre l'étoile et la bouteille de détresse, au fond des vagues, – des vagabonds,

des anachorètes, des chantres. Trois paysages différents, que mes saisons musicales doivent savoir harmoniser.

Pour briller, mon étoile a besoin d'une obscurité ; la solitude, créant autour de moi la nuit, s'y prête.

Quand je vois dans le commencement la limite même, à laquelle doivent tendre mes ombres, j'éteins toute lumière extérieure, je découvre mon étoile nihiliste. C'est plus beau que le matin, c'est la nuit : *La limite : nuit du commencement* – M.Foucault.

Dieu voulut, que l'œuvre d'une vie, même vécue par un grand solitaire, fût symphonique. Le manque d'un seul instrument peut la gâcher sans retour. Le bien et le mal, l'espérance et le désespoir, les cieux et la terre doivent y être présents, même fabriqués de toutes pièces. Le soliloque est le genre des plus bêtes, voire ridicules.

Telle est la vie de l'homme divin : s'affranchir des choses d'ici-bas, s'y déplaire, fuir seul vers le Seul – Plotin. Être son propre exilé dispense de fuites ; l'horreur des routes m'interdit toute patrie, faite toujours de choses. L'évasion sur place, joyeuse, l'espace d'un matin, entre l'arrêt et le mouvement, serait-elle le troisième mode d'existence, après la nuit de l'être et l'ennui du devenir ? Fuir *ensemble*, en *esprits ailés*, peut aboutir aux choses de là-haut, où ne compte que le Verbe. (Platon : *Fuir, c'est s'assimiler à Dieu* - Dieu des routes, c'est toujours Mercure.)

Volé chez Aristote : *Pour vivre seul, il faut être un ange ou une brute* - Pascal. Je renonce aux ailes et aux rauques, me voilà attrapé par la multitude, rampante et glapissante. *La solitude exige une vie d'ange, elle fait périr les malhabiles* - Nil de Sora - *Уединение требует ангельского жития, а неискусных убивает*. Une fois les ailes pliées, l'ange, comme l'albatros, se rapproche dangereusement de la brute ; il est rattrapé par la

routine ou par les fins, alors que n'est angélique que le commencement : *L'ange doit déployer ses ailes, pour que Dieu se remette aux obscures pages des commencements* - Rilke - *Nur wenn die Engel ihre Flügel breiten, als ginge Gott im dunklen Buch des Anbeginns.*

Un Miserere, chanté en chœur par une multitude fouettée du Destin, vaut autant qu'une philosophie - M.Unamuno - *Un Miserere, cantado en común por una muchedumbre azotada del Destino, vale tanto como una filosofía.* La philosophie doit se vouer aux soupirs et aux chants solitaires ; les chœurs et les multitudes en éloignent ; elle commence par le fouet, que ta conscience t'administre ; l'éviction du destin est son outil. *La tragédie antique naît du destin ; la tragédie chrétienne - de la liberté* - N.Berdiaev - *Античная трагедия есть трагедия рока, христианская же трагедия есть трагедия свободы.*

La solitude est ce chemin, sur lequel la destinée veut conduire l'homme vers lui-même - H.Hesse - *Einsamkeit ist der Weg, auf dem das Schicksal den Menschen zu sich selbst führen will.* Le culte de tout chemin, qu'il soit battu ou nouveau, mène à l'étable. L'homme ne se retrouve, ou ne se devine, qu'au fond de ses impasses. Rien de continu en mouvement ne rend notre immobilité discrète.

Le monde est une prison, où il vaut mieux être seul dans sa cellule - K.Kraus - *Die Welt ist ein Gefängnis, in dem Einzelhaft vorzuziehen ist.* Car, en plus, le monde est un combat et un théâtre ; et l'azur grillagé se défend le mieux en monologue agonistique.

L'attirance des cieux me fait oublier l'appel de l'autre rive ; j'attends l'onde ou le rayon, et me fais engloutir par les ténèbres et la sécheresse. *Le langage jette des ponts non seulement vers le monde, mais aussi dans la solitude* - P.Celan - *Die Sprache schlägt nicht nur die Brücken in die Welt, sondern auch in die Einsamkeit.* Le mot, qui a la prétention d'être un

Verbe, salubre pour tout le monde, finiras dans des sueurs froides. Du mot solitaire bien enterré ressuscitera sa chaude musique.

Celui qui cherche la liberté ou la vérité, se retrouve dans un désert (avec Moïse ou le Jésus tenté) ou sur une montagne (avec le Jésus tentant ou Zarathoustra) ; celui qui ne tient qu'au rêve, reste avec le mirage et la hauteur.

Plus je m'égare dans la forêt, plus je ressemble à un arbre, qui cherche son salut, en se faulant vers le ciel.

La soif de reconnaissance est l'une des pires calamités humaines, nourrie par l'orgueil ; la solitude a le mérite de transformer l'orgueil grégaire en fierté solitaire. La solitude apprend le goût de la hauteur ; y tenir, c'est exclure toute gradation intermédiaire, ne pas compter sur les épaules des autres, ne voir que l'azur, au ciel attentif et dans le fond océanique ; le tableau céleste n'a pas de rubriques horizontales, toutes – grises.

L'homme du sous-sol gémit un *non* au sol, qui l'écrase et le renferme ; l'homme des ruines chante le *oui* au ciel ouvert, qui le libère.

Le rêve complète l'espace et le temps comme sphères de notre existence ; je ne vécus ni dans l'âge de mon soi connu, ni dans notre espace, ni dans votre temps, je vécus dans le rêve de mon soi inconnu - ni mémoire, ni langue, ni traces.

Je ne connus pas de routes révélatrices, menant aux illuminations d'adultes de Damas, Tolbiac, Gênes, Sils-Maria ; la seule douce lumière, qui m'accompagna dans tous mes sentiers-impasses, provenait des contes de fées, que, lorsque j'avais cinq ans, me lisait ma mère. Ses yeux bleus, pleins de fatigue, d'amour et de larmes, m'ouvrirent les chemins ne menant nulle part, où je décidai de demeurer, tant que je pouvais garder

mes yeux fermés, l'azur de mon regard rejoignant celui du rêve.

L'espérance, c'est un espoir de solitaire : personne ne doit en indiquer la direction, obstruer les horizons, se mêler des chemins et des moyens et, surtout, habiter le firmament. L'espérance, c'est la nuit de l'esprit et l'illumination de l'âme.

Un peu de lucidité suffit pour découvrir, en tout lieu et à tout instant, des abîmes de mon futur ou des ruines de mon passé. Les hommes grégaires font appel au courage, pour échapper à ces visions de solitaires et se débarrasser du vertige de l'abîme et de l'élan des ruines. Le courage, se jouant sur les places publiques, est fossoyeur de la poésie.

- Solitude -

Comme Fatalité

L'étoile ne nous souffle rien sur ce qui est nécessaire ou obligatoire, pour ce qui est mécanique ou organique ; mais sa présence réveille notre liberté mystique. Elle accompagne la naissance du sacré, justifie le sens du sacrifice, inspire l'horreur du sacrilège.

L'étoile n'éclaire pas les chemins pour nos pieds ; elle réchauffe les cœurs éperdus et oriente les âmes vagabondes.

Elle s'occupe de ma voix inimitable ; si celle-ci, par un hasard géographique, faisait partie de chorales, ce serait pour des raisons biologiques et non pas astronomiques.

Ténèbres de la Douleur

Le désespoir d'ici-bas et l'optimisme de là-haut proviennent de la même source. Et, dans une vie stagnante, je peux deviner le reflet de mon étoile. Le regard doit appartenir à l'étoile, ni au chemin ni même aux ruines ; qu'ils soient inondés de désespoir et d'ombres, mon regard doit porter le souvenir d'une lumière, même éteinte. L'optimisme est la *certitude* d'être moins malheureux qu'on ne *croit*.

Pour accepter la musique de la vie, que chantent, authentiques, les sirènes, mon ouïe doit supporter tant de souffrances, de ces sombres contraintes, sans lesquelles mon étoile n'aurait peut-être pas eu tout son éclat. Mais tant d'adorateurs de caps en continu cherchent à me dévier de mes constellations, et me conseillent de boucher les oreilles. L'utopie, minable, c'est le bon havre ; la musique, c'est la réalité, profonde et intense. *La vie est faite de sauts entre les faits et les rêves ; entre les deux - aucun havre - Tchaïkovsky - Жизнь есть чередование действительности с грёзами - пристани нет.*

Pour un créateur, quelle jouissance que de sentir la source mystérieuse de ses meilleures trouvailles – en soi-même, ou, mieux encore, - dans son soi inconnu ! Cette conscience me visite entre la nuit de mon étoile et le jour de mon action, aux frontières entre l'élan et la honte. De nuit ou de jour – on souffre : *Quelle cuisante douleur que de porter soi-même nuit et jour, comme son propre témoin - Juvénal - Poena vehemens, nocte dieque suum gestare in pectore testem.*

La chronologie du sot enthousiaste : l'étonnement suivi de la déception. Chez le sage ironique, la déception précède la rencontre, et l'étonnement

le visite à la fin. Ainsi se préserve l'immaculée déception, déposée dans tout désir profond et dont la satisfaction la féconde. Quand l'intensité des ombres profondes n'en cède en rien à l'intensité de la haute étoile, on entend mieux un carillon naissant qu'un glas du fini.

La forme, c'est la joie ; et tout fond aboutit à la douleur - autant chercher à donner une forme verbale à la souffrance, pour que mon étoile se reflète et se lise même dans mon encre ou dans ma larme.

Les ruines sont un excellent refuge pour la plupart des misères ou des jouissances humaines. Mais il faut un rêve ou un amour, pour se passer de toits, se croire dans un château ou sur une étoile, se prendre pour des naufragés heureux. *La vie ne semble souvent qu'un long naufrage, dont les débris sont l'amitié et l'amour* - G.Staël.

Si je tiens à garder ma bonne étoile, aucune lampe ne me la remplacera ; les pieds terrestres posés me feront regretter les ailes célestes. L'espérance est cette étoile, qui ne descendra jamais sur terre. *Chez qui la consolation est la plus vitale ? - chez les inconsolables* - Th.Adorno - *Hoffnung ist am ehesten bei den Trostlosen.*

On vit en Dioscures : dans le doute de nos sources, la part immortelle en nous s'entremêlant avec la part mortelle, rêvant de finir sa trajectoire telle une nouvelle constellation dans un ciel en deuil.

En quittant la vie, il ne faut pas claquer furieusement la porte, ni même s'accrocher à la fenêtre, pour jeter un dernier regard sur le paradis terrestre, - non, il faut tourner l'âme vers ce toit imaginaire, d'où reste visible l'étoile de mon enfance. L'entretien de mes ruines facilite cette pose de fidélité et de sacrifice.

C'est la nature de mes ouvertures au monde, qui détermine le genre de la

souffrance, qui, inévitablement, s'en ensuit. L'avantage des ruines, par rapport aux forteresses, phalanges ou immeubles, est que les ouvertures les plus dramatiques – par la porte ou la fenêtre, l'action ou la contemplation – me sont interdites ; il ne me restent que le toit imaginaire ou un souterrain réel, pour prier mon étoile ou avaler mes remords. Les résurrections ne se produisent pas dans les platitudes collectives, mais aux cieux vides ou dans les tombeaux vidés.

Quelle consolation j'attends d'un discours philosophique ? Celle de vérités et de certitudes, qui m'enracineraient davantage dans la profondeur de la vie ? Ou celle d'images et de rêves, qui m'arracheraient de la terre et me laisseraient en vue du haut ciel ? En réponse à Wittgenstein, qui ne trouve pas beaucoup de consolation chez [Nietzsche](#).

Que je vise mon étoile, des fauteuils ou des podiums, un jour je me trouverai à leurs pieds. Où veux-je que ma chute m'attende ? M'effondrer d'épuisement, à la fin, m'essouffler d'ennui, dans un parcours sans fin, inclure ma chute dans le fondement même de mon commencement ? Ce dernier choix suppose, que ma demeure soit une haute ruine. *Le fond de la chute se trouve d'abord dans la grandeur du commencement* - [Heidegger](#) - *Der Grund des Einsturzes liegt zuerst in der Größe des Anfangs*.

À traquer des vérités mortelles, on finit par ne plus voir le rêve immortel. La vérité est dans l'implacable boussole, qui met le cap sur une mort sans rêves, tandis que nos meilleurs rêves sortent d'une bouteille de détresse. Que je te comprends, mon frère, même si nous n'eûmes pas exactement les mêmes étiquettes sur nos bouteilles : toi, avec ton calvados et ta Voie Lactée, moi, avec mon armagnac, mon Floc de Gascogne et mon étoile.

Les étoiles éteintes laissaient jadis d'horribles ténèbres dans nos âmes orphelines. On n'en connaît plus que les orbites et les masses, et l'on en

oublie la fausse, mais irrésistible attraction. Le progrès du recyclage lyrique fit de ces cendres du néon, à l'énergie renouvelable.

Dans un courant d'air ironique, mon cachot entendrait les sanglots se transformer en éternuements. Ne laisse pas ouvertes tes portes, si tu t'installes face au toit ouvert, pour garder intacte l'étincelle de ton étoile.

Plus je m'approche du Pôle Nord, plus j'y oublie l'absence de longitudes et mieux j'y fête la hauteur du feu boréal, visible même des épaves. *Être soi-même, c'est le pôle, où il n'est plus d'horizon* - A.Suarès. Ce n'est pas un brise-glaces que j'appellerais, mais un sous-marin, car, sous ces latitudes, même si le naufrage est profond, le bonheur est vaste et le regard est haut : *Je vis au fond de lui comme une épave heureuse* - R.Char - le poète laisse voguer ses poèmes ; la forme leur donna la voile, mais c'est du fond qu'on contemple mieux leur étoile.

Habiter son chagrin ou le réduire à l'état de ruines. Nostalgie et mélancolie, face au ciel, plutôt que routine, face aux horizons.

Le toit troué, au-dessus de mes jours consumés, m'ouvre à la lumière des étoiles, à l'illusion de l'infini accueillant mon souffle. Le sol alourdit ce souffle, les murs le coupent, les fenêtres l'emportent vers des horizons trop bas. Il vaut mieux enfumer le ciel plutôt que ne pas du tout frayer avec lui. Ne pas m'enfumer avec de la cosmétique, parfumer le cosmos.

Plus profonde est ma résignation et plus haut est mon rêve, plus intense sera ma musique, qui couvrira peut-être mes gémissements inévitables.

Vous ne sauriez être assez petits pour vous cacher sous la terre, ni assez grands pour vous élancer dans le ciel, mais vous subirez la peine, qui vous est due - Platon. Sur terre, mes mains et mes pieds se prosternent devant un ciel compréhensif et muet ; c'est à mes soupirs, enterrés ou

envolés aux nues, que désormais le Dieu vengeur en veut.

Nous sommes faits pour l'arbre, qu'il faut modeler de notre croix – A.Suarès. L'époque le modèle de transactions ou de figures géométriques ; l'étoile ou la croix s'y dessinent à coups de compas et de contrats.

La souffrance serait-elle cette *docte ignorance*, qui étoile notre ciel ?
Quand on souffre, on croit que, par-delà ce cercle, le bonheur existe ; quand on ne souffre pas, on sait, que le bonheur n'existe pas - C.Pavese -
Quando si soffre, si crede che di là del cerchio esista la felicità ; quando NON si soffre si sa che questa non esiste. Le malheur réel nous hante, le bonheur idéal s'invente. Sans excitation douloureuse – pas de tableaux de paradis convaincants.

Les souffrances, auxquelles je compatis le plus, sont des déficiences du rêve : manque d'oreilles (les mots se perdent), manque de bouche (les mots ne naissent plus), manque de regard (les mots ne s'envolent pas). La danse des images s'appelle songe, leur marche s'appelle veille. Ce sont les songes qui enfantent la souffrance (et non pas l'inverse, L.Aragon) ; la veille la stérilise ou l'anesthésie.

Le meilleur en nous n'a ni langage ni émetteur ni force - ce terrible constat est source de la vraie souffrance. Ne communiquer avec le ciel qu'avec notre épiderme - et l'esprit et la langue en font partie - à croire que Dieu n'est pas amour *verbeux*, mais souffrance muette.

On commence par croire, que nos malheurs sont dus aux accidents, et qu'une logique extérieure nous achemine vers la joie. Plus tard, on se met à croire en une destinée aveugle. On finit par comprendre, que c'est notre essence qui porte le bonheur ou le malheur, au bout d'une volonté, élevée par une foi. Et l'on est heureux ou malheureux, au gré de la hauteur de

notre regard et non des objets croisés.

Ce n'est pas la destinée, elle-même, qui est tragique pour l'homme prométhéen, mais la défaite dans la lutte contre elle. Toute lutte est comique, quels que soient l'adversaire et l'enjeu, - le credo de l'ironiste, acceptant d'être boiteux à condition de ne combattre que l'ange.

Que la paix d'âme est symptôme des sots est bien connu ; mais que la souffrance, sans rien apporter aux sens du bien ni du beau, rend plus intelligent est une observation constante et énigmatique. C'est à croire, que les ailes ne poussent que dans des plaies.

La hauteur nous fait mépriser la force, la profondeur nous rend maladifs - c'est dans l'étendue seule qu'on peut encore placer son espérance dans la force et ne pas se savoir incurable : *Tout vivant ne peut devenir sain, fort et fécond qu'à l'intérieur d'un certain horizon* - Nietzsche - *Jedes Lebendige kann nur innerhalb eines Horizontes gesund, stark und fruchtbar werden.*

Le silence, même perçu au plus haut des cieux, cherche à se loger dans des profondeurs ; le cri, même étouffé dans un souterrain, nous place dans la hauteur. Le silence s'inscrit dans l'effort profond ; le hurlement introduit la haute musique.

L'algorithme vint se substituer aux trois origines de nos parcours vitaux : au destin, au hasard, au mérite. Les naïfs continuent, pourtant, d'évoquer les ombres disparues. *Seuls les malheureux croient encore en Destinée ; les heureux, eux, attribuent leurs succès à leurs propres mérites* - J.Swift - *The power of fortune is confessed only by the miserable, for the happy impute all their success to prudence or merit.* Ils ne veulent pas reconnaître qu'un calcul, bas et précis, détermine leurs vies, réduites aux pas intermédiaires d'un projet collectif. Personne ne cherche plus une

consolation, vague mais haute, du premier pas ou du pas dernier, qui sont les deux limites inaccessibles du *nec plus ultra* ?

Le *moi* impondérable est attiré par la hauteur intemporelle. Le *moi* terre-à-terre part de la vacuité journalière et vise les horizons éternels, mais il est moins qu'un pont, un simple bac branlant. La création, par le premier *moi*, en est le seul passager. Ne pas me transformer en radeau du naufragé, ne pas me laisser entraîner par le courant du quotidien. Ne pas voir dans la corde au cou une destinée de batelier, mais un salut de noyés.

On est toujours tenté de prêter le pire destin à ce qui est sublime ; la beauté se prête mal à la plate béatitude. Un destin est tragique ou il n'est guère un destin. Les choses sans beauté n'ont pas de destin du tout, elles n'ont que les statistiques. Fleurir l'espace d'un matin ou gérer un cycle de vie.

Le bonheur, c'est la sensation d'utilité de mes ailes : *Notre bonheur est toujours en vol. Il n'a pas de nid, seulement des ailes* – P.Éluard. Entre-temps, dans des nids bien calés, éclosent des reptiles du malheur. Tirer aux uns la sagesse, et la hauteur - aux autres.

L'intérieur humain fait partie de ces choses inexistantes, qui accueillent nos meilleurs frissons ; leurs ondes extérieures deviennent de la chaleur d'homme ou de la musique d'artiste. *L'homme commence là, où, irradiant la joie autour de lui, à l'intérieur il reçoit la souffrance* – M.Prichvine - *Человек начинается там, где, радостный вокруг себя, он, внутри, принимает страдание.*

Cette âme, qui habite ce corps : le résident ne connaît pas d'âge ; ne vieillit que la résidence. L'âge, c'est la place qu'on accorde aux fenêtres, au toit, aux murs. Les yeux du jeune scrutent le toit percé ; le vieux, confiné dans les murs, s'accroche à la porte.

L'arbre de douleur, plus que la montagne ou le ciel, fait comprendre la verticalité : avec la douleur aux racines et le bonheur aux fleurs, on a les yeux orientés vers la hauteur.

Que le ciel, de temps en temps, s'effondre, est fatal, puisque une mort le frappe ou un amour cesse de lui apporter son soutien. Le vrai problème, c'est qu'il faille, dans ces cas, recommencer à faire semblant de vivre. *Il faut se remettre à vivre, que le ciel même s'écroulât de nouveau* - D.H.Lawrence - *We've got to live, no matter how many skies have fallen*. Ce qui aide un peu, c'est, au moment du désastre, avoir pour demeure les ruines, au contact avec le ciel et m'épargnant un déménagement pénible vers des lieux, plus proches des cimetières.

Les mélancoliques furent autrefois les plus brillants des écrivains, ils nous emportaient vers des lieux sans nom ni date : *Tous les hommes d'exception, les philosophes et les poètes, sont bénéficiaires et victimes de la mélancolie* - Aristote. Aujourd'hui, la mélancolie dépasse rarement l'horizon des petites déceptions des petits amours-propres au milieu des petits événements, où se morfond le gai luron.

Sola fide fit miroiter aux hommes un bel horizon, et *solo dolore* - une belle hauteur ; *sola ratione* ou *sola mens* permettront d'en reproduire des ersatz virtuels, impies et indolores.

Pour l'homme de l'utile, un travail est stérile, s'il ne laisse pas de traces. Pour l'homme du futile - s'il mutile des horizons ou des firmaments.

Si ma demeure n'est meublée que de vestiges, si la souffrance y a une place d'honneur et le bonheur ne me vient que de ma communication avec les astres, je pourrai appeler mon séjour - ruines et écrire à son entrée le mot de Diogène : *Pauvreté demeure ici. Que le malheur n'y entre pas*.

En faisant le mort, étendu sur une terre ingrate, je me trouve, presque malgré moi-même, face aux firmaments d'une vie, vouée au ciel. Cette contrainte s'appelle : *Supporte et reste immobile* - Épictète - *Sustine et abstine*.

Le mot sans ailes m'est aussi hostile, il m'est aussi sans vie, que les yeux secs. Agiter sa plume, même trempée dans une larme, ne garantit, hélas, pas l'envol.

La souffrance améliore le sage et avilit le sot. *La mauvaise fortune du bon lui fait élever le regard au ciel ; la bonne fortune du mauvais lui fait baisser la tête vers la terre* - Saadi. D'où la nostalgie des volatiles et la bonne humeur des reptiles.

Noircir furieusement la terre pour mériter au ciel une place lumineuse - rêve du pessimiste. Le rêve de l'optimiste est de descendre aux enfers, pour ne pas s'encailler dans des paradis artificiels.

Pour ne pas couler à pic ni m'embarquer sur un esquif de passage, il faut faire coïncider les moments où je perds pied et où je retrouve mes ailes. C'est ainsi que je peindrai les charmes d'une île déserte à être confiés à une bouteille de détresse.

Les bonnes ruines ne sont ni affaire de délabrement, ni même de construction, mais de projection. Non pas sur le sol réceptif, mais sur le ciel adoptif, que des toits solides cachent et des sous-sols fiévreux font découvrir.

Les nostalgies des lieux sont le plus souvent des nostalgies du temps ; le temps prend si facilement le masque de l'espace. La nostalgie de l'enfance, du retour (*nostos*, en grec, voulant dire *retour*). Des

incantations des horizons et firmaments, qui ne s'adressent qu'à notre destinée toujours absente, la mort.

Plume à la main, que nous soyons mouton ou hyène, nous donnons tous dans le genre geignant. Me livrer à cet exercice si commun m'horripile. Et est-ce bien original que d'être heureux parmi des pages en ruines et si malheureux en dehors ? Est-ce une bonne excuse que de bâtir mes réquisitoires dans les nues, sans rapport aucun avec le fait divers ?

L'intérêt thérapeutique de l'arbre : si je perdis ma fleur, je donnerais vie à ma souffrance muette, en m'attachant aux racines ou aux cimes, témoins de mes couleurs.

L'art relève le défi des certitudes, que bercent mon enfance, ma patrie, mes expériences. *L'art et l'exil combattent le sort* - Hugo. Il faut s'exiler, ne fût-ce que dans l'art, pour rêver d'une lumière d'au-delà des horizons et ne voir ses propres ombres qu'aux frontières. L'enracinement fermé est canular félon, le déracinement ouvert - défi fécond.

À l'âge de dix ans, je connaissais déjà toutes les meilleures raisons désespérantes, j'avais déjà vécu les expériences des pires souffrances ; aucune désillusion terrestre ne menaçait plus mes illusions célestes, où j'avais choisi ma patrie ; aucun réalisme ne s'élevait plus à la hauteur de mon romantisme, bâti sur tant de malheurs. Mon optimisme, matinal et mûr, s'appuyait désormais sur mon pessimisme, enfantin et crépusculaire.

Le désespoir décroît avec la décroissance de mes attentes du ciel ; je commence par lui attacher la fonction majestueuse de protecteur, ensuite – celle, ironique, de complice, et enfin – celle, humble, de lecteur ; ces rôles épuisés et abandonnés, je n'aurais d'autre justicier ou mesureur que mon propre regard, père d'espérances, dont la plus belle naît de la solitude céleste ; la solitude terrestre ne promet que l'horreur.

Celui qui surmonte sa douleur monte plus haut - Hölderlin - *Wer auf sein Elend tritt, steht höher*. Quand on la vit dans un élément liquide, on s'en laisse submerger. Avec du solide, on se bronze ou se brise. Le feu nous consume. Enfin, avec de l'aérien, on a une promesse de hauteur, qu'on atteint par son regard ailé. Toutefois, toute épaule de géant est bonne pour notre vue hautaine.

La tristesse est bon firmament, mais mauvais chemin ; elle se suspend au-dessus de l'inaccessible, qu'elle aide à garder sacré. *Toute tristesse n'est que le chemin vers la vraie joie sacrée* - Hölderlin - *Alle Trauer ist nur der Weg zu wahrer heiliger Freude*. Cyclothymie de hauteur. La joie sacrée s'appellerait-elle nostalgie ? Un livre sans nostalgie ? - c'est un portrait sans les yeux ou sans la bouche !

C'est à la lumière du jour que le net désespoir inonde mes yeux ; les ténèbres nocturnes réveillent mon regard, et il se fend d'une vague mais belle espérance. Intervertir les saisons, c'est enfanter d'avortons. Et puisque la vraie création est faite d'ombres, on doit ne parler qu'à travers la nuit.

La hauteur est contre-indiquée au bonheur ; elle est une cohabitation d'une souffrance fatale et d'une béatitude inventée, de la honte terrestre et de la fierté céleste, du sacrifice de la lumière et de la fidélité aux ténèbres. Le bonheur, lui, est dans le doux vertige d'ascension. *Le bonheur est indissolublement associé au geste de monter* - Teilhard de Chardin.

L'homme sensible et imaginaire trouve toujours une haute raison, mystérieuse ou obscure, pour se consoler ; seuls les repus médiocres geignent au sujet de leur désespoir insondable et incurable. *Il est honteux d'être malheureux sans retour !* - L.Chestov - *Быть непоправимо*

НЕСЧАСТНЫМ — ПОСТЫДНО !

Toute espérance a pour origine la vue des crépuscules envahissant la lumière d'une pensée, d'un sentiment, d'une action. La mauvaise espérance, c'est se persuader de l'imminence des aubes prometteuses. La bonne - quitter le temps, créer des aubes imaginaires, où l'on rêve, et y chanter la grandeur tragique des crépuscules réels, où l'on vit.

La vraie consolation est aussi loin des souvenirs heureux que des promesses de bonheur ; elle est hors temps, dans le domaine réservé aux rêves sans durée, sans poids, sans consistance, - une étincelle céleste dans la nuit terrestre.

Fond de l'Action

Être jeune, ne pas s'apercevoir de son ombre, puisque son étoile est au zénith. L'ombre allongée des autres d'un astre commun sur le déclin.

L'ignorance conduit au vrai rêve (aux yeux ouverts) et au vrai amour (aux yeux fermés). Mais quand les mains, ou, pire, le cerveau, prennent la relève des yeux, tout bon sauvage s'avère sauvage tout court. Morale : l'ignorance n'est étoilée que de nuit, le savoir n'est brillant que de jour.

Pour contempler ou transformer le monde, une paire d'yeux ou de bras suffit. Pour que ce monde se mette à danser, comme mon étoile, je dois lui adresser mon regard, filtrant, plutôt que transformant, les choses, dignes d'être chantées. Quand ils ne sont pas électifs, les contemplatifs et les actifs se valent.

Prier sur mon étoile ou la suivre, tel est le choix vital (à condition préalable de ne pas prendre pour elle - la lumière de la rue). En priant, je suis sûr de m'égarer, mais je sauve mon regard ; en marchant je suis sûr de me retrouver sur des sentiers battus, avec mon regard éteint.

Le faire te rapprochant du connaître, le connaître du faire - telle est la cadence de l'homme d'action. La trajectoire ne dépasse pas la représentation, comme la représentation ne garantit pas la trajectoire. Toute marche mène à l'*avoir*, si aucune étoile de l'*être* ne bénit ton pas. Préférer au chemin - ses coordonnées ? - *Rien n'aura eu lieu que le lieu excepté peut-être une constellation* - S.Mallarmé.

Le regard ne devrait pas servir de guide aux pieds, mais d'élan aux ailes ;

il sied davantage au toit inexistant des ruines qu'aux fenêtres étanches des étables ou des salles-machine ; le regard deviendrait désir et non plus volonté. Combien de fois la volonté se met à la fenêtre, avant que l'action franchisse la porte (Érasme) ? Le désir est un coup d'ailes provoqué par l'appel de ton étoile immobile.

Trois étapes de justification de l'action : le naturel, l'humain, le divin, dont l'action serait un lieu géométrique ou une modulation, et où se rencontreraient le bruit naturel, la voix humaine et la musique divine. Mais c'est prendre des casseroles ou des soupirs pour instruments de musique. Pour ton œil musical, toute action est du silence. À l'opposé de l'action se tient le rêve avec ses cordes, ce centre, à partir duquel se tracent les circonférences de nos horizons ou les firmaments de nos étoiles.

Le repentir m'attrapera, que je me démène ou me fige, et peut-être *mieux vaut agir, quitte à m'en repentir, que de me repentir de n'avoir rien fait* - Boccace - *è meglio fare e pentire che starsi e pentirsi*, bien qu'il y ait fort à parier que j'aboutisse au pire des repentirs : celui d'avoir coulé mon fait dans une action en bronze au lieu d'un rêve brisé. *Celui qui suit son étoile, ne tournoie pas* - L.de Vinci - *No' si volta chi a stella è fisso*.

L'obligation d'avancer mon esquif me poussera à m'intéresser aux étoiles et même réveillera l'angoisse des profondeurs. Qui rame ne voit pas le fond - c'est la sueur qui obstrue la vue. Ce seront les larmes, si je ne fais que scruter le ciel. Ou le sang, si je n'aspire qu'au fond. Le fond paraît net surtout aux aveugles de naissance.

Que ce soit le hasard ou une préméditation, nos actions, à l'échelle de nos rêves, sont muettes. *Nos actions ne sont que des coups de dés, dans la nuit noire du hasard* - F.Grillparzer - *Unsre Taten sind nur Würfe in des Zufalls blinde Nacht*. Tout choix des hommes s'affiche désormais sous un éclairage pré-programmé. Les rêves, même conçus sous les meilleurs des

astres, sont repoussés vers l'ombre du destin. Le hasard mécanique abolit le coup de dés prophétique.

Un emballement, peut-il être d'origine divine ? La paix d'âme, peut-elle être soufflée par le diable ? *Dieu donne le gouvernail, mais le diable donne les voiles* - proverbe russe - *Бог руль даёт, а чёрт - паруса*. Dans cette régates, je me sens plus proche de la bête. J'attends mon étoile et un bon vent, Dieu ne prêtant attention qu'aux droits chemins et aux boussoles.

Ceux qui manquent de souffle déclarent ne pas se laisser porter par le vent ; l'appui sur le misérable bouton, ils l'appellent – maîtriser le gouvernail, avec leurs cerveaux ou muscles. Apporter mon souffle, tendre mes voiles, suivre mon étoile, écouter mes sirènes - ne te moque pas trop des naufragés par eux-mêmes, ne t'agrippe pas trop à la boussole des autres. Les instruments à cordes animent mes ruines ; les instruments à vent préparent tes épaves. Garde tes cordes bien tendues, apprends à te servir des courants contrariants : *les vents hostiles, amis des voiles royales* - R.W.Emerson - *head-winds right for royal sails*.

Si j'ai la sensation de terre ferme, sous mes pieds, je suis bon pour la marche ; pour la danse, il faut que la terre se perde sous mes pieds. L'appel des horizons ou l'attrait du firmament.

Tous ceux qui, tout en marchant sur un chemin, prétendent suivre leur étoile ou leur démon, se retrouvent dans une étable.

Pourvu qu'on ait du talent, la démarcation intéressante ne passera pas entre un libre penseur et un épigone, mais entre l'élan et l'inertie, entre le commencement et le développement, entre l'inconnu irrésistible et le connu résistant, entre le regard étoilé et la trajectoire en continu.

Après chaque dépôt de bilan, ils s'interrogent : est-ce faute de moyens ?

faute de buts ? faute de routes ? J'accumule mes faillites faute à l'étoile, qui convertit en regards tout ce qui aurait pu s'investir en choses. *Si tu ne fais qu'obéir, la faute en est à toi et non à tes étoiles* - Shakespeare - *The fault is not in the stars, but in ourselves, that we are underlings*.

La vraie liberté : pouvoir trouver, pour ma voile et mes horizons, un souffle favorable.

D'autres se hâtent lentement vers la résolution, je fuse vers la réticence. Pour promouvoir une conviction de caporal au grade d'insinuation étoilée.

Après le crépuscule des idoles, deux issues : le scintillement incertain d'une étoile romantique, ou la lumière blafarde d'une action robotique. Dans la nuit solitaire, on ne rêve plus, on se prépare pour le jour à la lumière certaine et sans étoiles.

Tant d'efforts pour indiquer la voie, pour garder le cap, pour déployer des voilures, tandis qu'il s'agit d'avoir son propre souffle et d'admirer les astres du fond de son immobilité. *N'aller nulle part, faire venir* – F.Rabelais - *Noli ire, fac venire*.

Il faudrait rendre la route si difficile, qu'elle ne soit accessible qu'au regard sur mon étoile. On connaît les promesses et les fins des boulevards ou sentiers lumineux : *La route, qui mène à la misère, est plane* - Hésiode - ... et droite. Mais, en choisissant la cahoteuse et sinieuse, je m'éloigne bien de la misère, sans m'approcher du bien-être béni des étoiles.

Aucune étoile ne m'invite vers l'action ; cette cible est dictée par la seule raison. Quand je vois ce qu'une ignorance étoilée apporte à ma culture, je suis gêné de me trouver à l'opposé, sur tous les points, de la triade socratique – la nature, le savoir, l'action -, censée caractériser l'homme parfait.

Le soi, avec lequel s'identifie mon action, ne peut être qu'un pantin. L'homme libre *choisit non de coïncider avec soi, mais d'être à distance de soi* - Sartre – mais il ne lui appartient pas de choisir la distance céleste, que seules les ailes peuvent mesurer. Les pieds sont avides de routes terrestres, sur lesquelles *la solution, le salut, c'est de coïncider avec soi* - Ortega y Gasset - *la salvación es volver a coincidir consigo mismo*. Mais le salut de l'âme est dans le mystère de l'immobilité et de l'ignorance étoilée d'un soi inconnu et inconnaissable.

Avoir un regard de philosophe ne signifie pas, qu'on doive choisir entre le ciel *ou* la terre (entre le Socrate de Platon ou celui de Xénophon), mais qu'on puisse agir et connaître sur un mode terrestre *et* vénérer et rêver sur un mode céleste.

Je subis le hasard de mon réel, je maîtrise la loi de mon imaginaire ; de leur rencontre, le réel gagne en profondeur désespérante, et l'imaginaire se réfugie davantage dans une hauteur éphémère. S'ils s'évitaient, il y aurait moins d'étincelles de choc, mais plus de clarté, pour le premier, et plus d'obscurité, pour le second : on verrait mieux soit son chemin soit son étoile.

Des anges ou des démons peuplent mes hauteurs, en fonction de mes chemins et de mes regards, de mes joies et de mes chagrins. Plus terrienne est mon eudémonique, plus démoniaque est la coloration de mon ciel.

Le ciel n'aide jamais l'homme qui agit – Sophocle. Mais l'homme, qui n'agit pas, aide le ciel. À ne pas s'écrouler sur terre. Si ses yeux l'emportent sur ses oreilles, dans la recherche des points d'attache ; la terre est bavarde et le ciel - silencieux. *Le ciel est le pain quotidien des yeux* - R.W.Emerson - *The sky is the daily bread of the eyes* - si mes yeux n'alimentent que ma

tête, je maîtriserai bien les distances terrestres, mais ne connaîtrai pas la proximité céleste, cette prérogative du regard de l'âme.

Plus on va loin, plus la connaissance baisse - Lao Tseu. ... pour devenir peut-être d'autant plus profonde. Plus je retiens mes pas, plus mon regard m'échappe, pour devenir peut-être d'autant plus haut. Plus loin je vais, plus je me rapproche de mon soi connu, que me procure la vision de buts, au détriment de l'écoute des contraintes, que dicte mon âme. Le secret des grands voyages est de ne pas en connaître le but et se laisser guider par son étoile.

La douceur suprême est d'habiter un temple tranquille et de se moquer des autres errant sans trêve en bas, cherchant le chemin de la vie - Lucrèce - *Nihil dulcius est, tenere templa serena, despiciere unde queas alios passimque videre errare atque viam palantis quaerere vitae*. Ton calme dut tourner au cauchemar de guignon, le jour, où les autres finirent par trouver leur chemin, qui ne doit plus rien au hasard. À moins que tu eusses le temps de tourner ton regard dépité du côté des étoiles, *suave, astrum...* Tu vécus en spectateur jaloux ce qu'Épicure vécut en naufragé heureux.

Les destinées conduisent le consentant et traînent le résistant - Sénèque - *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt*. Chateaubriand est dans la résistance : *Comme les médiocres donnent la main à la fortune, on croit qu'ils la mènent*, tandis que G.Byron penche pour le consentement : *C'est lorsqu'on croit mener le jeu, qu'on est le plus mené* - *When we think we lead we most are led*. Le premier, sûr de la droiture de son chemin, peut ne plus avoir besoin d'yeux. Le second, englué dans la lutte, peut oublier de quel côté se trouve son étoile. Il faut peut-être ne pas trop surveiller les pieds et vouer son regard aux trajectoires invisibles.

La terre s'agrippe à l'arbre pour ses services rendus, le ciel ne lui

demande rien en retour – R.Tagore. C'est pourtant au ciel que l'arbre adresse ses fleurs et promet ses cimes. La terre et le ciel sont muets, c'est l'arbre qui parle. Ou celui qui le prie comme Xerxès de Haendel.

Les ailes pliées ne cachent pas les astres. *L'étoile se donne aux regards, non aux ailes* - G.Thibon. L'étoile conquise de haute lutte devient un trou noir de ta conscience.

Dans l'Eucharistie on reconnaît deux beaux symboles : l'ivresse et la nourriture *célestes*, mais les hommes les réduisent, hors tout mystère, à l'ivresse de l'action et de l'argent, aux nourritures *terrestres*. *Rien de moins dionysiaque que l'acte* – J.Lacan.

La seule chose qu'on attend aujourd'hui de l'intelligence, c'est qu'elle permette d'améliorer le pouvoir d'achat : *Marche avec des sandales jusqu'à ce que la sagesse te procure des souliers* - Avicenne - voilà encore une invitation à accéder à la propriété, c'est à dire à devenir voleur comme tout le monde, et qu'il s'agisse de souliers, de bottes ou de pantoufles, - qu'à cela ne tienne ! *Il vaut mieux marcher pieds nus que voler des pantoufles* - Che Guevara - *Es mejor caminar descalzo, que robando zapatillas* - plutôt - danse pieds nus, jusqu'à ce que, sur une voie aérienne, des ailes procurent à ton regard la sensation de sagesse.

L'envie de marcher accable celui qui se découvre des ailes. L'envie de voler flatte celui qui a du plomb dans ses semelles de vent.

Chez les agités des pieds - l'exigüité des vues et l'insipidité du goût ; l'étendue du désir et la saveur du vaste chez les immobiles du regard, aux ailes pliées.

Pourquoi la voile est-elle au-dessus des rames ? Parce que le souffle n'entraîne que la haute voilure. En ramant, on goutte du front, en levant la

voile - des yeux.

Fausse piste : *transformer la vie en destin* (d'Aristote à Sartre) - la conception nous étant incompréhensible, préférer l'algorithme aux rythmes est bête.

Dans toute action se croisent le pouvoir *éloigné* et le pouvoir *prochain* (Pascal), la grâce et l'outil, le regard et les yeux. Les deux sont voués à la peinture de la vie ; le second dessine l'horizon, le premier colore le firmament. *Ab posse ad esse*, et non pas l'inverse.

J'ai beau disposer d'un bon regard, et le lecteur - d'un bon horizon ; c'est mon égarement et sa presbytie qui décideront du sort de mon livre : *Ça marche, demande l'aveugle au paralytique. Comme vous voyez, répond le paralytique* - G.Lichtenberg - *Wie geht's, sagte ein Blinder zu einem Lahmen. Wie Sie sehen, antwortete der Lahme.*

Le commencement, même privé de buts, est un vecteur : *Le chemin naît parce qu'on le fait* - Kafka - *Wege entstehen dadurch, daß man sie geht.* Et même avec des buts sobres atteints, je garderai surtout l'ivresse du parcours : *Ce qui reste d'une pensée, c'est le chemin* - Heidegger - *Was in einem Gedanke übrigbleibt ist der Weg.* Marcher précède le chemin, même Sartre le savait : *L'existence précède l'essence.* Je remplace l'être par le devenir, et je dis : *Dans l'ordre de l'existence, la façon de cheminer est le chemin lui-même ; c'est le cheminement qui nous fait être* - Kierkegaard.

Comment on gagne en sagesse : impossible d'entrer deux fois dans le même fleuve, impossible de le faire même une seule fois, inutile de s'y mouiller pour en connaître l'horizon ou la profondeur, quand ton rivage a de la hauteur.

Celui qui s'agite ne s'occupe, en général, que des choses, qui traînent sous

les pieds et qu'on saisit avec ses griffes, tandis celui qui attend des miettes ou des aumônes a de bonnes chances de recevoir, dans son âme, des choses tombant du ciel.

Ma place *dans* le monde est donnée par le hasard, pour que je l'élargisse ; il m'appartient d'investir la place *au-dessus* du monde, pour que j'y maintienne une hauteur. Quitter la première n'est guère signe de liberté, mais, plus souvent, appel du forum. Les autres, entravés de contraintes, se réfugient dans des souterrains ou au milieu des ruines, les seuls lieux visités par l'antagoniste du hasard, le destin. L'homme vraiment libre reconnaît le hasard derrière tout mérite public, et pour lui échapper vit en exilé.

On tentait jadis de munir l'action de passions ou de noblesse, mais l'on comprit vite, qu'un dossier complet, financier, juridique et corporatif, atteignait plus avantageusement les mêmes objectifs. Et, au lieu de lancer des vœux pieux et héraldiques : *Plein de sang dans le bas et de ciel dans le haut* - E.Rostand - on formule des scénarios, gestionnaires, promotionnels ou littéraires, sous forme d'un cahier des charges.

Le choix de chemin est un vote des pieds contre les ailes, qui ne connaissent que l'élan : *Rien qu'un élan ou un vol : planer ou désirer - sinon, sur tous les chemins, ne t'attend que ta perte* - A.Blok - *Только порыв и полёт, лети и рвись, иначе - на всех путях гибель*. L'action ne vaut que par l'élan, qui nous pousse à nous quitter, le temps d'une faiblesse : *Tout n'est qu'effort et rythme. Élan sans but ! Terrible est l'instant, où disparaît l'élan* - I.Bounine - *Всё ритм и бег. Бесцельное стремление ! Но страшен миг, когда стремления нет*.

Pour dédaigner de marcher, il faut avoir des ailes. Mais si tu as envie de marcher, oublie que tu as les ailes. Et Nietzsche se trompe de chronologie des apprentissages : *Qui veut apprendre un jour à voler doit d'abord*

apprendre à marcher - Wer einst fliegen lernen will, der muß erst stehn lernen. Comme la prose naquit jadis d'une poésie exténuée, la marche est de la danse perdant de son envol.

Pour se déplacer, l'homme n'eut jamais que la terre. L'ennui des temps modernes est qu'on ait perdu le ciel, le seul milieu naturel, pour se recueillir et s'immobiliser.

Ni mes actes ni mes pensées ne sont jamais en contact immédiat avec mon soi inconnu ; chercher à me détacher de celui-ci, à lâcher prise, pour atteindre la sagesse, chinoise ou stoïcienne, sont des appels aussi creux que ceux qui m'inviteraient à renoncer au ciel, puisqu'il n'y aurait rien de solide. Dès qu'une musique émane de mon soi connu, je peux être certain de l'existence de la partition divine, soufflée par mon soi inconnu.

Tout exploit terrestre est voué à la platitude finale et ne te rapproche guère des hauteurs célestes. N'écoute pas Boèce : *Triompher de la Terre, c'est conquérir le Ciel - Superata tellus sidera donat.*

D'avoir fréquenté des reptiles fait, qu'en foulant de l'herbe on en fait surgir un serpent. Quand on a partie liée avec certains volatiles, la participation à une course à pied me range aux côtés des reptiles.

La position couchée et une belle soif semblent être attachées à la hauteur, qu'il s'agit d'imaginer plutôt qu'escalader. Entre le haut ciel et la terre basse, il n'y a que la table et le lit qui sont à la bonne hauteur.

Je n'aspire ni au vide ni au trop plein, je n'aime pas la contrainte des frontières accessibles mais infranchissables, je ne veux pas être un récipient, je veux pouvoir prendre la forme de tout ce qui m'entraîne, me plénifier. Plus nous sommes vides des choses qui pèsent ou ancrent, plus pleins sont nos coups d'ailes et plus larges nos horizons. Si tu veux vivre

dans les mots, sois mort pour les choses.

Quand je suis sûr de mon «chemin», je redoute le trouble et le frisson, qui peuvent me jeter hors de mes ornières. Mais quand le frisson même est mon «chemin», je fuirai le continu de la voie, pour me livrer aux pointillés de la voix. La volonté musicale peut se passer de chemin banal, ouvert à toute volonté. Mais là où il y a une *représentation*, on n'a pas besoin de chemins, ou plus précisément - de pieds, on se contente d'ailes.

Une bonne ombre traduit l'éclat et le mystère de l'astre, au hasard de mes pérégrinations dans ma caverne ; l'objet qui la projette est, le plus souvent, aléatoire. La parole qui n'est que l'ombre de l'action, devrait se détacher de l'action, pour parler de l'astre. D'ailleurs, à son tour, *l'action est l'ombre de la contemplation et de la raison* - Plotin. Et celles-ci, à leur tour, ne sont que des miroirs de l'âme. Un beau destin d'homme est peut-être de vivre en projecteur des ombres. Pour le créateur, l'action est secondaire, comme tout ce qui n'est que nécessaire ; la contemplation, même superflue pour l'action, est primordiale.

Heureusement, *créer* n'est ni *trouver* herméneutique ni *produire* phénoménologique, mais *jaillir* métaphysique.

Se retirer, à l'apogée de son mérite, est la voie même du ciel - Lao Tseu. Et s'afficher dans les affres de la honte, en bout de cette voie. N'empêche que ce sacrifice est l'un des deux seuls moyens de prouver sa liberté, le second étant de rester fidèle à sa faiblesse, dans la détresse.

Pourquoi restes-tu couché ? Jeté dans un abîme ? Mais c'est le cas de te relever ! - Sénèque - *Quid jaces ? ad imum delatus ? nunc est resurgendi locus !* Ce qui te permettra de bien scruter le fond de ton abîme, et peut-être même à découvrir ainsi la hauteur, la forme et le vertige du ciel, puisque *l'abîme appartient à la hauteur* - Heidegger - *der Abgrund gehört*

zur Höhe, puisque la hauteur, plus qu'une valeur à garder, est un vecteur à suivre.

Toute solution me barre des horizons problématiques – E.Renan. Mais sans pratique des solutions, tout mystère est plus étroit que des horizons. Pour les élargir il faut grimper sur des solutions piétinées.

Ma vie n'est pas assez pesante, elle s'envole et flotte loin au-dessus de l'action, ce cher point du monde – A.Rimbaud. Et l'inaction est son orbite elliptique.

L'absence de but décrit aussi bien le mauvais que le bon nihilisme. Le premier, l'absurdiste, le constate et se met à se lamenter et à justifier son cynisme. Le second, le noble, le proclame par un acte de volonté, car l'essentiel de nos élans et de nos visages s'associe à la hauteur de nos commencements et à la noblesse de nos contraintes.

La vie est faite d'actions et de rêves. Les premières sont *interprétées* par l'esprit, à travers l'intérêt, la société, le savoir ; les seconds sont *représentés* par l'âme, à travers les dieux, la musique, la noblesse. L'ivresse, devant mon étoile, ne s'évente pas par l'astronomie. Et Épicure : *Il vaut mieux croire aux fables qu'on raconte sur les dieux, que de s'asservir à la nécessité des physiciens* - est bien bête.

La vie est faite d'actions et de rêves, que, respectivement, nous exerçons sur terre ou vouons au ciel ; mais les plus nobles mouvements, de l'esprit ou de l'âme, les fidélités et les sacrifices, y ont des places presque opposées. Sur terre, je cherche la fidélité aux rêves ; le sacrifice des actions m'aide à rester au ciel. La fidélité aux actions ou le sacrifice des rêves nous rendent moutons ou robots.

Écran de la Cité

L'aberration du siècle dernier - étoiler la loi, l'aberration du nôtre - doter le ciel de lois ; deux déviations fatales des émerveillements de Kant : *le ciel étoilé et la loi morale - der bestirnte Himmel und das moralische Gesetz*. Suivant cette lumière, le sage s'occupera de l'astronomie et de la justice, le sot - de l'astrologie et de la superstition, le philosophe - de sa propre étoile et de sa propre honte. Ne pas oublier, que le déclin de l'Âge d'or commença avec l'abandon des humains par Astrée, fille-étoile, dernière Immortelle à frayer avec les humains et se transformant, bêtement, en vulgaire justicière - Balance, dans un ciel éteint.

On connaît la spirale des révolutions : genèse des prophètes, création des apôtres, enfer des inquisiteurs : *La marche à l'étoile : ceux qui vont devant portent la houlette, ceux qui marchent derrière ont un fouet* - G.Braque.

La malchance de la fraternité, c'est que tout progrès en connaissances la rend plus inutile. *Nous avons appris à voler comme les oiseaux, à nager comme les poissons, mais nous avons désappris l'art si simple de vivre comme des frères* - M.Luther - *Wir haben gelernt, wie die Vögel zu fliegen, wie die Fische zu schwimmen ; doch wir haben die einfache Kunst verlernt, wie Brüder zu leben*. Le troisième élément, la terre, nous a aussi rapprochés des reptiles et des moutons. C'est le quatrième, le feu des astres amoureux, qui nous abandonne, dans notre tiédeur fétide.

L'avantage de la pauvreté est de se trouver en bas de l'échelle sociale et d'être obligée de scruter le ciel, d'où pourrait tomber une manne quelconque. Ceux qui se trouvent en haut ont les yeux rivés aux pieds de l'échelle de peur de dégringoler.

Leurs leaders connaissent le chemin, le suivent et le montrent. Seulement, ils ignorent eux-mêmes, qu'ils marchent sur des sentiers battus ou dans des circuits robotiques. Le seul guide, qui m'intéresse, est celui qui me montre ou m'attire vers mon étoile.

L'enfer tiédi, s'étend et se civilise ; le ciel se climatise, s'approche et se vide. Les dominer devint un jeu d'enfant, les distinguer n'a plus aucun intérêt : *Mieux vaut régner dans l'Enfer que servir dans le Ciel* – J.Milton - *Better to reign in hell than serve in heaven* - il n'y a plus ni esclaves ni maîtres, dans ces contrées viabilisées.

La télévision et l'Internet remplacèrent la messe, le confessionnal, la communion. L'écran planétaire cacha le cran libertaire. Les genoux ne sont plus sollicités, même au petit déjeuner. *Le journal est la prière du matin du citoyen* - Hegel - *Die Zeitung ist das Morgengebet des Bürgers* - il ne ratait que le lever du soleil, aujourd'hui il ignore jusqu'à l'existence des étoiles.

Rendre invisible et inaudible la souffrance - l'un des triomphes de la cité. Ce dont s'enorgueillissent les ruines est escamoté par les murs et les portes fermées. Les plafonds étouffent ce qui part au ciel à travers les toits percés. Seul l'océan de pitié céleste ouvre ses fonds aux bouteilles jetées par des mains solitaires.

La démocratie voit dans le ciel la même ressource de progrès que la terre arable ou l'eau potable : services de proximité prévenant tout détournement au profit de l'infini. L'aristocrate ne prie, en soliloques fervents, que ce qui n'existe pas, l'absolu par exemple ; il faut au démocrate un contact épidermique pour entamer un dialogue insipide.

L'idée communiste : faire du père Noël un dictateur. On vit, que, outre que

les cadeaux devenaient rares, on commençait à manquer cruellement de chaussures ou de chaussettes. Deux solutions : ne le laisser s'occuper que des heures astrales, faire jouer son rôle à la vente par correspondance. L'humanité choisit la seconde voie.

Les sociétés fermées se projettent sur le firmament voûté ; les sociétés ouvertes - sur les platitudes de l'histoire. Dans les premières on redresse les têtes récalcitrantes - par le bâton ou par la boue sous les pieds. Dans les secondes on les rabaisse - par la carotte et par le vide des cieux. Cette opposition entre le clos et l'ouvert, si banale dans un contexte social (H.Bergson s'y appliqua), devient passionnante, si l'on l'applique à l'homme seul, et où les dimensions s'inversent : l'homme fermé se vautre dans la platitude, et l'homme ouvert se voue au ciel.

Le devoir de mémoire, face au droit de distance avec ce qui t'est le plus proche. Après Auschwitz, Hiroshima et le Goulag - élargir l'ironie du langage, plutôt que faire d'une pitié emphatique un horizon étroit.

Justification du culte de la résignation : plus les hommes se soumettent au règne du boutiquier, plus y gagnent la justice et l'égalité. Plus vil est le héros du jour, plus constructif est l'élan des jeunots. Plus gris est l'horizon des désirs, plus de couleurs offre le terre-à-terre des actes.

Leur égalité des chances : que tu sois dans un taudis ou dans une villa, tu dois être sûr de pouvoir déployer impunément tes griffes ou tes tentacules. Égaliser les canines pour mieux rogner les ailes. L'égalité tout court, aux yeux si représentatifs de A.Tocqueville, est *une nouvelle forme de servitude*. Je saluerais cette égalité, qui bouleverserait la vie de l'immense majorité des hommes, riches et pauvres confondus, et ne changerait rien dans la mienne.

Une nation, qui s'enivre de la poésie, est une proie désignée des sobres

tyrans : jamais on ne porta autant aux nues F.Schiller et Pouchkine que sous Hitler et Staline. La place centrale qu'occupe la comptabilité, dans les têtes des hommes, est la meilleure garantie du progrès de la tolérance et de la douceur des mœurs.

Ils se plaignent du retard, pris par le développement spirituel, comparé avec le foudroyant progrès matériel. Un sot est, à ses yeux, toujours entouré d'imbéciles, et de plus en plus désespérants. Le monde est sursaturé de spiritualité au même point que de mécanique, c'est le rêve qui se raréfie sur les horizons des hommes.

Si tu hurles, aujourd'hui, avec les loups, ce n'est plus pour interpeller la lune, mais bien pour réclamer ta part du butin. *L'homme est un loup pour l'homme ; la femme encore plus loup pour la femme ; le clerc, pire que loup pour le clerc* - Plaute - *Homo homini lupus ; femina feminae lupior ; clericus clerico lupissimus*. Heureux temps, où l'homme n'était pas encore un clerc intégral ! *Homo homini Deus* (Th.Hobbes) est une obsolescence raillée par les meutes.

Le talent subjugué celui qui en est élu ; celui qui en est privé, se contente d'une liberté grégaire. *Le talent réduit son porteur en esclavage et l'emmène très loin de sa destinée* - Dostoïevsky - *Талант порабощает себе своего обладателя, унося его от настоящей дороги*. Le talent n'a pas à rougir de ses carcans rien qu'à lui. L'esclavage élu et le génie subi se complètent.

L'affamé brandit sa misérable assiette, et vous le repoussez en invoquant l'envergure de vos ailes et le timbre de vos chants - ignoble ! *Une égalité d'aigles et de moineaux, de colibris et de chauve-souris, qui consisterait à mettre toutes les prunelles dans le même crépuscule, je n'en veux pas* - Hugo. Vos prunelles de rapaces ne percent pas près d'une aube fraternelle. Le chemin le plus sûr vers la goujaterie – votre méritocratie aptère.

Avant de vaincre le mensonge du communisme, il faut en reconnaître la vérité, qui est dans son internationalisme - V.Soloviov - *Чтобы победить ложь коммунизма, нужно сначала признать его правду, заключающуюся в его интернационализме*. Sa vérité est intime, belle et irrationnelle, et pour qu'elle triomphe dans la rue, la guillotine ou la police secrète sont indispensables. Ses antagonistes s'affichent dans des vitrines, c'est pourquoi la liberté de circulation leur suffit pour régner. Le *salut public*, dont rêve l'âme, se paye par la perte d'ailes.

Quand j'ai une patrie, que je refuse d'oublier, *la liberté, c'est l'exil* - Sartre. Qui s'appelle existence, et où règne le libre arbitre, ennemi de la liberté, sans lequel je ne suis rien. Des vagues d'émigration me portèrent jusqu'aux autres rivages, où je languis l'horizon.

Lieux de Naissance

L'intérêt des chemins, pour le Russe, n'est pas le déplacement des pieds, mais le placement du regard – vers ses horizons ou sur son étoile. Cette singularité russe fut remarquée par de grands voyageurs : *En Russie, il n'y a pas de routes, il n'y a que des directions* - Napoléon. Il n'est pas étonnant que la roue de l'Histoire s'y embourbe, et que l'on soit obligé de la réinventer à chaque nouvelle époque russe.

Aucun chemin, digne de nous approcher de notre étoile, n'est droit. C'est ce que le Russe rétorque à : *Savoir croître et non pas mûrir, avancer mais jamais en ligne droite, celle qui mène vers le but* – P.Tchaadaev - et savoir que la maturité, c'est la perte irrémédiable des fleurs.

J'accorde à la France la palme d'universalité, mais c'est par simple constat que le cœur (l'Allemagne) ne peut être que national, que l'âme (la Russie) est plus près des étoiles que du sol, tandis que l'esprit est la chose la plus cosmopolite.

La Russie – un lointain étincelant, merveilleux, inconnu sur terre ! - N.Gogol - *Какая сверкающая, чудная, незнакомая земле даль ! Русь !* Cette vie aux horizons ou dans les firmaments l'empêche de se regarder sous les pieds ou de creuser, en profondeur, sa propre mémoire. L'étoile qui ne guide pas les pas devient vite étoile filante.

Pour voir mon étoile, je n'ai pas besoin de lever la tête, il me suffit de baisser les yeux. En scrutant mon toit, je réduis l'horizon au seuil de ma cellule. *La sonorité de certains mots trahit l'énorme écart entre l'âme faustienne et l'âme russe. En russe, ciel se dit niébo, une négation. Le Russe ne voit pas les astres ; son regard s'arrête à l'horizon* - O.Spengler

- *Den unermesslichen Unterschied der faustischen und der russischen Seele verraten einige Wortklänge. Das russische Wort für Himmel ist Njebo, eine Verneinung. Der Russe sieht die Sterne gar nicht ; er sieht nur den Horizont.* À propos, en allemand, *jubiler* se dit *jauchzen* - un acquiescement dont la phonétique fait regretter la négation ! Le *niébo* russe est sans doute apparenté à l'allemand *Nebel* - le brouillard.

L'attrait des étoiles dut être particulièrement intense au-dessus de mon village natal de Sibérie, car mon seul camarade de classe, se trouvant de ce côté-ci des Carpates, est chez la NASA, projet *Alone with a Star*.

Infini pouvoir d'attraction de la Russie. Rien ne peut saisir cela, tout l'efface au contraire - Kafka - Die unendliche Anziehungskraft Rußlands. Nichts erfaßt das, verlöscht vielmehr alles. Ce qui ressemble à l'horreur inconcevable d'un trou noir, avec son attraction fatale et son silence sidéral. La démesure s'accumule dans des lieux, où règne l'immense pesanteur. La mesure, elle, relie des astres gracieux, porteurs de lumière.

L'accord, non sous contrainte, mais de bonne foi, avec le tableau outrancièrement gris, mais cohérent, du monde sans ailes, sans larmes, sans sortilèges, - c'est cela, l'Europe. La libre expression de l'autorité du troupeau. La Russie - des bergers loufoques, risibles, un troupeau vacillant, haletant, interloqué, disloqué, disparate.

Le Russe vit avec le sentiment, que le mal, qui le frappe, est un mal périphérique et banal, hors des lieux, où se concentre son vrai dessein. Résister à la tentation de résister !

Le même destin poursuit les escadres, idéologies ou poésies russes : viser le monde entier, pour se retrouver épave, coulée sans gloire : le «Variag», l'Internationale, les «Scythes».

Sur une douzaine d'*heures astrales de l'humanité*, S.Zweig en accorde trois à la Russie : la grâce de *Dostoïevsky*, la fuite de L.Tolstoï et ... le wagon plombé de Lénine.

Un grossier robot et un grossier mouton, le vieil Américain et le nouveau Russe, profanèrent, respectivement, ces deux jolis mots : *romantique* et *aristocratique* ; le premier dit *romantique* - pour dire : *tiens, ça sort de l'algorithme* ; le second dit *aristocratique* - pour dire : *seul un millionnaire peut se le permettre*.

Le Russe est un Ouvert, puisqu'il n'a aucun contact avec ses limites : *Cette pensée lointaine, sans bornes, où s'incarnera-t-elle, si ce n'est en toi, ô Russie, qui ignores les bornes !* - N.Gogol - *Русь !... Здесь ли, в тебе ли не родиться беспредельной мысли, когда ты сама без конца ?*. Perplexe devant le premier pas et fascinée par le dernier, - les seuls pas lointains, pas des sources et de l'au-delà des horizons - tu répugnes aux empreintes immédiates et ignores les pas intermédiaires.

Quand les horizons sont bouchés, l'universel prend facilement la forme du clocher le plus proche. C'est ainsi qu'il faut voir la prétention russe à l'universalité. La fuite devant les actes se faisant passer pour l'ouverture d'esprit et faisant tarir la fécondité de l'âme.

Le Russe n'est pas un homme prométhéen ; il est apocalyptique, johannique, sentant au fond de lui-même une harmonie, ce qui le rend très tolérant pour ses propres méfaits et sa paresse. Remarquez que le péché capital de *paresse* infâme est traduit en russe par la romantique *mélancolie* (*уныние*), deux interprétations extrêmes de l'*acédie* grecque (St Thomas ou I.Loyola) - du *je-m'en-foutisme*.

Révolte ou fatalisme, deux enjolivures cachant, le plus souvent, un honneur de boutiquier ou une paresse de larbin. Devant la réalité, la

révolte, c'est l'identification avec un seul possible, le rejet d'un possible au profit d'un autre ; le fatalisme, c'est l'ouverture devant l'immensité du possible. La révolte ne m'est sympathique qu'esthétique, le fatalisme n'est honnête que de tête. La meilleure révolte est dans les yeux fermés, le meilleur fatalisme - dans les yeux lucides.

La Russie fut un climat. Son empire vola en éclats, sa race se métissa, sa personne se fondit en foule, le climat de ses cieux et de ses âmes résiste mieux que le reste à l'épreuve de l'histoire. *L'Angleterre est un empire, l'Allemagne - une race et la France - une personne* – J.Michelet.

L'Européen et l'Américain peuvent dire, qu'ils ont un ordre politico-économique qu'ils voulaient, ce que ne peuvent dire ni le Russe (où les voix sont trop violentes) ni l'Indien (où les voix sont trop vagues) ni le Chinois (où les voix sont trop apeurées). Les premiers ont l'air de connaître leur destin, les seconds l'ignorent. Les uns gagnent en programmation, d'autres en pérégrinations. Seule une machine peut connaître son destin.

J'enchaînai sur les thèmes de mes ex-compatriotes, pour prouver que le *destin des rois maudits* ou le *hasard du général Dourakine* reproduisent la même trajectoire. Ce qui reste vrai après la substitution des rois par poètes et du général par capitaine d'industrie. À moins que l'on se sauve dans le pointillé.

Destin n'évoque que l'arrivée (destination), *Schicksal* - que le départ (*schicken* - envoyer), *судьба* - que le parcours (banc des accusés dans un tribunal – *суд*). Piètre concept, la joie ampoulée des creux, des tenants affairés des sentiers battus qu'on proclame prédestinés. Le sage est le chemin même.

Perspective horrible : naître aux USA, en Suisse ou en Irak, et ignorer la

honte, honte qui, hors la Russie, n'a de sens qu'en Allemagne, en France, en Italie, honte d'un beau destin, impossible et inénarrable.

Ne sachant trouver de support, ferme ou fermé, ni sur la terre ni dans le ciel, le Russe en invente des substituts ouverts : le sous-sol au contact de la terre et les ruines tournées vers le ciel.

Le communisme russe est une substance inassimilable par les Européens, race qui a mis tous ses efforts et ferveurs sur la carte de l'individualisme - Ortega y Gasset - *El comunismo ruso es una substancia inasimilable para los Europeos, casta que ha puesto todos los esfuerzos y fervores a la carta individualidad*. Votre individualisme de repus, côté panse, va de pair avec votre collectivisme d'indigents, côté danse. Le communisme russe : une idée belle, individualiste et aristocratique se muant en un fait hideux, collectiviste et tyrannique. *Le destin de toute grande idée est d'être trahie* - O.Paz - *i El destino de toda idea grande es el de ser traicionada !*. Dès son origine, le Kremlin, avec ses queues d'aronde des Gibelins, préférerait l'Empire au goupillon (des Guelfes), mais succombait aux sabres, marteaux et faucilles.

Toute l'Antiquité est dans des horizons certains et immuables. Le Russe préfère un mirage portant les traces de son doute et de son inquiétude. Celle-ci est apocalyptique, celui-là rebelle et tous les deux destructeurs. En Europe, ils sont constructifs. *La haine apocalyptique originelle des Russes originels contre la culture antique* - O.Spengler - *Jener urrussische Urhaß der Apokalypse gegen die antike Kultur*.

Si la vie, pour les Russes, est loin d'être la traversée d'un champ, pour les Italiens elle ressemblerait à la traversée d'une mer : *Du dire au faire, il y a au milieu la mer* - proverbe italien - *Dal dire al fare c'è di mezzo il mare*. Ses vagues sont plus proches du dire, ses rivages du faire. Et au-dessus il y a le ciel, le voir et l'entendre.

Le Russe ne s'est jamais contenté de malheurs médiocres – Cioran. Pour pouvoir y superposer des plaintes aussi grandioses sous forme de Dits, chansons, romans ou symphonies. Les lamentations au lieu de l'alimentation, le destin des nations, qui ne voient que le mur pour le front ou le geste.

Comme Volonté

Dans nos mouvements – actes, paroles, pensées - tout part de nos désirs, envies, souhaits, pulsions, manques, nécessités. Aujourd'hui, tous ces préludes à l'être peuvent être imités par la machine. Pour les rendre exclusivement humains, c'est à dire divins, notre étoile les élève à la hauteur du devenir, c'est à dire de la création, prenant la chair de l'amour et l'esprit de la noblesse. La créativité est question d'imagination musicale : l'amour est un bon compositeur et la noblesse – un bon interprète. Si un bon chef d'orchestre, le talent, se charge de nos désirs sublimés, on entendra un art, unifié avec la vie.

- Vouloir -

Tournée vers Dieu

Le ciel ne doit pas entendre mes pas, si je veux continuer à l'avoir pour compagnon ; si je ne cherche pas à l'illuminer, il m'offrira peut-être mon étoile. Mais si j'en fais le séjour de mon âme, je ne dois pas oublier qu'il est aussi la demeure des dieux morts ; qu'il soit ma haute ruine : *Demeure le céleste, le tué* - R.Char.

En m'éloignant de la Terre, je risque, en même temps, de m'éloigner du ciel.

Ils meublent le silence de Dieu avec leur camelote scripturaire, et à force de s'y cogner, ils désapprennent à lever ou à fermer les yeux. Le grand Muet meublé ! Heureusement, *il y a plusieurs demeures en la maison de Dieu*, où l'on peut encore se coucher face aux étoiles et à l'abri des maîtres priseurs du mobilier sacré.

Tout ce qui t'est précieux, aime-le de loin. Demande-toi pourquoi tu crois, que les horizons sont sans limites, le ciel est bleu et l'étoile amicale et compréhensive ? Ou bien, je me trompe avec F.Pessõa - *Voir, c'est être loin* - le délicat s'accommode à tant de distances : de zéro à l'infini, de l'intimité à la justice, de la fusion à la solitude.

Le regard, c'est ce qui met en contact harmonieux mon âme tâtonnante et le monde, deux fantômes, s'ignorant à une distance vertigineuse. L'œil erre, la chose fuit, mais quand l'accommodation réussit, naît le regard. Comme chez les pacifiques Kant (la philosophie serait un *champ de bataille* - *der Kampfplatz*) et Hegel (qui serait *l'issue du combat et le combat lui-même* - *das Kampfende und der Kampf selbst*), les combattants étant leur esprit et l'énigme du monde. Quand on est

intelligent, on aboutit à une paix universelle, à un acquiescement au monde, qui s'avère être équivalent à ton âme. On exprime le mieux son âme, en se tournant vers les étoiles ou en se mesurant à l'univers entier.

Un être te devient le plus proche, lorsque ton regard le place près de ton étoile.

Proximité étoilée et vaste : le proche profond solidaire du haut lointain.

Ni au ciel ni sur terre, les existentialistes ne parviennent à lire une échelle quelconque de valeurs et se remettent à l'aveugle action, sous leurs pieds. Ils ne veulent pas admettre, que ce qui est illisible à la raison peut être parfaitement sensible à l'âme et, partant, - intelligible pour un esprit étoilé. Mais, d'autre part, quand l'horreur d'un rapprochement inexorable de l'homme avec la machine me saisit, je ne sais plus quoi répondre à ces soi-disant impératifs esthétique et moral...

Nos trajectoires célestes se terminent par une chute terrestre, quelles que soient leurs apogées, tangentes ou destinations. Ce n'est pas la crainte des virages qui retient le contemplatif, mais le souci de ne pas perdre de vue son étoile. La droiture me tient éveillé, ductus obliquus dissipe, l'immobilité me berce et envoie des songes. Avec mon étoile placée assez loin, c'est à dire très haut, aucune onde de mes égarements ne la dévierait.

Il y a, effectivement, trois personnes, trois hypostases chrétiennes, dans chacun de nous : homme d'action (provenant du Père), homme de rêve (apparenté à l'Esprit Saint), homme du verbe (mêlé au sang du Fils). Celui qui a trouvé la Terre, Celui qui trouve dans les étoiles, Celui qui cherche les meilleures orbites. Et il semblerait que le Prophète, lui aussi, dans ces exercices, intégrât trois substances : il serait un ange, un miroir de son âme et un roi. L'objet de nos recherches, serait-ce le Graal, c'est à dire le

Sang Royal ?

Rien de sacré n'a jamais été remarqué dans le réel ; le sacré est réservé au domaine des fantasmes. Même le Pater Noster ne demande pas de sanctifier Dieu lui-même, mais seulement son nom. D'ailleurs, son *ciel* devrait se lire – *hauteur* : Dieu ne nous apparaît que si notre regard monte à la verticale, de la profondeur de la Terre au plus haut des cieux. Et puisque tout regard finit par retomber, en même temps que nos ailes, tout sacré est périssable.

On déshonore Dieu, en le traquant dans les écrits ou les temples ; on l'honore, en vénérant Ses étoiles et Ses fleurs.

L'étoile est l'un de ces rares objets, dont on ne mesurait, jadis, que la hauteur : *C'est l'astre, guidant des barques errantes : ignorant sa valeur, on connaît sa hauteur* - Shakespeare - *It is the star to every wand'ring bark, whose worth's unknown although his height be taken*. Aujourd'hui, on ne s'y intéresse que pour mesurer des distances.

Le regard crée des unités de mesure et une proximité astrale ; les yeux mesurent les distances et l'éloignement terrestre. *Mon regard est pour le lointain, et mes yeux – pour le prochain* - Goethe - *Ich blick' in die Ferne, ich seh' in der Nähe* - le regard serait le refus de la familiarité et l'art de rendre lisible même l'invisible.

Tous les mystères de la haute justice sont confiés désormais aux solutions, dictées par la lettre des codes ; il ne reste que le problème de l'utile, qui tarabuste encore les hommes. Mais *de l'utile au juste la distance est la même qu'entre la terre et l'étoile* - Lucain - *sidera terra ut distant, sic utile recto*. L'étoile disparut des outils de mesure des hommes ; seule la perspective du lucre donne aujourd'hui la mesure de l'utile devenu le seul juste.

Au pays des fantômes, tels que prophètes, anges ou messies, la règle du plus court chemin ne marche pas ; tout y est discret et oblique. Pour une fois, la Bible a raison : *Aux yeux de l'insensé, son chemin est droit*. Aux yeux du sensé, le hasard, la fatalité et l'attraction des étoiles dévient tout chemin visible le transforment en un pointillé lisible. On ne voit pas les mystères de Dieu, on les lit.

Jamais les hommes n'étaient plus près du ciel : ils apprirent à se débarrasser du ballast de l'âme.

La voirie est un service divin plus sollicité que celui de l'hébergement des égarés, sans étoile fixe. *Que j'aille vers toi, Seigneur, par un chemin sûr, droit, agréable et menant au terme* - Thomas d'Aquin - *Via mea, Domine, ad te tuta sit, recta et consummata, non deficiens inter prospera*.

Dans un monde privé de la profondeur des lointains, la poésie brille comme un astre sans atmosphère – Baudelaire. Donc, d'un grand éclat. Dans ce monde, doté d'une profondeur familière, l'atmosphère étouffante serre l'âme, et la poésie y est un lampion éteint.

Le catholique suit le monde ; les protestants dressent, chacun, ses propres poteaux indicateurs – Ch.Péguy. *Il vaut mieux boiter sur la route que courir frénétiquement hors toute route* - St Augustin - *Melius est in via claudicare, quam praeter viam fortiter ambulare*. Seul l'orthodoxe sait qu'il est perdu et suit, couché au bord d'un chemin oblique, les étoiles. Pour qu'elles dansent, il ne faut pas que nos pieds s'agitent, ni avec ni à contre-courant.

L'amour de toutes les choses de ma vie, je l'ai conçu et porté dans l'éloignement, non dans le rapprochement, dans la rupture, non dans la fusion. Tout rapprochement est éloignement - M.Tsvétaeva - *Я все вещи*

своей жизни полюбила и пролюбила прощанием, а не встречей, разрывом, а не слиянием. Всякий - подход — отход. L'éloignement dans le ciel, où adviennent les meilleures rencontres. La distance sur terre, en revanche, crée parfois la proximité avec les astres : savoir s'éloigner, pour s'ouvrir au ciel.

La rencontre doit être un arc. Pour atteindre sa hauteur désirée, nous devons reculer loin, jusqu'au néant, dans l'au-delà - M.Tsvétaeva - Встреча должна быть аркой. Для нужной нам высоты, нам нужно отойти далеко, отступить в небытие, по ту сторону. L'arc-en-ciel de notre capitulation extérieure commune, couronnant l'arc de nos triomphes intérieurs séparés.

L'étoile divine s'occupe des illuminations ou des trous noirs, des pertitions ou des ignitions de notre âme ou de notre esprit. Les ailes ont plus besoin de feu que de lumière. Que ta lanterne t'aide à chercher le chemin ou l'homme ; le chemin vers Dieu ne quitte pas ton rêve immobile et hors espace. *L'étoile divine éclaire l'âme du voyageur et non le chemin - G.Thibon.*

La perte du croyant, c'est de rencontrer son Église - R.Char. Sa superstition perdra une plate attache, mais sa foi pourrait gagner en hauts détachements. Je ne gâche pas le régal du foie gras, en rencontrant une oie entière. Il ne faut pas confondre l'Être (le soi inconnu) avec sa maison, qui est le Langage (le soi connu). Tout chemin est un sentier battu, s'il mène à l'étable ; laisse à tes impasses le soin de ton credo nocturne (*troupeau d'étoiles vagabondes - J.du Bellay*).

On fait appel à l'optique à la place de la mystique, et l'on descend au fond du puits, pour voir les étoiles. On prend la mystique au lieu de l'optique, et l'on voit Dieu dans un vide translucide.

Ne pas profaner un appel astral, en le transcrivant en idiomes de l'homme, est une tâche aristocratique. Les dates et les noms de lieu éclaboussent la merveille. C'est d'une hauteur aristocratique qu'on voue le même respect à l'horizon et à l'herbe sous ses pieds, sans songer ni aux routes ni aux fenaisons.

Ce qui rapproche devant Dieu, devrait séparer sur Terre. Ce qui rapproche dangereusement sur Terre, devrait tendre vers Dieu comme vers un lieu de rencontre, en dehors des épidermes.

Il est dans la nature du vivant de hurler de douleur à la lune. L'oreille n'a que faire avec ces messages, mais son inertie nous pousse à la tendre vers le chaos du firmament et à relever de faux échos. C'est cela, la foi - le miracle d'une réponse dans un vide certain.

Nos rapports avec Dieu sont question de métrique, d'attirance, de proximité : il y a ceux qui l'auraient entendu ou atteint, ceux qui tendent vers lui ou le suivent comme guide et, enfin, ceux qui ne lui reconnaissent ni voix, ni poids, ni doigt, mais vénèrent son œuvre, hors tout temple, toute route, tout horizon.

Le bonheur est cette unique orbite autour d'un lourd et ardent astre du désir. Je m'en éloigne et je ne sens plus sa chaleur. Je m'en approche, et je me brûle les ailes. Mais le vrai désastre, c'est le manque d'un astre. Lorsque dans cet équilibre, dans cette *aurea mediocritas* à la Horace, disparaîtra toute déviation dorée, et ne restera qu'une médiocrité linéaire.

Types de proximités, qu'on atteint, ayant ou son propre sol ou son propre ciel : intimité et sympathie, ou bien éros et pathos.

Je réussis mon livre d'autant mieux, qu'il puisse - et doive - être lu d'une plus grande distance. La meilleure peinture verbale est monumentale : *La*

sensibilité, après Apollon, doit faire appel à Hercule - Ortega y Gasset - *De Apolo se dirige la sensibilidad à Hércules*. Peindre le ciel, c'est par ce seul biais qu'on en renouvelle l'azur, azur se fanant à tout contact avec la grisaille du temps. *L'azur lointain, qui résiste à la proximité, est le lointain peint des coulisses* – W.Benjamin - *Die blaue Ferne die keiner Nähe weicht ist die gemalte Ferne der Kulisse*.

La proximité recherchée : le lointain devenant intérieur, donc intouchable et inapte de servir d'horizon.

L'espérance : sans te débarrasser de tout le ballast de la raison, te sentir les ailes, qui te détachent de la terre.

Aucune statue conceptuelle, métaphysique, historique ne résiste à l'*explosif critique*, que pratique ce kamikaze de raison terrorisante. Pour qui ruines est symbole de la déchéance, le constat est clair : Dieu est mort. Mais si les ruines *topiques* avaient toujours été ton refuge, ton autel et ton confessionnal, aucun tremblement de terre ne ferait chuter ton idole interstellaire.

Dès que je me sens touché par le salut, s'ouvre aussitôt, béant, le chemin de ma perte ; mais si j'accepte la perte comme mon destin, je sens l'attouchement du salut - c'est cela peut-être l'impossible répétition, l'éternel retour, l'incertain purgatoire.

Du peu qu'est toute chose, il est loisible de passer au tout ou au rien, la distance est la même ; le cerveau et les yeux suffisent, pour parcourir la seconde, pour la première on aurait besoin de regard et d'ailes. *Le vide, rempli par le néant, devint le tout* - H.Broch - *Das Nichts erfüllte die Leere und ward zum All* - ce tout si vif, puisque débarrassé de choses.

On attribue au Christ son attachement exclusif à la hauteur, mais la

fréquentation préalable des *profondeurs* infernales y est pour quelque chose. Ses successeurs se préoccupent surtout de l'*étendue* des anathèmes et de la *largeur* des portes des églises. L'appel du large au plus creux des cieux.

Les ailes sont sur notre surface ; le plomb, l'acier et surtout l'or se déposent aux fonds. Les surfaces se tournent vers l'infini, tandis que tout fond finit dans la platitude. Nous sommes des Ouverts sur l'infini, mais qui n'est pas à nous. C'est du côté du ciel que *nous sommes pigmentés d'infini* - R.Char.

Les dieux eurent toujours un faible pour des sacrifices ou des actes de bravoure. Le Dieu du toit chuchote : *Comment me surmontes-tu ?*, ou bien *À quoi renonces-tu pour moi ? - dit le Dieu du mur* (M.Jacob). Mais une contrainte passive est plus belle qu'une contrainte active, et le mur est plus haut que le toit.

Les dieux sont étrangement absents, dans nos triomphes terrestres. En revanche, *quand on court de soi-même à sa perte, les dieux y mettent la main aussi* - Eschyle. Pour se trouver dans cette excellente compagnie, il faut non pas courir, ni marcher, mais danser (ne pas suivre Hermès, mais imiter Terpsichore, être un ludion sacré), sans quitter du regard ni sa tour d'ivoire, ni son inexorable ruine, à l'horizon si proche.

Ils s'acharnent à creuser le fond des choses et ils finissent par oublier que *toutes choses ont leurs racines au ciel* - proverbe chinois. En les cherchant en terre, ils apprennent que *un des sûrs moyens de tuer un arbre est d'en faire voir les racines* - J.Joubert. Un pas au-delà des cimes, et je tombe miraculeusement sur les racines ou, mieux, je rencontre *le fruit final de l'arbre, dont nous sommes des feuilles* - Rilke - *die endliche Frucht eines Baumes, dessen Blätter wir sind*.

Deux âmes, attirées le plus obscurément, l'une vers l'autre, du tréfonds de leurs lointains respectifs, connaissent le mieux la proximité astrale. *Les cœurs les plus proches ne sont pas ceux qui se touchent* - proverbe chinois.

Je sais, que le ciel n'existe pas hors de la Terre ; plus que ça : la Terre est le véritable Ciel ; mais pour que la terre m'accueille maternellement, il faut que je l'aie chantée plus souvent que labourée. Ma cendre terrestre vaut par mon feu céleste.

En quête d'émotions, je cherche et fouille la proximité, à commencer par moi-même, et je finis par comprendre, que ce sont des choses ou des points, à partir desquels tout s'éloigne, qui en présentent le plus grand intérêt. Et un jour, même mon soi ne quittera plus la ligne bleue de l'horizon. Les hommes pratiquent l'accommodation en sens inverse.

Tu crois, que je cours après l'étrange, parce que je ne connais pas le beau, mais non, c'est parce que tu ne connais pas le beau que je cours après l'étrange - G.Lichtenberg - *Du glaubst ich laufe dem sonderbaren nach, weil ich das schöne nicht kenne, nein, weil du das schöne nicht kennst, deswegen suche ich das sonderbare*. Intrigué par l'horizon d'un mystère (l'étrange), tu cours après un problème (le beau), débouchant dans l'impasse d'une solution (l'œuvre). L'autre ne voit que tes pieds, et toi, tu es l'horizon de ton regard. Au lieu de courir, tu devrais tenter de voler, remplacer l'horizon par le firmament.

Ratio essendi, desperatio cogitandi : L'homme est Dieu par son rêve, mendiant - par sa raison - Hölderlin - *O ein Gott ist der Mensch wenn er träumt, ein Bettler, wenn er nachdenkt*. Dieu se serait incarné, semble-t-il, dans un mendiant rêveur, dont s'accommodent, aujourd'hui, les nantis et les robots. Le plus beau rêve est une prière, une sainte mendicité, qui, à défaut du ciel, permet d'acquérir le seuil de la hauteur. L'homme

redécouvrira le rêve, le jour où les machines penseront à sa place.

L'homme est un Dieu parmi les ruines - R.W.Emerson - A man is a god in ruins. Non pas qu'il soit mauvais architecte, mais parce qu'il ne bâtirait ses demeures que dans sa vraie patrie, le ciel, où il ne serait jamais menacé de surpopulation : *L'affaire de l'artiste est de construire la demeure : pour ce qui est du locataire, c'est au lecteur de le fournir* – A.Gide.

Tant de tracas pour résoudre des mystères créés par l'homme ; ce n'est qu'en nous attaquant aux secrets de Dieu que nous voyons les difficultés disparaître - M.Twain - We have infinite trouble in solving man-made mysteries ; it is only when we set out to discover the secret of God that our difficulties disappear. Les premiers promettent du plomb des problèmes ou des semelles des solutions ; les seconds - des ailes, pour un mystère encore plus haut.

Ce qu'il essaiera de dire misérablement sur la terre, je suis là, pour le traduire dans le ciel – P.Claudel. Si Tu n'étais plus là, je n'aurais rien à traduire. Car c'est moi, le traducteur. Tant que Ta belle dictée, sans mots ni notes, me soulève, je me tendrai vers la plume ou je tendrai la corde de mon arc.

Il me paraît monstrueux, que l'homme ait besoin de l'idée de Dieu, pour se sentir d'aplomb sur terre – A.Gide. C'est pour cette excellente raison que les hommes raisonnables préfèrent la reptation. L'idée de Dieu est ce qui nous fait croire, que notre bosse peut cacher de belles ailes. Les meilleurs croyants sont sans Dieu, comme les meilleurs héros (M.Bakounine : *les anarchistes – héros sans phrases - анархисты - герои без фраз*). Tandis que chez les pires *la foi consiste à ne pas croire (aux sens, à la raison)* - Valéry.

Lors même que nous croyons avoir délogé Dieu de notre âme, il y traîne

encore – Cioran. Le vide salutaire de l'âme ou le désert prophétique de la raison - pour que Dieu puisse y agir ou s'y révéler (mais ne pas oublier, que le vide de Baal fut censé communiquer avec les étoiles). Déloger ce qu'il y a de meilleur en moi, c'est m'absenter, ironiser ; me manifester par l'acte, c'est traîner.

La fraternité : la proximité dans la hauteur, sans toucher à la terre ; ce qui en exclut la religion, la patrie, l'action. Les regards, portés par la noblesse, sans nécessairement viser les mêmes objets ni suivre la même direction, - perdus dans les étoiles.

Mes actes, créatifs ou contemplatifs, maîtrisent, ou au moins sont en accord avec les voix du vrai ou du beau, que j'entends au fond de mon soi connu. Mais la voix du Bien, au fond de mon soi inconnu, reste sans écho ou constate d'irréconciliables dissonances. Mais, dans tous ces cas, la limite, vers laquelle converge mon enthousiasme, ne peut avoir qu'une origine divine. *Il faut chercher ce qui est au-dessus de la pitié et du Bien - il faut chercher Dieu* – L.Chestov - *Нужно искать того, что выше сострадания, выше добра. Нужно искать Бога* - on sait, que ces recherches sont vaines, il suffit donc de vénérer cette limite introuvable.

Filtrée par l'Ironie

Les quatre éléments sont de beaux symboles des commencements ; quant à la fin, hélas, elle est unique et n'est que trop connue : quelques atomes - de feu, de terre, d'eau, d'air - dispersés dans un vide aux étoiles éteintes.

L'ironie de la porte : franchir son pas avec le même entrain, qu'il faille enfoncer une porte ouverte ou qu'on doive se trouver devant une porte condamnée. Savoir les convertir les unes dans les autres, pour continuer à pratiquer le culte du toit ouvert, qui m'offre mon étoile et non pas ma nouvelle cellule, et le culte des murs condamnés, qui me gardent auprès du banc des accusés et non pas des bureaux des robots.

Progrès du savoir : après *Astrologie à la portée des duchesses* on écrira *Comptabilité à la portée des poètes*. Le syllogisme poétique éteignant le dernier astre.

Je dois l'essentiel de moi-même à ce qui est contre moi, ce qui me freine ou m'arrête : l'étoile qui m'aveugle, le vent qui m'étouffe, l'arbre qui m'écrase. Ce qui est avec moi décore mon être, mais rapetisse mon être. Aie le courage d'appeler tes Furies, ex-Érinyes infernales, - Euménides paradisiaques - les Bienveillantes.

Ce qui est fascinant dans l'arbre abstrait, c'est que, après de subtiles substitutions, on puisse placer ses racines ou ses fleurs dans n'importe laquelle de ses parties, comme ses ombres ou ses fruits. *L'âme sèche est excellente, avec son feu toujours vivant* - Bhagavad-Gîtâ. Et l'on parierait, que les fruits à admirer y précèdent les fleurs à goûter. Comme mon étoile, que je vois dans une profondeur, et qui me permet de projeter mes ombres - vers le haut, que n'habitent que des rêves ; tout le contraire de

l'étoile-pensée de Nietzsche, répandant sa lumière sur *chacun*, vers *en-bas* (*zu jedermann hinunterleuchten*).

Nous suivons tous la voie de la raison. Les uns le font avec leurs pieds, sabots, écailles ; d'autres - avec leurs doigts, baguettes, longue-vue ; enfin, les meilleurs, - avec leur regard, absent et présent, plein tantôt d'admiration tantôt de dérision. Ne pas l'ériger en voie de salut, si ne l'éclaire pas ton étoile.

L'ironie astronomique : pour mieux chanter son astre, en provoquer l'éclipse.

La nuit on rêve, mais c'est à l'aube qu'on interprète les songes. Mais ce n'est que la nuit que le ciel écoute ceux qui ont besoin de lui. Le regard, c'est ce qui sait étoiler le ciel au gré de l'heure astrale.

Progrès de l'ambition : suivre l'aiguille, qui marque les secondes, les minutes, les heures, les siècles ; être un astre, pour gouverner les cadrans ; se réfugier à l'ombre de sa propre étoile ; faire ciel à part.

L'ignorance étoilée est souvent le dernier recours, pour ne pas laisser le savoir éteindre le scintillement de ta dernière espérance. L'étoile étant le contraire de jovialité, la poésie, paradoxalement, est, à la fois, l'ignorance étoilée hyperboréenne et le *gai saber* méridional !

Le fond est trop paisible ; la profondeur - trop soumise aux courants du jour ; il ne reste que la surface, où la hauteur puisse vivre sa houle et sa nuit étoilée.

Il n'y a que ton étoile qui peut te combler aussi bien par une lumière, qui te fait ouvrir les yeux, et par des ténèbres, qui te les font fermer au bon moment. *Cette obscure clarté, qui tombe des étoiles* - P.Corneille.

Rebondissant en obscurité ostentatoire (telles les valeurs *somptuaires valéryennes*, opposées aux valeurs *fiduciaires*) et remontant au ciel. L'état d'âme embue l'œil, l'état d'esprit le dissipe et dessèche. *Dieu, ce mot ténébreux, gonflé de clarté* - Hugo.

Pour surmonter l'homme, il faut emprunter le chemin de la résignation, qui passe, successivement, par la profondeur épique, la superficialité comique et la hauteur tragique, pour aboutir aux ruines sans chemins ni géométrie, aux rires et pleurs tournés vers les étoiles.

Il est certain que les profondeurs du savoir recèlent quelque chose de solide, y croire et s'appuyer la-dessus est sain ; la hauteur du regard naît d'un vide saint et aérien, où rien d'aptère ne saurait se maintenir. Mais la verticalité donne le vertige ; la platitude rassure et calme les consciences aux ailes rognées.

Sur de vraies idées s'appuient les fondations, se comptent les étages et se scrute le vide du ciel. Sur de fausses - l'envie de s'envoler ou de virevolter. *On perdrait courage si on n'était pas soutenu par des idées fausses* - B.Fontenelle.

Le chant convient mieux aux ombres, la lumière se donne même aux récits ; mais il y a des coqs, qui s'imaginent que non seulement le soleil est leur production, mais qu'il se lève à cause de leur chant, comme certains chants du cygne en annoncent le coucher. Il faut être reptile, pour ne pas aspirer aux astres et se contenter d'une Terre, qui tourne en rond.

La grisaille écologique au service de mes couleurs égologiques : je cherche à protéger mes *paysages* des cadres trop moutonniers et à lutter contre le *refroidissement* du *climat* de mes étoiles dans des trous noirs robotisés.

Les ruines ne sont plus une détérioration du château, mais une

amélioration de l'étable ou du centre de calcul, auxquels se réduit l'habitat moderne. Les ruines affichent un lien fondamental avec le passé, en se faisant observatoire des astres, et sachant que, comme eux, elles sont vouées à l'extinction ; mais, au lieu d'émettre de la vaine lumière, elles inondent le ciel - des ombres discrètes.

Aux heures sans étoile, je suis condamné à ne voir que des trajectoires, à devenir *philosophe*.

Mieux on scrute la perfection du réel, plus fermement on reste au milieu des astres. Ceux qui donnent des coups de pied aux imperfections de la Terre, finissent par succomber à la gravitation terrestre.

Encore des contraintes : toute poésie commence par l'exclusion du bois de mon arbre, de la matière première de ma montagne, de la lumière de ville de mon ciel étoilé.

Tant d'écrits tentent de m'éclairer, en faisant passer leurs lampes de rue pour lueurs du ciel ; je leur préfère les créateurs des ombres terrestres, dans lesquelles je devine une lumière céleste.

L'intelligence est notre épuisable faculté d'harmoniser le chaos. Une fois aux frontières d'un chaos maîtrisé, elle arrive soit au vide de l'attendu, soit à l'ennui de l'entendu ; en se débarrassant du ballast ou de la platitude du sérieux, elle s'accroche à l'ironie, prometteuse de hauteurs et d'apesanteurs. *L'ironie est la conscience d'un chaos inépuisable* - F.Schlegel - *Ironie ist klares Bewußtsein des unendlich vollen Chaos*. C'est ton étoile qui te remplit de chaos ; celui qui a besoin du chaos, pour *enfanter de son étoile* (Nietzsche), finira en fausses couches.

Quand le soleil de la culture se couche, même les nains jettent de l'ombre
- K.Kraus - *Wenn die Sonne der Kultur niedrig steht, werfen selbst Zwerge*

einen Schatten. Plus ce soleil est bas, moins on s'occupe des ombres. Les meilleurs horizons et écrans se réfugient dans des cavernes. La rampe économique envoie la lumière, la trempe poétique dessine les ombres.

La gloire, on n'imagine pas une fleur, qui rêverait de finir dans un vase – J.Cocteau. Si, le tournesol, cherchant le soleil de la gloire et destiné aux cuisines ou tableaux de maîtres. Une grande question : la fleur est-elle faite pour nos yeux admiratifs ou pour le ciel indifférent ? La vérité et la beauté célestes sont perçues accompagnées de mots ou de vases, dans nos cavernes terrestres.

Ironiser sur les couacs d'un rebelle est trop facile, essaye un peu d'ironiser sur la logique triomphante de la cité ! Ses orbites se rient de mes comètes, où je tente de faire régner l'apesanteur. Elle dénonce, sémillante, les trajectoires bancales, intenable, de mes astres et de mes constellations, qui prétendaient se passer de la masse gravitationnelle et se désagrègent.

Jadis, le ciel avait la hauteur des âmes ; aujourd'hui, il est aussi profond et aussi plat que les esprits. Et ils accusent le ciel d'être trop exigü...

La montagne, l'édifice ou la route, ces rivaux de la pierre, dont s'occupe Sisyphe. Il ne trébuche pas sur la montagne, n'a pas d'ambition pour des édifices, s'écarte des routes. Les bleus, laissés par des pierres de touche ou d'achoppement, l'ont conduit au pied de l'arbre, ou mieux, à sa hauteur, d'où il admire l'azur des montagnes, des horizons, des cieus.

La rêverie est une question de voirie. Le rêveur n'entretient que les routes désignées par clair de lune.

Chaque fois que je rogne les ailes à ma verve, tentée par la largeur aurorale, je promets de la hauteur à ma Minerve crépusculaire.

Pour qu'un envol soit crédible il faut avoir des ailes légères ; pour qu'un abattement s'installe il faut un fond solide.

Le paradis, et non pas seulement l'enfer, est pavé de bonnes intentions, mais son gardien fut plus crédule. Les motifs des gestes sont toujours plus bas que les semelles, c'est l'ironie des mots qui vise la hauteur des ailes.

La seule jeunesse qu'on puisse préserver dans la vieillesse, c'est de recommencer à ne reconnaître que soi-même, sans être discourtois avec Mozart, Nietzsche ou Valéry. Du désir de voir le scintillement du monde, je passerai au regard sur mon propre étincellement.

Au début, je suis porté par le temps ; à la fin, je n'en porte que des extrapolations, vers le passé grandissant et vers l'avenir s'effilochant. Je commence par déployer mes ailes, et je finis par les plier comme un fardeau ou pour cacher mes bosses.

Pour m'élancer à l'assaut des cieux, toute échelle, même celle de Jacob, même sans marches, est dérisoire. Rien ne vaut, en matière d'ascensions, un bon altimètre pipé, au milieu de bonnes ruines, où je reste couché.

La superficialité est le privilège des grands ; projetée d'une profondeur, elle est grise, - elle est d'azur, projetée de la hauteur.

Les gouffres apocalyptiques modernes ne me font pas pousser les ailes ; l'abolition du Jugement Dernier ne me décloue pas du banc des accusés.

On ne se retrouve au milieu des ruines qu'à la suite d'une chute ; dans le seul cas, où je les salue, la chute fut due non pas à la pesanteur terrestre, mais à la grâce céleste.

Sotte attitude : se croire au ciel et prodiguer conseils à la terre. La hauteur est dans la posture de l'arbre : *Arbres, éternels efforts de la terre, pour parler au ciel* – R.Tagore.

Éros munit la raison d'ailes, que les rats de bibliothèques déchiquettent en autant de plumes décharnées, pour griffonner des pages asexuées.

Les hommes n'intéressent Cioran qu'une fois conduits, par ses soins, au bord de la chute. Quand on sait de quels précipices et hautes tours on se tire aujourd'hui, sans la moindre égratignure, on se contenterait de cartographies et architectures plus ironiques : les ruines, cernées par les pâquerettes. Béni silence des chutes vers le ciel ! Toutes les *demeures bâties au bord du Vésuve* - Nietzsche - *Baut eure Städte an den Vesuv* - sont désormais munies de sismographes.

L'art ironique descendant ou ascendant : mettre la hauteur au centre et, à l'horizon, - les ruines ; ou bien accepter les ruines au centre et continuer à viser l'horizon altier.

En avançant dans un terrain profond, on est tenu à prendre tant de précautions qu'on finit par ramper ; la hauteur, elle, ne se donne qu'à l'aile insouciant, munie d'un regard perçant.

Pour entretenir l'appétit de rêves célestes, je dois savoir varier le fatalisme des nourritures terrestres : je dois en pourrir, je peux en mourir, je veux m'en nourrir.

Chacun a en soi une part de l'utilisateur d'outils, du constructeur et de l'inspirateur. L'artiste crée, le poète crie, l'homme craint ou croit. Trois stades d'admiration ou d'angoisse, avec un miroir ou avec un rasoir.

Les points de chute se trouvent, d'habitude, dans la platitude ; la fausse

fierté de te dire, que là où s'élèvent des monts majestueux s'ouvrent aussi des précipices, ne doit pas t'illusionner. La montagne ou l'arbre, le vertige ou la fleur, la lumière ou l'ombre. Le danger est dans le refus des ailes ou dans le poids des semelles (la grâce ou la pesanteur ascensionnelles - S.Weil). La chute sous un arbre peut être plus ample que dans un précipice. Et plus instructive. Ce qui attire vers la montagne, c'est son peu de routes.

Plus nous nous mettons à disposition de la terre, moins il nous en reste pour être voué au ciel. Mais plus on s'accroche au ciel avec des ailes croissantes, plus ridicule on sera à l'atterrissage.

D'après nos expériences terrestres, l'Auteur du bel univers doit être un personnage sans charme. *Rencontrer un auteur, dont on admire l'œuvre, est comme manger du foie gras et ensuite vouloir rencontrer l'oie* – J.Koestler - *To meet an author because you have admired his work is as to want to meet a goose because you like pâté de foie gras*. Les gourmands seraient déçus comme les gourmets : *Certains aiment des livres, mais détestent les auteurs ; rien de surprenant : qui aime le miel, n'aime pas forcément les abeilles* – P.Wiazemsky - *Иные любят книги, но не любят авторов - и не удивительно : кто любит мёд, не всегда любит пчёл*. En gastronomie ou en astronomie, on n'est pas guidé par le même appétit.

L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut, que qui veut faire l'ange fait la bête – Pascal. Ce qui le rend humain. L'ange sait, qu'il y a, chez lui, de la bête (les ailes cachent la bosse !). Le propre de la bête est de ne pas soupçonner l'existence des anges. L'une des plus grandes fonctions de l'intellect est de faire vivre les joies communes de la bête, en nous, comme des joies inimitables de l'ange. Mais pourquoi ceux qui veulent se couvrir des ailes de l'ange sont-ils, si souvent, obligés de tirer le diable par la queue ?

Tel ce fruit précoce, parmi l'éclat des fleurs : l'instant de leur beauté, c'est l'instant de sa chute - M.Lermontov - *Так тощий плод... висит между цветов... и час их красоты – его паденья час !* Ève et I.Newton surent en profiter, aidés par la sagesse des reptiles, mais c'est l'ivresse des volatiles qui abrège la fête des sages.

Il est plus facile de dessiner un ange qu'une femme. Les ailes cachent la bosse – Flaubert. Mais, chez la femme, certains contours, de la famille des bosses, nous portent plus haut que les ailes des anges. Et l'on comprend, que le corps affamé est meilleur dessinateur que le peintre repu.

Avec les femmes, je prône un monologue, mais une explication à deux avec soi-même est plus alléchante - K.Kraus - *Mit Frauen führe ich gern einen Monolog. Aber die Zwiesprache mit mir selbst ist anregender.* Les yeux ou les cieux, pour mes témoins infidèles ? Mon château en Espagne s'ouvrant par une tour d'ivoire ou s'écroulant en ruines ? Vais-je devenir Sisyphe ou Narcisse ?

Le malheur du naufragé : avoir hurlé sa détresse, mais à sa bouteille on ne demandera que l'ivresse. *Le malheur du fétichiste : aspirer à un soulier de satin et recevoir la femme entière* - K.Kraus - *Unglück eines Fetischisten, der sich nach einem Frauenschuh sehnt und mit einem ganzen Weib vorlieb nehmen muß.*

Il semble, que ce soit le ciel, qui ait le dernier mot. Mais il le prononce à voix si basse, que nul ne l'entend jamais – R.Char. Mais c'est cela, l'art : se taire à l'avant-dernier mot et nous laisser fantasmer sur le dernier ! L'encryptage du dernier mot et de sa hauteur, telle pourrait être la définition même de l'art. La franchise littérale est l'attitude la moins artistique.

La moindre puanteur, qui se bat contre un ventilateur, se prend pour Don Quichotte – S.Lec. Est-il plus honorable de faire partie de ce ramassis de climatiseurs, dont n'émane aucun climat susceptible de mettre en mouvement les ailes ? Certains voient les ventilateurs ou les moulins, d'autres ne voient que Dulcinée.

Les couronnes, les guirlandes, les rondes expliquent le comment, le quand et le où des fêtes ou des deuils communs ; la fleur sans pourquoi, l'étincelle sans durée et l'étoile sans lieux sont le lot des béatitudes ou des nostalgies solitaires. Les finalités qui ancrent ou les contraintes qui élèvent.

À quoi puis-je penser, dans un état apaisé ? - au coin du feu, au bon vin, à Louis de Funès. Mais une fois attrapé par la palpitation, je me mets à songer à la musique, à la création, à la consolation. Et je me mets à tricher : j'approche le feu de mon cœur, j'enivre mon âme, et c'est mon sombre esprit qui commence à émettre de belles ombres.

La pesanteur (gravitation) rend l'espace courbe et le temps élastique ; je me demande si la grâce ne devrait pas faire la même chose, en privilégiant la hauteur et l'éternité.

Où A.Musset a-t-il vu des *anges du crépuscule* ? À la tombée de la nuit, n'apparaissent que les bêtes ; les anges annoncent les aubes. Les commencements diurnes chantent les hauteurs nocturnes.

Ceux qui voulaient éclairer les hommes commençaient par assombrir le tableau de leur siècle. Je fais le contraire : je vois mon époque, tout le temps en plein jour, grâce aux néons collectifs ; pas de place aux ténèbres extérieures sur mes palettes intimes ; je m'exerce aux jeux des ombres, que jette mon étoile.

Tendue par l'Amour

Quand vous voyez un imbécile prêcher la solitude, vous pouvez être certain, qu'il est amoureux. Le vrai solitaire ne quitte sa tanière que pour aimer. Même l'amitié traduit l'attrait du troupeau, mais seul l'amour porte deux solitudes ensemble, les rendant plus étoilées, sans les étioier. Pour être seuls, vivons amoureux !

À ses débuts, l'amour voit du rêve dans chaque action ; il finit souvent, hélas, par ne voir que l'action comme salut du rêve. Ses yeux ne sont plus à lui. L'amour déplace bien des étoiles et arrête le cours du temps ; dès que le muscle ou l'attraction terrestre lui prêtent main forte il devient aussi vulgaire qu'un levier ou une montre.

Une des ambitions douteuses de l'amour est de rapprocher deux êtres. Plus lointaine est l'étoile, qui influe sur nos orbites, plus prodigieuse est son attirance. Que les cœurs prennent part à l'ivresse des corps, mais que les âmes continuent à s'entrelacer, sans se toucher. Le cœur n'a pas d'yeux, tandis que tout ce que l'âme regarde à ras d'yeux est voué à l'indifférence.

L'amour peut tout toucher et tout éclairer, tant qu'il n'est ni poing ni chandelle. *Protecteur de paresse, Amour sied aux oisifs* - Parménide. Celui qui en attend des certitudes lumineuses risque de se retrouver en pleine grisaille : *Ô étoile, ô mon étoile fidèle, quand est-ce que tu me donneras un rendez-vous moins éphémère, loin de tout, dans la région de tes clartés durables ?* - L.Visconti - *O stella, o fedele stella, quando ti deciderai a darmi un appuntamento meno effimero, lontano da tutto, nella tua regione di perenne certezza ?*

Je suis l'homme de *notre* Loi et l'homme de *mon* étoile (ce sont, d'ailleurs, les deux seules choses qui émerveillaient *Kant*) ; et je ne devrais les convier ni au même moment ni pour débattre d'un même problème : la justice et l'amour doivent ignorer jusqu'à leurs existences respectives.

C'est l'amour qui trouve le meilleur emploi pour tous les éléments de mon arbre : *L'amour s'élève jusqu'à votre hauteur et caresse vos branches les plus délicates. Il descendra jusqu'à vos racines et les secouera là où elles s'accrochent à la terre* – Kh.Gibran - *Love ascends to your height and caresses your tenderest branches. Love shall descend to your roots and shake them in their clinging to the earth.* Et il m'apprend à vivre en déraciné, à la nouvelle étoile, sous de nouvelles ombres. Et je comprendrai, que le soi, c'est la hauteur, où naissent des couleurs : *Les ombres rehaussent les couleurs* – W.Leibniz.

L'amour s'annonce par la vague, qui nous pousse vers une rive. L'astronomie, mieux que la géographie, y rend compte des distances et des courants, que nos yeux éblouis y déchiffrent. Heureusement que pour habiter une étoile on n'ait pas besoin de ramer. Y faire naufrage y est un vrai dés-astre, perte de ton astre, mauvais déracinement.

Avec l'amour, tous les hommes reçoivent la même part de lumière, mais ceux qui s'entourent de ténèbres le ressentent avec beaucoup plus d'éclat, jusqu'à placer cette lumière près de son étoile.

Notre âme est nomade, et l'amour est un appel à la sédentarité. Tant que l'étoile éclaire le gîte et non pas les chemins, tant que l'amour fait tourner les yeux vers le firmament plus souvent que vers les horizons, les amoureux voueront leur magnétisme au foyer béni, à ces hautes et palpitantes ruines, et se méfieront de vastes et monotones migrations. À moins qu'une terre promise apparaisse au-dessus de la hauteur acquise et nous fasse rêver.

Avec la poésie - comme avec la femme : l'avoir aimée sans retour peut embellir ton existence nocturne plus que les apparitions mondaines, familiales ou éditoriales, ou une conception d'héritiers, sous un toit commun, fatalement de plus en plus étanche aux messages des étoiles.

Même dans l'amour, l'ignorance étoilée est l'état d'âme le plus probant et souhaitable ; dès que le pourquoi s'illumine ou touche la terre, le qui devient trop visible et le comment – trop lisible.

L'amour est la seule passion qui ne souffre ni passé ni avenir – Balzac. C'est pour cela qu'il est supérieur à la sagesse et au rêve. L'amoureux est le sage sans mémoire ou le rêveur, dont l'étoile, invisible aux autres, descendit dans le présent.

La passion est la perversion de l'amour, et que seule peut redresser la vérité de l'amour – R.Tagore. Tout redressement, dans l'amour, le prive de sa nécessaire élasticité. Dès que l'amour s'engage dans un droit chemin, il est sûr de ne plus avoir besoin de son étoile. La vérité de l'amour ne s'évalue que dans un langage de passion, dans lequel il n'y a aucune monotonie logique, où tout est événement.

L'amour pose aussi peu de problèmes qu'une auto. Le problème, ce sont le chauffeur, les passagers et la route - Kafka - Die Liebe ist so unproblematisch wie ein Fahrzeug. Problematisch sind der Lenker, die Fahrgäste und die Straße. Autant ne nous servir que des transports immobiles, ne nous conduisant qu'aux étoiles.

Autant donner l'amour à la chétive apparence de mon encrier qu'à la vaste indifférence des étoiles – F.Pessõa. D'autant plus que, dans de bons encriers, les étoiles se reflètent mieux que dans les yeux sans larme. On sait où mène un amour partagé - que ta page vise non pas la poste, mais

une bouteille à jeter à la mer, où te liront les étoiles.

L'homme *tente* la pensée, la femme - le sentiment. Tout, chez l'homme devrait n'être qu'*attente*, chez la femme - que *tentation*. Il serait *aile* d'Icare ; *elle* - *île* aux sirènes.

Toutes les passions logent assez nettement dans la cervelle avant de contaminer les mains, les pieds ou l'âme. Sauf l'amour. On ne sait jamais quelle cellule en serait frappée en premier. Face à lui, l'épiderme comme le cœur deviennent poreux, se laissent envahir par ses émanations, éruptions, courants, souffles, caresses. La cervelle abdique, l'espoir enfantin se met à bouleverser, le hasard aveugle à prendre l'allure du destin, la belle liberté à perdre ses titres de noblesse, le mystère à portée des grenouilles à auréoler le quotidien.

Le sentiment n'est vivant qu'immobile, tant qu'une roulade parfumée en émane. Lorsqu'il se frétille, on ne sait jamais quelles ailes le portent. La joie de l'essaim est prise aux adieux d'une fleur.

L'homme des petites passions habite une seule planète, aux pôles uniques, qui orientent sa volonté. Les grandes passions nous aimantent à jamais et, dans nos pérégrinations interstellaires, rendent superflus les pôles et les itinéraires. L'âme y sentira son nord, sans consulter des cadrans ou des annales. L'homme passionné est plutôt une aiguille poignante qu'une aiguille enseignante. *Toutes les choses doivent ; seul l'homme est l'être qui veut* - Maître Eckhart - *Alle Dinge müssen ; der Mensch allein ist das Wesen das will*.

Le volume du bonheur promis est le même pour tous. La platitude ou la bassesse des joies permettent de s'agripper à la vaste terre. Ces joies sont larges et molles et amortissent les écueils, qui menacent nos pieds. Mais si des ailes sont données à la joie, les pieds quitteront la terre, et la

vie aptère s'éloignera avec tout le fardeau des désirs déracinés. *Être né avec des ailes est le meilleur des dons de la terre* - Aristophane.

J'aime, tant que je garde l'image de l'être aimé - dans un lointain hors de ma vue, et si cet être s'approche trop près, je risque d'en perdre l'image véritable. Je devrais aimer par des coups d'ailes, sans mettre le pied ou les yeux sur terre.

L'amour et l'intelligence, deux scintillements intérieurs indicibles, et il y a un net parallélisme entre les tentatives de les dire à autrui : la foi et le poème - pour l'amour, et pour l'intelligence - la philosophie et l'intelligence artificielle.

Quand l'amour commence à omettre l'article défini devant *plus* ou *moins*, il n'est plus dans son milieu naturel - un gouffre ou un firmament immobiles. Tout signe de (dé)croissance est son acte de décès, quoi qu'en pense Chateaubriand : *L'amour décroît, quand il cesse de croître*.

Non, l'amour ne nous grandit point ; tout au contraire, il nous réduit à un seul point vécu comme la source de tout rayonnement. Et il ne produit que des balbutiements en discontinu. C'est l'absence d'amour qui délie et déplie les plumes et les ailes. L'amour est le retour aux sources sauvages, il est *l'appétit de la matière première* - F.Bacon - *appetitus materiae primae*.

À l'entrée des places fortes, où s'écoule la vie, on vous rogne vos ailes. Aimer vous en redonne de nouvelles, et ce ne sont pas des places assises, elles sont faites pour voler ; vous savez ce qu'il vous reste à faire, sur terre.

Dans l'amour, il faut vivre le miel et le fiel comme précipitations du ciel et non pas émanations des ruches ou termitières. *Rares sont ces amants de*

la vie, qui avouent, que son miel et son fiel sont également substantiels - N.Barney.

N'en déplaise à la fatuité des hommes du monde, les plus beaux chants furent composés par ceux que n'aura inspiré aucune muse. Pire, la présence d'inspiratrices fait souvent pencher les palettes vers des recettes de cuisine et de vaines lumières. Les *présence de* ou *grâce à* deviennent des buts banals ; les *absence de* et *malgré* restent contraintes vitales.

Dans l'action – aucune trace de Dieu ; dans le vrai, l'homme se passe de Dieu ; dans le beau, il est Son rival. Il reste le Bien, humainement intraduisible et, de toute évidence, - divin ; c'est pourquoi je comprends ceux, pour qui Dieu est Amour, qui est un bien extatique, miraculeusement incarné, la caresse, opposée à la maîtrise. Étant plus près de l'outil que de la fonction, je dirais que Dieu est Caresse, puisque celle-ci traduit l'amour en mystère céleste, au lieu de le réduire en solution terrestre.

En présence de l'être aimé, on cherche l'horizon (*présente, je vous fuis*) ; en son absence, on dépose ses trouvailles dans les nues. La présence serait horizontale, l'absence verticale.

L'âme n'a pas de mots à elle. La poésie seule, en bousculant les dictionnaires, peut jouer à l'interprète imposteur, l'illusion naissant dans l'étrangeté des arabesques et des idéogrammes, à la prononciation gutturale imprévisible. Toute illusion de la vie est plus sonore que la vie, question de la disposition des bonnes cordes. L'âme n'a que des ailes : *L'amour, c'est la paire d'ailes, dont Dieu a pourvu l'âme, pour qu'elle s'élève à Lui* - Michel-Ange - *Amore 'mpenna l'ale, né l'alto vol al suo creatore, l'alma ascende.*

Là où l'on ne peut plus aimer, on devrait passer sans s'arrêter ! - Nietzsche - *Wo man nicht mehr lieben kann, da soll man - vorübergehn !*

Et encore moins là où l'on veut aimer ! S'en aller, vers le haut. Ou vers le bas, si le ciel est hostile. L'amour ne peut jaillir que d'ailleurs.

Un sentiment bien circonscrit est un sentiment mutilé – Valéry. Laissons-le dans l'incertitude de la convalescence, hésitant entre ailes et béquilles, entre rayon et circonférence. Fuyant ses limites, vers son centre introuvable, il deviendra ouvert, c'est à dire incurable ou immortel.

L'amour est une étoile, qui munit tes commencements de la hauteur, ton parcours – de la lumière, tes buts – de la tendresse. Mais cette étoile a sa propre orbite : *L'amour n'est pas un but ; il n'est qu'un voyage* – D.H.Lawrence - *Love is not a goal ; it is only a travelling.*

Ombres du Doute

À la proximité atteinte en plein jour, je préfère celle que découvrent les insomniaques en fixant la même étoile, à la trajectoire imperceptible. Je ne vois clair que dans ce qui m'est trop proche ou trop éloigné. La vraie distance ne se calcule qu'avec mes propres mesures, pipées par ma passion, déformées par mon regard oblique.

Nos limites jouent deux rôles : déclencher nos élans ou mesurer nos forces. Dans le second cas (Ulysse ou Hegel), le soi connu se dépasse et augmente le volume de son savoir. Dans le premier (Orphée ou Rilke) – l'appel de notre soi inconnu nous fascine, inaccessible, et sacre notre regard immobile sur notre étoile.

Il suffit de baisser la tête ou élever l'âme, pour se rendre compte que toute fixité, sentimentale ou spirituelle, est une errance, au prime abord imperceptible ; l'astronomie et la science de l'âme nous l'apprennent. *Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants* – J.Racine. L'inertie et la sédentarité du regard fixe sont dans les pieds et dans la cervelle.

À tous les illuminés-prophètes, dont la première lumière tourne irrévocablement en éclairage public, je préfère un enténébré poète, dont les dernières ombres servent de fond à mon étoile. *Je suis fils de la nuit. Ne suis ni prophète ni médecin, mais conducteur des âmes* - Homère.

Tant de mes lumières mesquines doivent être éteintes, pour que je puisse me livrer, ravi, aux ombres projetées par mon seul astre, mon anti-étoile. *Égaliser les lumières, unifier les ombres* - Lao Tseu - on s'approfondit dans l'Un, on se rehausse dans l'unification d'arbres.

Le sot étend le suffisant, le sage approfondit le nécessaire, le délicat hausse leurs domaines de valeurs respectifs jusqu'à ce qu'ils deviennent de vagues constellations scintillantes.

Mon jeu d'ombres est pris, par des yeux délicats, pour lumière. Cette interchangeabilité est une véritable chinoiserie de *yin* (les ramages et les feuilles de l'arbre) et de *yang* (le tronc et les branches). Peu m'importe votre lumière aux cimes ; je la développe, ou plutôt je l'enveloppe de mes ombres : je m'adosse à la ferme lumière, pour mieux affronter les ombres dansantes. Et vos ombres radicales ne m'émeuvent que si j'en devine le soleil : *Ceux qui sont hideux au soleil ; ceux qui gagnent à accueillir le froid et l'obscurité* – E.Canetti - *Menschen die an der Sonne gehässig werden. Menschen, denen Kälte und Finsternis gut tun.*

Joli paradoxe : de la profondeur nous vient la lumière impassible, et la hauteur ne nous envoie que des ombres scintillantes.

Quand je me serai rendu compte, que ce qui projette les plus belles ombres est ma propre étoile, que mes murs ne peuvent pas tenir longtemps debout, que toute sortie est plus que jamais sans objet, que ma profondeur n'est qu'une hauteur mal renversée, - je reconnaîtrai, que ma Caverne devint mes ruines.

Mes ombres doivent témoigner, que je ne me faisais pas d'illusions sur ma proximité d'avec des astres.

Moi, en chevalier errant ? Ou mon étoile en astre errant ? Sur un chemin - mes pas errants ? Non, dans mes ruines, laisser l'errance à mon regard, fidèle à mes abattements ou enthousiasmes.

Le moi connu est fermé, il a besoin de clôture, sous les yeux ou sous les pieds, pour se retrouver entre proches ; le moi inconnu est ouvert, il a

besoin d'horizons, pour continuer à converger vers le lointain inaccessible, et de firmaments, pour ne pas perdre de vue son étoile.

Tout discours philosophique, que son auteur le veuille ou pas, ne peut être sérieusement interprété qu'en tant qu'un poème. D'où l'ennui de Parménide et l'émotion d'Héraclite. Viser la connaissance, c'est adhérer au clan des raseurs jargonateurs. Surtout parce que la connaissance philosophique n'exista jamais. En plus, sans le talent poétique, c'est se condamner à être imitateur ou acolyte. Avec le talent, tout langage devient musique, et tout objet devient étoile.

Dans le livre de notre vie, les doutes et les convictions devraient n'être que d'invisibles contraintes, nous empêchant de nous engager dans des chemins battus (que sont tous les chemins) et dégageant la vue sur notre étoile (qui n'éclaire que notre âme sédentaire).

Séparer la flamme de la lumière, garder celle-ci à l'extérieur et m'en servir pour la qualité de mes ombres, préserver celle-là à l'intérieur, pour réchauffer mon étoile transie et mon cœur en train de se bronzer. Phénix appelle la flamme, Apollon - la lumière ; que chacun règne sur sa moitié de la mort et de la vie.

Le savoir, plus que l'ignorance, peut nous plonger dans une nuit sans espoir et mal lunée, si nos lumières artificielles nous remplacent et lune et étoiles. On a une petite chance de tomber sur l'esprit dans la nuit ; en trouver dans les *sciences de l'esprit* - on n'en a aucune.

Une grande illusion : opposer une feuille morte, détachée de l'arbre et en proie aux courants, - à l'étoile, n'obéissant qu'à une loi profonde (H.Hesse). Toute trajectoire peut se calculer comme une orbite ; c'est la haute immobilité qui reste seule incalculable.

Tant d'orgueilleux explorateurs s'imaginent cingler vers des terres lointaines, sur des routes inconnues, tout en mesurant leur audace en miles ou en butins. Mais l'homme finit par comprendre, que toute route se convertira en sentier battu, et que la valeur d'un esquif est dans la maîtrise de la profondeur, dans la fidélité à la hauteur, où l'appelle son étoile, et surtout dans le pathos, qu'il confiera à son message de détresse à destination inconnue, sur une verticalité d'azur.

Mon étoile m'apprend à bien positionner mes ombres. *Apprends de l'étoile, ce que lumière veut dire* – O.Mandelstam - *У звезды учись тому, что значит свет*. Dans les ombres des autres, je devine la lumière qui les projette : la cathodique, la forumique ou l'astrale.

Nous existons en deux modes : dans l'espace et dans le temps ; un pressentiment ou une angoisse nous poussent à chercher une évasion de cette cage ; et je ne connais qu'un seul scénario réussi : poussé par le goût de la création, porté par le souffle du talent, logé dans la hauteur extra-terrestre ; inutile de préciser, que l'espace psychologique, dans lequel nous vivons, n'a pas de dimension verticale, ou, au moins, ignore le demi-axe céleste.

Dès que je sais ce que je fais, je quitte l'art, l'éros et le rêve. C'est dans l'ignorance étoilée que naît la beauté, la caresse et l'émotion.

Là où, dans l'arbre de ses réflexions, le sage se contente de placer une inconnue, qu'il fait danser à la lumière de son étoile, le sot se complaît à proposer des fils conducteurs, et la médiocrité s'enorgueillit à tisser, lourdement, des nœuds gordiens triviaux.

L'homme, qui ne maîtrise pas la forme, est un objet, sur lequel tombent des lumières aléatoires et renvoient sur un fond commun des ombres anonymes. Le rêve : être la nuit, sous ma propre étoile, dont les plus

belles des ombres sont projetées de moi-même.

Les hommes éveillés partagent un monde unique, mais l'homme qui rêve a, chacun, son monde à lui – Héraclite. On partage le créé lumineux, ces formules refroidies et raidies ; la création est un chaud balbutiement, un monologue fébrile devant les ombres. L'homme qui veille est détourné du rêve par les choses ; l'homme qui rêve oublie les choses vues, pour en créer des inventées. Le bon usage des yeux fermés est dans l'obligation de réinventer la lumière, en partant de ses empreintes sur l'épiderme ou dans le cerveau. Pour ce travail, les ombres astrales sont plus précieuses que la lumière du jour.

Qui ignore son havre, tout vent lui est favorable - Sénèque - *Ignoranti quem portum petat nullus suus ventus est*. La traduction usuelle, *nul vent (nullus secundas est ventus)*, est tout aussi sensée, question du regard : vers la profondeur - pour languir l'ancre, vers la surface - pour lâcher sa bouteille de détresse, vers la hauteur - pour suivre son étoile, sur le portulan des insomniaques. Sur tous les navires est hissé le pavillon de Mercure ; la machine humaine suit le courant du jour, sans lever la voile ; n'écotent leur souffle que les naufragés. Pour qui ne sait pas où il va - pour le sage ! - le seul vent favorable est son propre souffle.

Des non-savants surgissent et accaparent le ciel - St Augustin - *Surgunt indocti et rapiunt caelum*. Quand on voit avec quelle avidité les *docti*, c'est-à-dire la majorité d'aujourd'hui, s'accrochent à la terre, on comprend, qu'il n'y ait pas foule aux marches du ciel, pour gêner les *indocti*.

Sois bienvenu, toi, qui m'égares ! M'égarer moi-même est ma joie ! - Pouchkine - *Обмануть меня не трудно ! Я сам обманываться рад !* Partout le troupeau devint si compact, que, pour garder une chance de survivre et ne pas étouffer, le rêve préfère s'égarer hors-piste et hors-

lumière : on s'y trompe tout autant, mais on y voit mieux son étoile.

Vous voyez l'ombre, et moi je contemple les astres : chacun a sa façon de regarder la nuit – Hugo. Ce qui t'oppose à Platon ! L'un des services qu'on peut demander à la contemplation de la nuit, c'est de rendre plus supportable le jour. Le jeu des ombres, ici, est plus enchanteur que la lumière des enjeux. Entre-temps, le goût se déplaça du contemplatif vers le digestif : *Je m'en vais dîner. Et moi, je vais me retirer pour mes contemplations nocturnes* - les derniers mots de la *Bestia trionfante* de G.Bruno (*Me ne vo a la mia cena. Ed io mi ritiro a le notturne contemplazioni*).

Où les routes sont tracées, je perds mon chemin ; le sentier est caché par les ailes des oiseaux, le feu des étoiles - par les fleurs – R.Tagore. Demande-toi ce qui te mit en marche. Ah, si ce fut la bienveillance de mon étoile ! Sur la route, dessinée par mon regard et parcourue par mon rêve, je n'aurais besoin que de mon propre feu et de mes propres ailes. Toutes les routes, que creusent les bras, foulent les pieds ou évalue la raison, tournent vite en sentiers battus.

Se ménager une zone d'irréflexion, sans quoi l'esprit succombe à une transparence mortelle – Cioran. Cette zone doit être aménagée par ce bon architecte, qui est le mystère ; j'y admirerai les étoiles, à travers le toit manquant, sans me soucier des fenêtres, qui m'ouvrent aux problèmes, sans me précipiter vers la porte menant aux solutions.

Sans ce qui existe, l'imagination serait sans poids ; sans ce qui n'existe pas, la vie serait sans ailes.

La clarté vaut mieux que le chaos dans tout récit de faits divers, c'est-à-dire 95 % de la littérature. Mais la clarté est signe de bêtise dans tout message à écouter au clair de lune. Il est plus difficile de s'écarter des

cadences logiques que des cadences mécaniques.

L'homme est d'autant plus *brillant*, que plus miroitante est l'*ombre*, qu'il sait projeter de l'astre caché.

Le doute est toujours un recul, il n'est donc jamais de l'inertie comme la plupart des affirmations, qui n'aiment pas voir des horizons s'effondrer.

Chercher à atteindre la face voilée de l'astre - ils appellent ça rêver ! Rêver, c'est vivre de ce que dévoile sa haute orbite, le revers n'éclipsant jamais l'endroit en qualité des ombres.

Je ne m'éclaire pas de la pensée d'autrui, je l'éclaire, mes horizons lui servant d'écran.

Méfie-toi de ton évidence grise ; prends conseil auprès de ton excellence bleue.

Le feu et l'amertume sont à l'origine des soifs les plus poignantes. Le chaud désir de vertiges et la lie amère œuvrent pour la même cause. *Qui boit le vin boive la lie* - Aristophane. Au fond de toute clarté s'ouvre le goût d'une nouvelle pénombre. La sédimentation ridiculisant l'alimentation. La fringale d'azur et d'éther montent aux yeux, quand la grisaille et l'insipidité alourdissent la cervelle. Boire la lie aide à mieux mourir de soif.

Ce n'est pas en connaissance, mais en appétence de soi, qu'il faut progresser : il faut se vouloir à défaut de se connaître. Se connaître voudrait dire maîtriser la tension de ses cordes (*il faut se connaître, pour régler sa vie* - Pascal), mais pour interpréter une belle mélodie, d'autres dons sont plus vitaux.

L'homme et ses cibles : l'un finit par s'abîmer dans leurs fondements, l'autre n'arrive plus à se détacher des traces, que ses flèches avaient laissées dans les choses, le troisième, poète ou philosophe, comprend, que, pour les toucher, il faut toujours viser plus haut, il se voue à la hauteur de l'azur ou de la pensée. Mais tous meurent, le carquois plein (A.Chénier n'est pas le seul à plaindre), car, bêtement, ils font flèches de tout bois.

Vu du côté de la lumière, la vie ayant abouti à un livre et la parole étant traduite en chant, on dit : *J'ai vécu comme une ombre ; et pourtant j'ai su chanter le soleil* – P.Éluard. C'est l'intensité de la danse des ombres, et non pas l'intensité de lumière en marche (l'angéologie avicennienne ou thomiste), qui fait reconnaître l'ange.

De clarté en clarté - aboutir, pour s'y illuminer, dans une haute obscurité, accueillante et palpitante. Au lieu de sombrer : *De brouillard en brouillard - clarté plus grande* – E.Canetti - *Von Nebel zu Nebel größere Klarheit*. La clarté n'est jamais haute ; toute conquête de clartés est un rognement d'ailes.

C'est pour mieux scruter l'horizon ou fixer le firmament que [Nietzsche](#) ou [Cioran](#) s'entourent de ruines.

C'est dans la proportion entre nos firmaments cachés et nos horizons visibles que se bâtit notre demeure. Contrairement aux intuitions géométriques apparentes, notre intériorité doit être haute et notre extériorité – profonde.

Au même lieu méditerranéen, où j'inventais et l'astre et la chose et l'ombre, [Nietzsche](#) chercha la lumière et [Valéry](#) trouva l'illumination - pour mieux peindre leurs ténèbres. Entre la hauteur du premier et la profondeur du second (entre Sète, Nice et Gênes), je m'y sens à l'aise, en

oubliant les astres et les choses et en vivant des ombres.

Comment faut-il lire le *Connais-toi toi-même* ? - que mon soi inconnu continue à m'étonner, à m'inspirer la vénération et ... l'amour ! Sois Narcisse, dont la seule image se lit dans un étang vital, à l'eau stagnante, et qu'un caillou ou une grenouille peuvent troubler jusqu'à la rendre méconnaissable ou hideuse, et que la seule lumière, qui la rende sereine, tomberait de la Lune de tes plus belles nuits.

Se prendre pour un astre ou pour la nuit est également sans lendemain ni envergure ; être source des ombres, sans savoir si l'on est dans l'espace ou dans le temps, est plus réaliste et ambitieux.

Les Anciens apparaissent à mon horizon, auréolés de génie pur et de profondeur abyssale, et ils me servent d'appui et de consolation. Mais plus je vais, plus je me rends compte, qu'ils sont plus bêtes que nombre de mes contemporains, que, pourtant, je méprise, - et la Terre reçoit soudain une terrible secousse, et je me retrouve dans mes ruines primordiales, sans aucun Atlas complice.

Le bon choix de *repères* redresse les courbures, mais n'efface pas la singularité divine : les points de discontinuité, où je suspends mon vol.
Dieu écrit droit avec des courbes - proverbe portugais.

Changer souvent d'*objets étendus* (*res extensa*) jusqu'aux horizons, garder le *projet* en *hauteur* immobile, c'est ainsi que se définit un *sujet profond*, hors commerce (*res cogitans*).

Le chaos mental, dans les grands édifices, hébergeant l'intelligible, provient des portes trop larges, des murs trop bas ou des fenêtres trop étroites. Les ruines, elles, sont tournées vers le sensible, à l'ordre astral, au chaos restant à interpréter.

Par une inertie *géologique* abusive, les philosophes voient dans les fondations de nos demeures une analogie avec les fondements des édifices spirituels. Et ils baissent leur regard, pour assurer leur (dé)marche profonde, au lieu de l'élever, pour s'adonner à un élan vers la hauteur dansante. C'est le rôle de nos toits qui crée les vrais fondements ; les plus stellaires des styles sont les ruines et les tours d'ivoire.

Pour connaître, il faut ouvrir les yeux ; et pour sentir, il faut les fermer : déchoir ou se corrompre, ou bien promettre des ailes aux rêves et des bosses au réveil. Ce qui est déchéance sous un arbre peut être révélation sur une montagne. C'est le chemin qui se corrompt et non pas les yeux qui le scrutent. Dissocier les yeux des pieds, c'est le problème !

Une révélation, ce n'est pas la descente sur terre d'une nouvelle clarté profonde, mais l'élévation au ciel d'une haute obscurité.

Pour ne pas se maintenir trop longtemps dans le mystère, l'homme d'esprit sait inventer des problèmes, qui pèsent lourd. Mais, contrairement aux manants, il sait rejoindre le mystère sur les ailes des solutions.

Le destin : cheminement de l'inconnu vers l'inconnu – Platon. La banalité : du connu vers le connu ; la connaissance : de l'inconnu vers le connu ; le rêve : du connu vers l'inconnu (*a notis ad ignoto*). Si l'on élimine de l'inconnu le connaissable, il ne resteront que des sommets séparés ; aucun cheminement n'y est plus possible, il faudra faire appel au vol, - ce sera le rêve, plus haut que tout destin.

Le manœuvre vit dans un monde clair et diffus, et ce penseur - dans un obscur à points brillants – Valéry. L'intensité des points d'un pointillé ou la fadeur de la continuité des lignes, surfaces, volumes. Des rythmes rarissimes des points bien nommés ou des algorithmes anonymes tombant

à point nommé.

Visitez la pensée, vous y verrez des engrenages comme dans la machine et des hasards comme dans la rue – Valéry. Mais il n'est pas donné à tout le monde de pressentir les moyens des roues dentées, ni d'admirer le but obscur et chaud d'un hasard heureux, d'une roue de fortune.

Le seul maître, qui nous soit propice, c'est l'éclair, qui tantôt nous illumine et tantôt nous pourfend – R.Char. Bien que le court-circuit m'attire plus que la course au QI, je préfère la voltige au voltage.

Mon soi connu tenta de parler à la terre ; trop absorbée par sa lumière et ses bavardages, elle se moqua de mes fébrilités obscures. Ulcéré, je fus presque forcé de me tourner vers le silence du ciel ; ses ténèbres et sa bonne oreille réveillèrent la musique de mon soi inconnu. Interdit de solidarité humaine, je découvrais la fraternité divine.

Ceux qui vivent de et dans la lumière humaine et ne produisent que de la lumière modérée finissent dans la grisaille commune. Attiré par la lumière divine, le poète peint ses ténèbres inimitables, exaltées et ascendantes. Je ne suis pas fier de ces lignes baudelairiennes, aux valeurs inversées.

- Doute -

Comme Tableau

La vie nous offre des esquifs, apprend à manier les voiles et les avirons, fait croiser des sirènes ou des Muses, fait miroiter l'appât des horizons, des toisons ou des conquêtes. L'étoile se charge de la clémence des firmaments, du bon vent, du bon cap, du sens et du pathos que nous imprimerons à nos messages, confiés à la bouteille de l'implacable détresse, qui nous surprendra un jour au-dessus de nos propres abîmes. Notre étoile nous fera apprécier les départs, les élans initiaux, dans lesquels se devineront les havres et les tempêtes ; les contraintes célestes seront vécues plus intensément que les finalités terrestres.

- Pouvoir -

Verbal

Oui, je vous l'accorde, on peut être aussi raseur en invoquant l'absolu que le fait divers. Il s'agit de savoir détacher son nez des choses - en béton ou en fumée - qu'on observe : vers les (bas-)fonds ou vers l'étoile. J'appelle *regard* un tableau, où la hauteur du mot surclasse la profondeur de l'idée.

Le *con*-cret ne promet que du béton ! Sans emploi plausible pour l'habitué des ruines. Le *dis*-cret est béant de lacunes, à travers lesquelles peuvent briller des étoiles. *Con*-fluence des masses, *in*-fluence des astres.

La langue française n'est pas ma terre, mais mon ciel d'accueil : sans savoir où y mettre mes pieds, je cherche à y déployer mes ailes.

On commence dans l'étendue des chutes - Logos astral, le Verbe, le mot ; on continue dans la profondeur ascensionnelle - le mot, le Verbe étoilé, Logos ; on aboutit à la hauteur des ruines - Logos, le Verbe et le mot ombreux, couchés sur le papier, face à l'étoile immobile. On devient enfant tombé du ciel, *astro-lapsus*, tel l'enfant d'Abélard.

Je ne peux *vivre* dans la langue française, je ne peux que m'y pétrifier, m'y graver. Je lui survis, comme les ruines survivent au Château en Espagne, que personne n'aurait jamais habité. *Ce qui vit dans la langue, vit avec la langue* - K.Kraus - *Was in der Sprache lebt, lebt mit der Sprache* - ma cohabitation, en fantôme visitant sa maîtresse, veut se réduire aux furtives caresses, loin des cuisines et des garde-robes, près d'un toit ouvert sur les étoiles.

On s'intéresse à la chose, ou, pire, à ses noms, cela donne de la prose, de

ces creuses nébuleuses d'*essence, substance, être, étant, état, présence*. On se penche sur les relations entre les choses, cela mène à la poésie, aux constellations solidaires et assonantes avec ton étoile.

Du minimum au maximum : la maxime, qui se fixe au firmament, part d'aphorisme (*apo-horizon*), qui s'arrache à l'horizon, et passe par *apophthegme*, redresseur des mots, pour devenir une *forme de l'éternité (die Formen der Ewigkeit – Nietzsche)*.

Quelle belle science aurait pu être l'*astro-nomie*, si l'on se souvenait, que *nomos* signifiait non seulement *loi*, mais aussi *chant* ! Et l'on apprendrait non seulement à regarder une *physio-nomie*, mais aussi à l'entendre. L'*éco-nomie*, cette morne *gestion domestique*, nous éloigna du chant, et la loi fit de nous - des robots.

Être un Ouvert, c'est être ouvert à l'appel de mon étoile, vivre de révélations, plutôt que d'annonciations : *révélation* - enlever le voile, *Offenbarung* - rendre ouvert, *откровение* - me débarrasser du toit. Reconnaître que mes limites mystérieuses sont intouchables et, pourtant, vivre de l'aspiration vers elles, c'est aussi - avoir mon propre regard, qui n'est que l'ouverture, faite non pas pour être investie, mais pour investir le monde. Mon intérieur strict n'est qu'un problème de vision, et mon extérieur - une solution visible.

L'intelligence la plus profonde consiste à savoir naviguer au milieu des modèles, sans me laisser dominer par des courants langagiers ; ce sont ces courants, dans lesquels se noient la plupart des jargonateurs ontologiques. Mais l'intelligence la plus haute est dans l'art des voiles sachant se servir du souffle de la langue, maîtriser le cap orphique de moi-même et lire les cartes de mes modèles stellaires.

L'idée, c'est un édifice, dont l'ampleur est clairement définie par ta

solution architecturale ; la hauteur du mot est indéterminée, on la sent dans la proximité avec ton étoile, et souvent, c'est à partir des ruines que le regard est le plus séduisant ; l'idée est un acte, et le mot - un rêve ; s'ils se rencontrent, c'est sur le mode d'une hantise.

Avec mes mots, je veux émouvoir les étoiles, et je n'arrive même pas à faire danser les ours (Flaubert). Le pire, ce n'est pas l'ours (qui aurait marché sur de mauvaises oreilles), mais la lanterne incertaine (aux yeux tournés vers le bas), pour laquelle on prendra ma scintillante étoile. Et moi-même, je me prendrai pour celui qui *prend sa bougie pour lui-même, la souffle et, à la fin, se prend pour la nuit* - G.Bataille.

Comment il se fait, que ce n'est qu'en cherchant les mots, qu'on trouve les pensées ? - J.Joubert. Les pensées du sot préexistent toujours et s'annoncent avec des mots anonymes, sans éclat ni reflets. Les pensées du sage sont des effets de bord, des reflets dans des miroirs des mots, dans lesquels se mire l'esprit et y trouve son compte. *Je ne conduis pas ma plume, c'est elle qui me conduit* - L.Sterne - *Ask my pen, - it governs me, - I govern not it*. L'écriture crée des ombres inventées, et ensuite, l'esprit leur découvre une source de lumière réelle. Celui qui part d'un éclairage accessible, au lieu de suivre son étoile inaccessible, ne pense pas, il copie ou imite. *On pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire* - L.Aragon.

Comme cette lumière interstellaire traverse longtemps l'univers avant de nous atteindre, l'image défigurée de ton étoile ne se dessine qu'après ton départ - Rilke - *Denn wie das Licht von manchem Sterne lange im Weltraum geht, bis es uns endlich trifft, erscheint erst lang nach unsrem Untergange von unsrem Stern seine entstellte Schrift*. Ne te décourage donc pas à envoyer de la lumière de ton étoile, dans le vide, et apprends à déchiffrer le scintillement des étoiles, déjà éteintes, des autres.

Les limites de ma langue sont les limites de mon monde - Wittgenstein - *Die Grenzen meiner Sprache sind die Grenzen meiner Welt*. Ce monde ressemble à celui de la Panthère de Rilke, et dont la frontière serait sa cage. Ce monde est clos (comme la maison de l'être), et l'homme est un Ouvert (par le toit ouvert sur son étoile, dans ses ruines). La langue est une généralisation de la logique, donc elle ne s'occupe de la forme, tandis que le monde, c'est un contenu. La langue n'est qu'une machine à interroger les modèles du monde. On étend ses limites en introduisant, dans ses requêtes, de plus en plus de variables et en s'intéressant aux liens, qui ne sautent pas aux yeux. Qui ne sait pas questionner, ne sait pas voir non plus.

Un rassemblement de sons n'accède au statut de mot que par un titre de noblesse décerné par un bon goût. L'aristocratie du mot n'est pas héréditaire et n'est reconnue que par une lecture secrète, celle qui, au lieu d'aboutir aux choses, nous invite à nous emplir d'un état d'âme altier. Le mot qui marche laisse des traces, le mot qui vole crée l'azur.

Le mot, qui s'annonce par ses murs, au lieu de se projeter vers les toits, n'est pas d'architecture ironique. Les frontières d'un beau mot doivent être pénétrables aux courants ascensionnels. Dans les gratte-ciel je rate le ciel, dans les sous-sols le sol se dérobe. L'ironie, c'est vivre à travers les toits et les fondations, tout en se sentant chez soi, comme tout réfugié chanceux.

Deux mots, qui ne se touchent plus : *considérer* et *désirer*, et qui auraient pu signifier : être d'accord avec les astres ou se laisser guider par des astres. Sur terre, le premier peut tout de même accompagner quelques musicastres, le second te voue au dés-astre, au silence, pour les autres, de ta musique née ailleurs.

Le mot devient littéraire, lorsqu'il ne s'identifie plus ni avec la chose ni

avec le concept. Ce troisième univers, ce refuge des mots exilés, la Métaphorie Intérieure, a ses propres horizons et ses propres raisons. Le concept serait une métaphore fixe (*usuelle Metapher* de Nietzsche). *Tous les termes philosophiques sont des métaphores, des analogies figées* - H.Arendt - *Alle philosophischen Termini sind Metaphern, erstarrte Analogien* - la philosophie ne peut donc être que poétique. Et que des prosateurs invétérés continuent leurs misérables mises en garde : *Que le philosophe se méfie de métaphores* - G.Berkeley - *A metaphoris autem abstinendus philosophus.*

Le mot, comme la musique, devrait faire oublier l'époque. À l'heure astrale, ignorer l'heure est signe de hauteur de l'instant, où vibre le mot ou la note. C'est la hauteur qui fait du mot - une mélodie : *Le ton, c'est le mot en hauteur* - R.Schumann - *Töne sind höhere Worte.*

La seule fidélité, avec les mots, est la hauteur scintillante et *discrète* ; le reste n'est que sacrifices, - à l'usage, à la fatuité, à la fausse *droiture*.

Les mots sont comme l'éther, vitaux mais inertes. Il faut savoir susciter de violentes tornades ou de doux courants, évoquant de lointaines contrées ou emportant vers de hauts horizons. Il faut y mêler des arômes ou en nourrir une flamme. Et l'art des contraintes consisterait à s'appuyer sur les choses aérostatiques, pour progresser et rendre aérodynamiques les choses dignes d'être caressées. Pour le regard, les poumons peuvent s'avérer plus porteurs que les yeux. *L'évolution d'un homme se réduit aux mots dont il se détourne* - E.Canetti - *Die Entwicklung eines Menschen besteht aus den Worten, die er sich abgewöhnt.*

Pauvreté lexicale au service de l'imaginaire : *corde*, en français, s'appliquant au violon, à l'arc et au suicidaire. Après tout attouchement je peux y étendre mes ailes mouillées.

La langue même d'un bel écrit devrait être travaillée en hauteur et non pas en profondeur. En la labourant on lui découvre l'odeur de la terre natale et l'on perd l'attrait des horizons d'exilés. Aux pensées déracinées - des mots déracinés !

La routine et l'inertie empêchent de comprendre, qu'un discours en langue de bois ou un discours fortement métaphorique sont séparés de la réalité par un gouffre du même ordre. On se sert de sa propre *invention* ou de celle des autres ; le langage onirique ou le langage statistique planent à une même hauteur, c'est le propriétaire des ailes qui les discrimine.

Les tentations du langage - soit il est une échelle, pour monter aux cieux, soit un pont, pour communiquer avec le monde, soit des catacombes, pour mieux situer mes ruines.

Avec les mots, hélas, on construit ; mais le discours de rêve aspire à ce qu'on en dise ce qu'on dit d'un arbre - il ne se construit pas, il croît. La tour d'ivoire ou la Tour de Babel : créer ou seulement toucher le ciel. Mes ouvriers mélangent leurs idiomes, mais ils ne font que hanter mon chantier, sans en dicter ni hauteur ni cadences. *Tout être spirituel se bâtit une demeure, et au-delà - un monde, et au-delà encore - un ciel - R.W.Emerson - Every spirit builds itself a house ; and beyond its house a world ; and beyond its world, a heaven.*

Une aile accrochée au mauvais endroit peut servir d'excellent ballast : *bonne foi, bonhomme, bon sens* - une chute de foi, d'homme, de sens.

Une sympathie pour le ciel ne suffit pas, pour créer un vrai pathos, cette tension ayant besoin d'une apathie, égale en intensité, pour la terre ; ce qui m'empêchera de chuter, avec le ciel, dont je porte les symptômes (*tomber ensemble*).

L'idéal de l'écriture : chercher à donner au poids des mots la fonction des ailes. Le ratage : le poids continue à tirer vers le bas les idées ; la victoire : une aspiration vers le haut, aspiration devenue en elle-même une idée.

Quand on est *ailé*, *aller* veut dire *haler* sans *hélér*.

On peut munir d'ailes - les mots, et non les idées, qui se rangent toujours dans des profondeurs ou dans des platitudes. Donc, ne compatissons pas aux volatiles ratés : *La pensée vole et les mots vont à pied. Voilà tout le drame de l'écrivain* - J.Green - sa comédie, c'est que plus il suit le volatile et plus le reptile trace sa trajectoire. Donne à ta pensée du plomb de l'ironie et cultive chez les mots - des ailes de l'illusoire.

Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute vaine parole qu'ils auront proférée - la Bible. Même le ciel nous réclame des justificatifs, modes d'emploi, recettes et instructions, pour accorder une entrevue et une remise de peine ! La vanité, comme le vide, peut n'être qu'une préparation d'une musique et une fuite devant la banale utilité du bruit ambiant.

Les mots sont lourds, et, telle une rosée, l'encre appesantit l'idée... - G.Byron - *But words are things, and a small drop of ink, falling like dew upon a thought...* Si l'idée brille, c'est à cause de la rosée verbale. L'idée n'est qu'un poids fortuit, sans âme, et servant à éprouver les bonnes balances. Dieu même ne fait le poids que sur une balance céleste, la seule, où l'on puisse se féliciter de la hauteur du plateau vide.

Demander des mots au silence et des idées à la nuit - Balzac. Écoutez les cadences mécaniques diurnes, qui remplissent les idées d'aujourd'hui ! La musique étoilée se réfugie en hauteur, où ne s'aventurent ni éditeurs ni lecteurs. La défaite du mot est de ne plus provoquer d'avalanches d'idées.

Le mot est un silence, faisant entendre la musique. L'idée est un silence cadencé.

Dans l'Univers, tout parle ; et même l'idéal, de sa large aile envoie une ombre ou un signal - E.Poe - All Nature speaks, and ev'n ideal things Flap shadowy sounds from visionary wings. Le silence, lui aussi, y a sa place : c'est l'art de rester dans le soleil, sans jeter d'ombre. Le langage est toujours une projection de modèles ; le soleil est la réalité, l'écran de ta Caverne – ton intelligence, les ombres projetées – ta création, faite de perceptions, d'images, de mots, fondus dans des métaphores.

Pour la bénédiction de la langue la plus spirituelle, le destin punit l'Allemand par la malédiction de vivre hors d'elle : penser après lui avoir parlé, agir avant de l'interroger - K.Kraus - Das Fatum hat den Deutschen, für den Segen gedankenreichster Sprache, mit dem Fluch bestraft, außerhalb ihrer zu leben ; zu denken, nachdem er sie gesprochen, zu handeln, ehe er sie befragt hat. C'est une attitude de poète, preuve supplémentaire, que la branche philosophique allemande est une branche de l'arbre poétique. Ailleurs elle n'est qu'un treillis d'un graphe mécanique, dont les gardiens, ou développeurs, n'hésitent pas à proclamer : *L'âge des poètes est achevé ; il est nécessaire de dé-suturer la philosophie de sa condition poétique.*

Le beau terme d'*élan*, auquel s'attachent tant de mes déclamations emphatiques (et que chercha, en vain, de ranimer Bergson), subira dans les oreilles de mes contemporains, en synchronie, la même profanation que, en diachronie, il vécut, en s'écroulant dans *hormones* et *appétits*.

Véridique

Méfie-toi de la vérité traversant les saisons. La vérité féconde ne s'hérite pas. Sous un éclairage figé, où des vérités végètent, tout se reproduit mécaniquement, même le mensonge. N'aspirent ni n'appellent de nouveaux astres que des visions, vraies ou fausses, en quête d'un langage libérateur et fulgurant, *arcana Dei*.

On ne s'approche de la vérité qu'en s'éloignant de soi-même, c'est-à-dire en renonçant à être dans un point, pour être *partout*. Une *pan-topie* à la rescousse d'une *u-topie*. Toute perspective est une invitation au faux ; la fermeture des horizons est condition du vrai.

La vérité légitime, sur ses fonts baptismaux, mérite attendrissement ; la vérité sous perfusion de mots ne m'inspire aucune pitié, elle devrait être abandonnée de plumes et d'étoiles. La bâtardise de tout mensonge saute aux yeux de tout préposé aux enfants trouvés, mais une belle ascendance peut se découvrir à la lecture de registres secrets.

Échapper aux bouchons du présent, s'engager sur une voie d'accès d'un avenir, jeter un coup d'œil prophylactique sur un rétroviseur du passé - telles sont les leçons enseignées à l'école de la vérité. À l'école de l'ironie, on n'apprend que la conduite, sur des voies impénétrables et en état d'ivresse, d'un regard vagabond entraîné par l'attraction des étoiles.

La vertu et la vérité ont plus besoin d'un bon souffle que d'un bon havre. Et elles savent qu'un naufrage final les attend au bout de leurs périples, et elles se fient le mieux aux messages de détresse, rédigés à la lumière d'une bonne étoile.

Ceux qui cherchent la vérité dans les cieux et non pas sur papier, qui est sa véritable place, prennent tout OVNI pour une vérité intouchable : *La vérité plane et ne se laisse jamais dominer* - le **Coran** - ce qui n'était vrai que tant qu'on ne savait pas voler. Mais depuis que le tapis volant existe, on l'embouteille, tel un djinn, et des fakirs agréés la montrent en foires.

L'enthousiasme, la vénération, le vertige sont irrationnels, donc en-dehors du domaine de la vérité, et pourtant ce sont les meilleurs signes d'une vie triomphante. *La vérité finit toujours par triompher dans la vie, mais souvent une vie n'y suffit pas* – S.Eisenstein - *В жизни правда всегда торжествует, но жизни часто не хватает*. Une vie d'action est brève, elle bâtit des murs et des toits. Longue et intemporelle est une vie d'âme ; ouverte aux étoiles, elle ignore les toits ; au clair de lune, tant de chutes ne sont que des étoiles filantes du désir.

Le faux surprenant m'affuble d'ailes, le vrai routinier ricane de mes bosses. Ce n'est pas le poids soulevé qui fait le mérite principal des ailes. Mais c'est bien dans les bosses que nous déposons nos ultimes soifs.

Les amants malheureux me chagrinent, et je pense me débarrasser du mensonge, en me débarrassant de la honte. Mais sans la honte, je n'aurai pas non plus de vérités brûlantes. Et c'est la vérité austère, matrimoniale et fiscale, qui scellera mon bonheur hors des cieux.

Les difficultés de logique se surmontent même par des ignares de logique ; le milieu naturel de la vraie pensée, ce n'est ni la rigueur ni la connaissance, ce sont nos ténèbres : ce n'est pas une clarté qu'elle apporte – elle rend superflue toute lumière. Une pensée altière laisse la logique à ses laquais-calculateurs, elle garde son altitude. La logique ignore l'altimètre et n'offre que des garde-fous, pour que je ne dégringole pas dans la vallée des platitudes. Ailleurs, elle cache le ciel, pour qu'on ne se découvre pas des ailes.

La vérité passe dans l'ordre de la bêtise, quand de l'imprévu de sa naissance elle fait une destinée ou une immortalité. La bêtise, contrairement à la bonne vérité, n'étonne pas, parce qu'elle est éternelle. Mais le meilleur étonnement, celui de l'amoureux, par exemple, est hors intelligence : *La bêtise, c'est d'être surpris* – R.Barthes - vous comprenez maintenant pourquoi le sage court d'après la bêtise et l'amoureux, ravi, l'attrape.

Voltaire, contrairement à tous les philosophes professionnels, devait se douter de la différence entre la négation sémantique et la négation syntaxique : *Les deux contraires peuvent être faux. Un bœuf vole au sud avec des ailes, un bœuf vole au nord sans ailes*. Plus subtil serait : *ce qu'une bestiole différente du bœuf fait au nord avec autre chose que ses ailes, n'est pas voler ni dérober*. Par exemple, *un homme au nord donne avec ses mains*.

La vérité a ses havres, mais elle a aussi ses étoiles. Depuis qu'elle se débarrassa du dernier persécuteur, elle réside dans des quartiers chic, loin des houles et des monstres marins ; elle ne regarde le ciel que depuis ses résidences secondaires, où se bronzent les cœurs. Le ciel est abandonné à la beauté en panne.

En n'empruntant que les chemins de la vérité, on est sûr de déboucher au pays du désespoir. Et Schopenhauer : *Pas de consolation dans ma philosophie, car je n'énonce que la vérité - Meine Philosophie sei trostlos, weil ich nach der Wahrheit rede* - a raison. Les rêves ne conduisent que vers des impasses, où scintillent les étoiles et les espérances, les hauts arcs en ciel et les noirceurs profondes. La vérité seule ne promet que la plate grisaille.

Tant que l'ignorance et le mensonge infestaient et corrompaient les

esprits, je pouvais voir dans la vérité un allié ; mais depuis qu'elle, en allié de l'esprit, rend inutiles les âmes, j'éprouve de la sympathie pour une ignorance étoilée et un mensonge enivrant.

L'amour de la vérité est une expression si impossible et niaise, que je finis par la parodier dans ma *haine du syllogisme*. Ma haine céleste des choses terrestres, face à leur amour terrestre des choses célestes.

La vérité est toujours sans épaisseur, elle s'écrit à l'horizontale. *Le mensonge a des ailes, il s'envole ; et la vérité le suit, en traînant les pieds* - Cervantès - *La falsedad tiene alas y vuela, y la verdad la sigue arrastrándose*. Le mensonge, quand il cherche à changer de dimension, a une chance d'être vertical : dans la profondeur de l'horrible ou dans la hauteur du beau, grâce à l'ampleur du nouveau.

Imbu de Bien

Que j'envie celui qui est guidé par une étoile, dont la lumière atteint la surface de sa vie et fait voir au chanceux la hauteur d'un présent vivable. La platitude de l'avenir et la profondeur du passé sont de mauvais séjours : *Celui qui est attaché à une étoile ne se retourne plus* – L.de Vinci - *No' si volta chi è fisso a una stella.*

Au bien, qui scintille au fond de notre cœur, la terre n'offre pas beaucoup de faces, qui pourraient refléter, fidèlement, cette lumière incertaine ; il reste ton étoile, découverte par ton intelligence : *L'intelligence déploie sa bonté, multipliée par les étoiles* - Dante - *L'intelligenza spiega sua bontate, moltiplicata per le stelle.*

La joie la plus secrète du cœur est dans la sensation de la présence, dans son sein, du Bien énigmatique ; en contre-point, l'esprit se remplit de mélancolie, à cause de l'absence des astres au milieu des idées et des actes ; pour que ma création soit équilibrée, elle devrait se fier à l'âme, pleureuse à l'intérieur et joyeuse à l'extérieur.

La vie et l'art – les coordonnées d'une création, la longitude et la latitude d'un corps cosmique, né de l'unification d'une âme et d'un esprit. La vie, c'est le climat de ma latitude ; l'art, c'est la maîtrise de tous les paysages de l'axe longitudinal, d'un pôle à l'autre ; mais les mêmes forces telluriques, les mêmes fonds, le même Soleil, bien que des constellations différentes. Il se trouve, que la longitude du Beau est à l'opposé de celle du Bien, tout en étant son prolongement – à la profondeur de celui-ci correspond la hauteur de celui-là.

L'homme moderne peut être surtout défini par ces deux qualités, déjà robotiques : la première - aucun frisson, aucune curiosité devant la féerie

d'un ciel étoilé, et la seconde - aucun pressentiment d'une source intérieure du bien et de la justice. Ce qui mérite d'être signalé, dans cette banalité, c'est que ce sont deux seuls traits qui suscitaient le plus grand émoi chez l'austère Kant.

Une belle sensation : je me verse dans l'infini, c'est-à-dire, sans rien ajouter ni modifier dans une somme monumentale. Même une chute peut en être l'origine : *Qui tombe ne soustrait rien au Nombre sacré. La chute sacrificielle rejoint la source et nous y guérit* - Rilke - *Wer fällt, vermindert die heilige Zahl nicht. Jeder verzichtende Sturz stürzt in den Ursprung und heilt*. Peu importe si c'est pour t'en réjouir ou pour *te tourmenter de visions infinies, qui te dépassent* - Horace - *quid aeternis minorem consiliis animum fatigas*. Admirer l'horizon *assez vaste, pour permettre de chercher en vain* (S.Beckett) ton regard délicieusement insignifiant.

Impossible de mettre les ailes au service de nos exercices de reptation terrestre. Sur Terre, l'aile pèse et freine ; dans l'air, étouffe la gravitation.

En quête du sens de la vie, tous les hommes se retrouvent plus ou moins aux mêmes horizons. La vraie différence réside peut-être non pas dans les itinéraires pressentis, mais dans les sens qu'on étouffe pendant le parcours. Les plus «prometteurs», pour que l'on puisse prétendre à la droiture et au souffle égal, paraissent être la honte et la pitié.

Quand mon âme fait taire tous les motifs, le bien apparaît comme tentation et même chute (*La tentation est pire que le meurtre* - le Coran). Je me mets à douter de l'origine des ailes, qui cachent ma honte. J'apprendrai à porter mon âme en écharpe.

Le *vrai* ne se juge qu'en profondeur - d'où le peu d'intérêt que je lui porte. Le *beau* m'emballa par la hauteur - d'où mes démangeaisons aux épaules. Mais le vrai casse-tête, c'est le *bon*, qui ne convainc que par l'absence de

toute épaisseur, de toute propagation, tout en étant à l'opposé de la platitude et de la clôture, c'est un Ouvert vivant de ses limites inaccessibles.

Si je devais associer le bien avec un élément, je choiserais la terre, cachottière et immobile ; l'air soulève, et le bien est sans ailes ; l'eau coule, et le bien est hors le temps ; enfin, le feu doit être alimenté, et le bien est auto-suffisant. Kh.Gibran en fait un drôle de gourmet : *quand le bien a faim il cherche des aliments jusqu'aux sombres souterrains, et quand il a soif il l'éteint même avec des eaux stagnantes - when good is hungry it seeks food even in dark caves, and when it thirsts it drinks even of dead waters.*

Le face-à-face, le bien contre le mal, n'existe pas ; n'existe que le bien, qui introduit le mal, chaque fois que mes mains levées au ciel sans réponses tombent et s'occupent de la terre sans questions.

La pitié a des sources à l'opposé de celles de l'amour, quelque part à côté de la noblesse, tandis que l'amour surgit là où sévit le hasard impitoyable. Donc, il est bête de proclamer : *La pitié est un amour déchu, avili* - G.Bernanos. Un amour muni de titres en règle manque trop de pores, pour résorber les plaies. La pitié est le lot des exilés de la terre, que le monde traite d'exilés du ciel. L'amour s'essouffle, mais la pitié dépasse tout.

Le langage du bien, c'est la fatalité du banc des accusés, où tout innocent doit se morfondre. *L'accusé innocent craint la Fortune et non pas les témoins* - Publilius - *Reus innocens fortunam, non testem timet.* Je n'ai pas besoin de témoins, pour découvrir mes fautes. Que je dois à la Fortune.

Pour nous blesser, on vise, en nous, ce qu'on voit. Ne montre donc pas ce qui ne défie personne : ton cœur, tes ailes. Et qu'on ne voie que tes mains

et pieds.

Plus grossier est l'œil, plus facile est le contentement ! D'où l'éternelle pétulance du troupeau. D'où la tristesse et cet air ombrageux, proche d'une mauvaise conscience, - du penseur - Nietzsche - Je stumpfer das Auge, desto weiter reicht das Gute ! Daher die ewige Heiterkeit des Volkes und der Rinder ! Daher die Düsterteit und der dem schlechten Gewissen verwandte Gram der Denker ! La bonne conscience est donnée en prime à tout gagnant de la vie. D'où la lubie du penseur : s'introduire auprès des perdants, pour satisfaire son avidité de neurasthénies, sa volupté de l'échec et sa volonté de capitulation, pour ranimer sa bile dans une *écriture du désastre* (M.Blanchot). *Allègre en tristesse, triste en allégresse* - G.Bruno - *In tristitia hilaris, in hilaritate tristis*. *L'ignorance étoilée ou que le penseur rie* - Martial - *ride si sapis*.

Nietzsche veut se débarrasser des ombres de la honte, qui gênent son obsession par la lumière, - il attend le grand midi. Je suis indifférent aux lumières terrestres ; je ne produis que des ombres, le plus souvent à la lumière de mon étoile ; il se trouve que les plus denses et intenses se créent le matin. Sans les ombres, tout devient le même ; avec mon étoile, le même, c'est mon soi inconnu.

On ne peut atteindre le Ciel qu'en sacrifiant quelque chose de vital sur la Terre ; mais le Ciel, c'est l'angoisse, la consolation fugitive, la solitude des joies et le silence du Bien. Mais l'obsédé de l'Action trouvera toujours une justification de son ancrage à la Terre : *Au Ciel il n'y a aucune occasion de sacrifice, tout n'y est que calme et volupté* - A.Carpentier - *En el Reino de los Cielos - imposibilidad de sacrificio, reposo y deleite*. Le Ciel s'ouvre, quand je reste seul, débarrassé des autres et même de mon propre soi connu ; l'Enfer sévit sur la Terre des autres.

Humain

Jadis, la poésie de l'art apportait aux cœurs, bronzés ou brisés, un *complément de l'âme*, nous permettant de ne pas succomber au poids de la raison prosaïque. Mais, visiblement, la vie fut prédestinée à se réduire aux algorithmes ; il s'agit, désormais, à dresser un bûcher funèbre pour nos rythmes d'antan, pour nos livres et nos étoiles : *La Loi de la vie se grave dans des machines et non plus dans des livres* – M.Volochine - *Законы жизни вписаны не в книгах, а в машинах.*

L'homme moderne n'est ni fils des étoiles ni cousin des singes, mais proche parent des robots.

L'arbre est d'autant plus grand, qu'il porte plus de variables, pour s'unifier avec le monde ; dans le refus du *grand* arbre de pousser, Zarathoustra voyait le signe avant-coureur des pires calamités du monde. Mais il a mal vu le remède : apporter des solutions à toutes les énigmes ou verser de la lumière de midi sur toutes les ombres - quel outrage au mystère et à la nuit ! Toutefois, y échappent les ombres les plus intenses, les plus courtes, à travers lesquelles je pourrais encore voir mon étoile danser.

L'Europe ne connaît plus ni un crépuscule (O.Spengler) ni un naufrage (Heidegger). Son besoin d'astres, exprimé en mégawatts, est comblé ; la platitude jusqu'à tous les horizons satisfait l'ancien appel du large (*Europe* voulait dire – *vaste regard*). Se passer d'astres, c'est le dés-astre.

Le nombre de mufles est le même dans les châteaux et dans les chaumières, mais contrairement à tout le reste les premiers offrent soit des toits percés vers les étoiles, soit des souterrains hantés par de beaux fantômes. Tout ce qui est habitable m'est irrespirable.

Mon écriture crée mon auditoire (et non pas - l'inverse !), potentiellement le plus vaste puisque s'élevant des ruines immémoriales. L'homme moderne a besoin des toits, pour savourer ses faits divers à l'abri des étoiles.

Ce n'est pas la cécité de la foi, mais sa profondeur et son immatérialité, qui expliquent son irrésistible vivacité chez le jeune. La foi en la puissance (le muscle, le pouvoir, l'argent), la foi en la beauté (l'élévation, la création, l'originalité), la foi en la reconnaissance (l'intelligence, l'amour, la gloire), - avec le temps tout finit par s'avérer un leurre. Et au-delà des leurres, il te resteront l'espérance sans lendemain, ou la consolation sans mouchoir, dans une hauteur, abandonnée par la vie et livrée à ton étoile évanescence.

Les sans-abri et les chômeurs sont les derniers à vouloir encore scruter le ciel ; tous les autres ne font que fouiller la terre.

La scène moderne, pas moins que toutes les autres, se prête aux actes chevaleresques ou emplois princiers. Mais tout devient vaudevillesque, quand on veut la jouer à la clarté des lampes, au lieu du clair de lune. Aucune comète, pour la même raison, n'accompagne plus un rideau tombé.

L'éducation moderne : tu es un cargo, au trajet prédéfini et commandes électroniques ; on te parle d'assurances et jamais de naufrage ; tu oublies les étoiles et te fies au satellite. *L'éducation est allumage de la flamme et non pas remplissage d'un vaisseau* - Socrate.

Les mauvaises révoltes : celle de l'étendue - les hommes manqueraient de savoir ou d'ouvertures, ou celle de la profondeur - la vérité ou la justice manqueraient aux hommes. La bonne révolte est celle de la hauteur -

l'oubli, par les hommes, des astres et des rêves.

La vie se présente en arc-en-ciel ; ma production de bile dépend des manques de bleu ; pourquoi, dans ce monde, qui va mieux que jamais, ces coulées sont toujours aussi denses ? Le monde de mon enfance exhibait deux couleurs dominantes : le rouge et le noir, là où celui d'aujourd'hui n'affiche que le gris. Le bourreau et le monstre cédèrent leurs places au mouton et au robot, de la même grisaille. Le gris n'absorberait-il donc pas d'autres couleurs ?

L'homme est fait pour vivre de sa soif, de l'éprouver par sa liberté, en vouant son regard aux bons cieux ; au lieu de cela, il se vautre dans la servitude de l'eau courante, fixe de ses yeux rassasiés le robinet ou le bouton le plus proche et oublie la hauteur de l'étoile. Qui encore verrait dans l'homme – un *dieu tombé qui se souvient des cieux* (A.Lamartine) ?

Pour un maître du regard, la manière la plus naturelle de se présenter, devant son soi inconnu, est, le plus souvent, une afféterie ou une pose ; dès que les hommes apparaissent à ses horizons, il prend position ou adopte une posture, ces empreintes visibles d'une lumière lisible ; la pose est l'ombre lisible d'une lumière invisible.

Non, ils ont tort, ceux qui voient dans notre époque une nuit épaisse, neutralisant, engloutissant et noyant les mots et les passions ; elle est, au contraire, un trop de lumière du jour, où ne peuvent fermer les yeux et rêver de leur étoile que les plus enivrés des pessimistes. Dans la nuit, toutes les étoiles et les plumes sont brillantes ; il s'agit de savoir (re)créer sa nuit.

Mon soi se forme en fonction de ma propre identification : ma maison et mes muscles, mes livres et mon pays, mon Dieu et mon étoile - et mon soi se propagera dans une platitude commune, prendra du poids dans une

profondeur anonyme, vivra un vertige dans une hauteur où retentit mon nom.

Pour calmer nos veilles, on inventa le mur, et pour calmer nos rêves – le toit. Et l'on oublia la félicité du nomade – dormir à la belle étoile.

Les premiers soucis d'un homme évolué furent autrefois : une planche de salut (la philosophie) et une bouteille de détresse (la poésie). Mais depuis que l'esquif social devint insubmersible, le dernier homme ne s'intéresse qu'aux tarifs et au confort des cabines-cellules. L'auto-pilote éteignit l'étoile. La chaudière rendit caduc le souffle.

La même vague d'un lyrisme primitif et intuitif nous atteint, tous ; la plupart, naviguant sur un bateau social, ne s'en aperçoivent même pas ; d'autres tentent de ne pas lâcher le gouvernail ou d'adapter les cadences de leurs rames ; les plus rares ressentent la houle comme effet gravitationnel de leur propre étoile. En matière d'écriture, ils laissent des journaux de bord, des graffiti ou des messages pour la bouteille de détresse.

Ils disent ne pas pouvoir suivre leur étoile, puisqu'ils ont une pierre dans leur soulier. Ils éteignent l'étoile pour le bien-être des pieds, des yeux sans scintillement, d'un cerveau ne dévisageant que d'autres cerveaux.

Je dois reconnaître, que, aujourd'hui, la voix exaltée est plus commune que la voix stoïque ; je dois purifier mes ivresses, en les débarrassant de toute indignation, dénonciation, revendication ; mais je dois affermir mes sobriétés à une hauteur, que ne guette aucune platitude. Rien de plus plat, aujourd'hui, que les révoltes qui fusent ; rien n'est plus près de l'étoile que l'acquiescement au ciel, au fond des ruines.

La rectitude devint la meilleure garantie du succès des vies robotiques.

Les chutes et les souffrances sont attribuées au *défaut de ligne droite* (Flaubert). Les pointillés et méandres des rêves (d'amour ou de pouvoir) sont abandonnés, pour que s'étalent mieux des trajectoires inétoilées, dans de vastes plitudes des amours propres et des pouvoirs d'achat.

Imaginez Platon, se cramponnant à sa cire et à son stylet et brocardant l'infamie technocratique des inventeurs du papier (comme Chateaubriand et Vigny maudissant la locomotive à vapeur) - c'est pourtant ce que font nos intellectuels geignards et aigris, face à la joyeuse avancée du gai savoir des ordinateurs. L'affreux *Gestell* de Heidegger n'est pas en salle-machine, il s'incrute dans vos circuits mentaux sans courant de rêve ! Le triomphe du robot, chez les hommes, n'est ni extérieur ni technique, mais intérieur et psychique. Moi, charlatan de mon étoile, dois-je m'effaroucher, puisqu'on se met à explorer les astres ?

La vie des hommes, bardés de compteurs, se passe, le nez contre la finitude des chiffres. Quand le nombre d'étoiles ou de bonnes gouttes, se reflète dans un bon regard, on se met à écouter l'infini.

La *pensée de Midi* (A.Camus) m'est étrangère, je suis un homme du Nord. Le Midi, c'est la faconde en continu ; le Nord, c'est le rêve en pointillé. Avec des transfuges : G.Leopardi, Valéry ou J.Borgès, s'il le faut. En reniant, à contrecœur, les congénères : J.Donne, Hölderlin ou Pouchkine. Quand on est porteur des ardeurs autonomes, le Borée capricieux et froid les accompagne mieux que le Zéphyr constant et douceâtre. Suivre son Étoile du Nord et porter sa Croix du Sud. *Inondé de mystère, cette lumière boréale de l'âme* - S.Zweig - *Überlichtet von Geheimnis, Nordlicht der Seele* - c'est sous cette lumière discrète de l'âme que naissent les meilleurs jeux d'ombres de l'esprit.

Chercher l'homme, chercher le but, chercher la fonction - l'inexorable profanation de la lanterne de Diogène, se précisant, s'intensifiant,

s'amplifiant jusqu'à cacher le vide du ciel, débarrassé de ses étoiles et avec ton étoile éteinte.

Face au ciel, à quoi penses-tu – à la voie, à la vue, à la vie ? À l'ampleur, à la profondeur, à la hauteur ? Au mouvement, au regard, à l'intensité ? Aux galaxies, à la lumière, à ton étoile ? Et tu finiras par préférer à la pensée – les ailes.

Les premiers génies de l'humanité furent dus à l'aspiration, poétique ou philosophique, par des astres ; l'inspiration, artistique ou chevaleresque, animait les génies de la Renaissance ; la lourde transpiration signale, aujourd'hui, la présence de nos *génies* mécaniques.

Je trouve plus de vie, d'étonnement, de mystère – dans un beau livre, que dans les hommes d'aujourd'hui, d'une transparence insupportable. Extinction de l'âme, coulée dans une raison en bronze. Même le ciel, on le découvre désormais non pas dans les yeux d'un homme amoureux, mais dans un livre : *Et, tel un livre parmi d'autres, tu trouveras le ciel, dans une âme dépeuplée* - A.Blok - *И небо - книгу между книг - найдешь в душе опустошённой.*

Dans les ruines, on communique par le souvenir, le rêve ou l'étoile ; dans leurs édifices, ils n'ont plus de messages propres, que des messageries collectives, des réseaux sociaux, c'est à dire robotiques ; même les portes, les fenêtres et les murs n'y sont plus qu'écrans. Même la chanson populaire, qui tenait à la musique, à la voix, aux paroles, ne vaut plus que par le nombre de projecteurs et par les contorsions accompagnantes.

Il faut reconnaître cette terrible évidence : les *heures étoilées de l'humanité* (*die Sternenstunden der Menschheit* - S.Zweig) sont derrière nous, comme l'est son printemps, avec un culte des fleurs, - nous traversons un morne automne, dédié à la commercialisation de fruits.

C'est le jaunissement des mots qui nous l'annonce, des mots, qui tombent tels produits consommés ou périmés ; ils oublièrent la fraîcheur native des sources : *Des mots doivent, comme des fleurs, jaillir* - Hölderlin - *Worte müssen, wie Blumen, entstehn*.

Jadis, la hauteur de l'art et la profondeur de la philosophie se projetaient sur les étoiles, ce qui enthousiasmait nos yeux et nos regards et faisait honte à nos bras. Depuis que ces projections se font exclusivement sur la platitude de notre existence terrestre, règne la raison technico-scientifique. La disparition de la honte a pour conséquence l'inutilité de toute consolation. Le sobre calcul remplit les regards et les vide de leurs vertiges d'antan. Au lieu de Dieu, on aurait dû pleurer l'art et la philosophie.

Jadis, on fustigeait l'ignorance et s'apitoyait sur l'esprit malmené. Mais l'ignorance ne se mêle plus des controverses spirituelles. Et aujourd'hui, l'esprit, ragaillard, ricane sur son adversaire moderne écrasé - l'âme. L'ignorance étoilée, qui accompagnait jadis le rêve, s'éteignit ; partout se propage la pâle lumière artificielle d'un savoir aptère.

Désormais, tout mouvement de l'homme le met immédiatement au contact des choses ; c'est pourquoi il ne peut plus être un Ouvert, qui *va vers l'éternité comme y vont les sources* (Rilke). L'homme ouvert vit de l'élan des sources, dans l'ombre de son étoile inaccessible ; l'inertie porte l'homme fermé, coupé des sources, vers ses propres frontières, trop nettes, car éclairées à la lumière commune.

En vivant et en voyant les hommes, il faut que le cœur se brise ou se bronze - N.Chamfort. En vivant, on pencherait pour la pitié d'un cœur brisé ; en voyant, on se rabattrait sur l'ironie d'un cœur en bronze : *Le cœur est fait pour se briser* - O.Wilde - *The heart was made to be broken*. D'après Saint Exupéry, le cœur brisé serait cette *forteresse démantelée*,

ouverte aux étoiles, mais gardant le bronze de nos canons ironiques.

Que de choses nous mettrions au rebut, si nous ne craignons pas de les voir ramassées par autrui - O.Wilde - *There are many things that we would throw away if we were not afraid that others might pick them up*. C'est un amplificateur ou un transformateur qui parle ; l'homme-filtre ignore ce prurit possessif. Ce n'est pas aux choses qu'il s'attarde, mais aux fantômes, qu'il est le seul à voir. Quand on écarte les choses, que d'espace, pour voir les astres !

Un vagabond juif suggéra aux hommes l'amour comme contenu de leur regard sur autrui et sur le ciel. L'Autre devenu un alter ego interchangeable et jetable et le ciel se vidant, les hommes perdirent le fond paradoxal de leurs yeux et s'identifièrent à la forme banale de leurs oreilles. L'amour des hommes est aujourd'hui affaire de mimétisme.

On entre dans une époque sans visages ni ailes ni piédestaux. Toute verticalité se mue, doucement, en une platitude, plus juste, plus performante. Tous les visages expriment la même certitude : je suis à ma place, ce temps est à moi, je sais où je vais. Troupeau lucide : *Reconnaître sa place - tout est là : c'est à dire devenir soi-même* - V.Bélinsky - *Узнать своё место - в этом всё, это значит сделаться самим собой*.

Les seuls métèques à l'échelle planétaire, les Juifs, exilés ou errants, clament l'universel. Mais au lieu de chercher une patrie éphémère et exaltante du côté des nues, des horizons ou des catacombes - donc, dans la hauteur, le souffle ou la honte - ils la trouvent sur un sol solide et anonyme : dans le savoir, les droits de l'homme, les polémiques d'écoles. *L'univers entier est la patrie des âmes hautes* - Démocrite.

Deux démarches opposées : désenchantement du monde par

l'humanisation du divin, enchantement par le monde dans la divinisation de l'humain.

Depuis un demi-siècle, tous les nigauds prétendent, que la vitesse est la source du malaise ambiant. Tandis que c'est, chaque fois, la perte de hauteur, le nez-à-nez avec ce qui bouge, qui est le vrai mal. La vitesse n'est affaire ni des pieds ni même des ailes, mais du regard (*À mon regard je rends la liberté, et à mes pieds - Hadès - Euripide*). Ce qui est propre à notre époque, c'est que la désertion des altitudes prend l'allure d'une désertification irréversible.

Heureux **Pascal**, dont les yeux s'effrayaient d'un *silence éternel* ! De nos jours, que l'épreuve de nos oreilles, par le *bavardage passager*, est plus effrayante ! Pour celui qui a besoin d'un haut silence (*altum silentium - Virgile*).

À Venise on oublie que la terre existe ; à Paris on oublie qu'existe le ciel.

Notre époque : l'impossibilité de chutes, l'improbabilité d'envolées ; rien d'excessif ni de saillant, la sécurité de la basse platitude.

Pour s'élaner au doux ciel il faut être enveloppé d'obscurités amères ; mais la mièvre lumière des hommes les expose à l'insipide platitude ou les fixe dans la sèche profondeur, qu'ils prennent pour un puits de sagesse, où ils ruminent, doctes. Le Bouddha, au moins, inversait ce regard, pour sonder le firmament en y croisant le regard du Dieu de Maître Eckhart.

L'insignifiance de notre époque n'est due ni à la tyrannie des sciences ni au dépérissement des arts, mais aux hommes en rupture de tout contact avec la noblesse, avec ses deux arbres unificateurs morts : la poésie et la passion. L'horreur de ces hommes, c'est qu'ils crurent se connaître et maîtriser leur soi terrestre, tandis que les hommes célestes sont en

difficulté à s'entendre avec eux-mêmes.

Trois regards sur l'humanité d'aujourd'hui : l'historique, l'éthique, le personnel. C'est la société la plus juste, la plus intelligente, la plus généreuse. C'est un troupeau sans âme, sans rêve, sans horizons. C'est une meute d'impitoyables hyènes, un réseau de robots solidaires écrasant toute espèce non beuglante ou non calculante.

La création, la mort et le rêve, ce sont l'aube, le coucher de soleil et la nuit ; mais depuis que les hommes vouent toute leur vie à la lumière du jour, - on crée, on meurt et on rêve - robotiquement. *Tes jours s'en vont, sans nuits ni aubes* - G.Benn - *Die Tage gehn dir ohne Nacht und Morgen*.

Le progrès des moyens de transport(s) est à l'origine de la déroute du volatile face au reptile ; tous naissent avec des ailes (M.Gorky ignore la bonne phylogénèse : *Comment volerais-tu, toi, né à ramper ?* - *Рождённый ползать, летать не может !*), mais à toutes les destinations on affecta la reptation comme seul déplacement écologiquement inoffensif et économiquement agressif. Même au firmament on est (trans)porté, aujourd'hui, par la voie commune, les yeux ouverts.

Le constatataire l'emporta sur le contestataire ; le doigt d'Aristote de l'École d'Athènes, pointant la terre, ridiculisa le doigt de Platon, invitant le ciel ; seul le terrestre sert désormais de justification à toute quête du céleste.

La machinisation, l'algorithmisation des goûts est paradoxalement tribut au plus ignoble des hasards. J'ignore mes fins, autant les vouer au hasard. Mais je dois être maître de mes contraintes, qui traduisent mon goût. Seul le caprice de l'artiste offre une houle alternative à la déferlante aléatoire à l'origine des destinées.

Le sujet des querelles publiques n'a plus d'importance, dans les deux sens du mot *sujet* : l'individu représente fidèlement le troupeau et le thème n'est éclairé que par l'actualité et l'utilité. L'homme en est absent, et les hommes reproduisent le même trajet, réalisent le même projet que n'importe quel *homo oeconomicus*, ce rejet de l'homme.

Deux formes merveilleuses sont accessibles à l'homme : sa forme propre (et étant plutôt le fond même), largement commune à l'espèce et servant à remplir le vase divin, et la forme de sa création, où sa singularité et son talent s'occupent du vase même. *Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin que, souverain de toi-même, tu achèves ta propre forme librement, à la façon d'un peintre ou d'un sculpteur* - Pic de la Mirandole - *Nec te celestem neque terrenum, neque mortalem neque immortalem fecimus, ut tui ipsius quasi arbitrarius honorariusque plastes et factor, in quam malueris tute formam effingas.*

Fini le temps des maîtres d'élégance ou de flamboyance ; aujourd'hui, même un expert en cervelle est un vulgaire cordonnier, au goût très bas. *Pas plus haut que le soulier, cordonnier !* - Pline l'Ancien - *Sutor, ne supra crepidam !*. La fabrication d'ailes est un ministère, pas un métier, quand l'ascension n'est que rituelle.

Je ne gagne pas en hauteur, en maîtrisant la pensée des autres ; dans le meilleur des cas, je peux en gagner en profondeur, mais, le plus souvent, je n'en ferais qu'étendre mes platitudes. Je ne gagne la hauteur qu'avec des ailes de mes propres déconvenues bien avalées. La pensée fortifie les temples et les étables avec les mêmes matériaux. La hauteur doit n'être soutenue que par le rêve, elle doit être désarmée.

Les dons naturels sont tels des arbres : il les faut élaguer - F.Bacon - *Natural abilities are like natural plants, that need pruning.* Le meilleur tailleur s'appelle l'ironie : que trépasse ce qui dépasse l'homme en fleurs.

Toute la philosophie moderne exprime non pas ce qui fait vivre les hommes, mais ce que leur souffle l'esprit de l'époque - L.Chestov - *Вся современная философия выражает не то, чем живут люди, а то, что подсказывает дух эпохи*. Je suis enchaîné à la boussole de l'époque, mais c'est aux talismans de ma propre destinée que mon regard s'accroche.

Le faire et le penser marchent main dans la main depuis belle lurette, mais la pauvre âme se mêle peu des tours de bras ou d'horizons. Ses soifs sont indépendantes de l'évolution des bas appétits ; ce qui compte en elle, ce n'est pas sa vitesse, mais ses accélérations ; que faire, si dans le programme de robotisation, adopté par l'homme, aucune fonction ne lui est assignée, d'où son dépérissement. *La civilisation est en avance sur l'âme de l'homme, et elle produit plus vite qu'il ne peut penser* - G.K.Chesterton - *Civilization has run on ahead of the soul of man, and is producing faster than he can think*.

L'homme n'est point la somme de ce qu'il a, mais la totalité de ce qu'il n'a pas encore - Sartre. La totalité résulterait-elle de mystérieuses opérations, inconnues de mathématique, contrairement à la somme ? Ce trait de la perfection portraiture l'actif, mais caricature le spéculatif. Je salue le passage d'avoir vers être : *La vie n'est pas une somme de ce que nous avons été, mais de ce que nous aspirons être* - Ortega y Gasset - *La vida no es una suma de lo que hemos sido, sino de lo que anhelamos ser*. L'intensité hors-temps est une belle contrainte, que ne vaut aucune fin prospective. L'unité du souffle, au-dessus de l'union des horizons.

Ceux qui, depuis la Révolution française, dominaient la culture européenne se définissent en fonction de leurs manques : faute de moyens – les progressistes, vide des fins – les absurdistes, béance des commencements – les présentistes. Les premiers visaient les horizons collectifs, les deuxièmes – les profondeurs personnelles, les troisièmes – la platitude

sous leurs pieds. Tous – aigris, respirant l'air du temps et s'en inspirant, et, tout compte fait, - enfants de la nature. L'homme de culture se tourne vers les grands hommes, tous morts, tous au passé, tous familiers des mêmes firmaments détachés du temps. Son talent le dote de moyens, son intelligence lui souffle les buts, sa noblesse lui dicte les commencements. Et c'est la noblesse qui fait le plus défaut, aujourd'hui.

- Hommes -

Index des Auteurs

| | | | | | |
|----------------|---------------------|------------------|----------------------------------|------------------|---|
| Abélard P. | 143 | Byron G. | 45,80,149 | Fichte J. | 43 |
| Adorno Th. | 64 | Camus A. | 25,44,163 | Flaubert G. | 8,12,24, 51,120,145,163 |
| Alain | 32 | Canetti E. | 130,136,147 | Fontenelle B. | 114 |
| Anaxagore | 8 | Carpentier A. | 158 | Foucault M. | 12,25,56 |
| Aragon L. | 67,145 | Caton | 45 | Gبران Kh. | 123,157 |
| Arendt H. | 147 | Celan P. | 24,57 | Gide A. | 23,110,110 |
| Arioste | 20 | Cervantès M. | 154 | Goethe W. | 12,38,50,103 |
| Aristophane | 126,135 | Chamfort N. | 165 | Gogol N. | 92,94 |
| Aristote | 11,56,70,82, 168 | Char R. | 46,48,66,101, 105,108,120,139 | Gorky M. | 168 |
| Artaud A. | 50 | Chateaubriand F. | 80, 126,163 | Goya F. | 38 |
| St Augustin | 104,133 | Chénier A. | 136 | Green J. | 149 |
| Avicenne | 81,136 | Chesterton G.K. | 23,170 | Grillparzer F. | 76 |
| Bachelard G. | 34 | Chestov L. | 73,111,170 | Che Guevara A. | 81 |
| Bacon F. | 30,126,169 | Cicéron | 9,14,45 | Haendel G. | 81 |
| Badiou A. | 150 | Cioran E. | 28,35,51,97, 110,118,134,136 | Hafez | 17 |
| Bakounine M. | 110 | Claudel P. | 110 | Hamann J.G. | 11 |
| Balzac H. | 124,149 | Cocteau J. | 116 | Hegel J.G. | 24,29,88, 101,129 |
| Barney N. | 126 | Confucius | 48 | Heidegger M. | 7,13,18, 33,35,37,65,82,85, 159,163 |
| Barthes R. | 153 | Coran | 152,156 | Héraclite | 131,133 |
| Bataille G. | 8,28,145 | Corneille P. | 113 | Hésiode | 78 |
| Baudelaire Ch. | 39,40,104, 139 | Dante A. | 45,50,155 | Hesse H. | 10,15,57,131 |
| Baudrillard J. | 45 | Debray R. | 25 | Hippius Z. | 27 |
| Beckett S. | 156 | Deleuze J. | 36 | Hobbes Th. | 90 |
| Beethoven L. | 38,47 | Démocrite | 166 | Hölderlin F. | 15,17,23, 44,73,73,109,163, 165 |
| Bélinisky V. | 55,166 | Derrida J. | 46 | Homère | 19,38,45,129 |
| Benjamin W. | 107 | Descartes R. | 29,32 | Horace | 17,54,106,156 |
| Benn G. | 168 | Diogène | 70,163 | Hugo V. | 7,10,37,45,72, 90,114,134 |
| Berdiaev N. | 57 | Donne J. | 163 | Husserl E. | 29 |
| Bergson H. | 32,89,150 | Dostoïevsky F. | 12,30, 36,55,90,94 | Iskander F. | 9 |
| Berkeley G. | 147 | Dryden J. | 21 | Jacob M. | 108 |
| Bernanos G. | 157 | Du Bellay J. | 20,31,105 | Jankelevitch V. | 6 |
| St Bernard | 14,44 | Me Eckhart | 125,167 | Jean de la Croix | 23,44 |
| Bhagavad-Gîtâ | 112 | Eisenstein S. | 152 | Jésus | 58,107 |
| Bible | 46,101,104,149 | Eliot T.S. | 29 | Joubert J. | 29,108,145 |
| Blake W. | 21 | Éluard P. | 69,136 | Joyce J. | 37 |
| Blanchot M. | 40,158 | Emerson R.W. | 5,12,45, 77,79,110,148 | Juvénal | 63 |
| Blok A. | 55,83,164 | Épictète | 71 | Kafka F. | 24,40,49,50, 82,93,124 |
| Boccace | 76 | Épicure | 80,86 | Kant E. | 18,22,29,87, 101,123,156 |
| Boèce | 11,84 | Érasme | 20,76 | Kierkegaard S. | 6,43,82 |
| Boehme J. | 10 | Eschyle | 108 | | |
| Borgès J. | 22,38,163 | Euripide | 167 | | |
| Bouddha | 167 | Faulkner W. | 9 | | |
| Bounine I. | 83 | Fénelon F. | 8 | | |
| Braque G. | 87 | | | | |
| Broch H. | 12,107 | | | | |
| Bruno G. | 134,158 | | | | |

| | | | | | |
|---------------------|---|---------------------|--|--------------------|---|
| Kipling R. | 52 | Ovide | 10,43 | Soloviov V. | 91 |
| Koestler J. | 119 | Paracelse | 39 | Sophocle | 79 |
| Kojève A. | 12 | Parménide | 122,131 | Spengler O. | 92,96,159 |
| Kraus K. | 57,115,120, 120,143,150 | Pascal B. | 6,32,56,82, 119,135,167 | Speth G. | 42 |
| Lacan J. | 81 | Pasternak B. | 52 | Spinoza B. | 28 |
| Lamartine A. | 161 | Pavese C. | 67 | Staël G. | 64 |
| Lao Tseu | 14,80,85,129 | Paz O. | 46,96 | Stendhal | 23 |
| La Rochefoucauld F. | 11, 24 | Péguy Ch. | 34,104 | Sterne L. | 145 |
| Lawrence D.H. | 70,128 | Pessõa F. | 27,101,124 | Suarès A. | 33,66,67 |
| Lec S. | 8,14,17,24,120 | Pic de la Mirandole | 169 | Swift J. | 68 |
| Leibniz W. | 123 | Platon | 17,22,55,56,66, 79,134,138,163,168 | Tagore R. | 81,118, 124,134 |
| Leopardi G. | 12,36,163 | Plaute | 90 | Tchaadaev P. | 92 |
| Lermontov M. | 55,120 | Pline l'Ancien | 169 | Tchaïkovsky P. | 47,63 |
| Lichtenberg G. | 33,82, 109 | Pline le Jeune | 7 | Teilhard de Ch. P. | 73 |
| Longfellow H. | 16 | Plotin | 56,85 | Thibon G. | 24,81,105 |
| Lorca F. | 41 | Poe E. | 40,150 | Thomas d'Aquin | 94, 104,136 |
| Loyola I. | 10,26,94 | Pouchkine A. | 17,40,90, 133,163 | Tocqueville A. | 89 |
| Lucain | 103 | Prichvine M. | 21,69 | Tolstoï L. | 35,94 |
| Lucrèce | 80 | Proust M. | 36 | Tsvétaeva M. | 18,104,105 |
| Luther M. | 87 | Publilius | 157 | Twain M. | 110 |
| Machado A. | 22,53 | Pyrrhon | 6 | Unamuno M. | 57 |
| Mallarmé S. | 75 | Pythagore | 11 | Valéry P. | 22,30,32, 35,41,49,110,117, 128,136,138,139,163 |
| Mandelstam O. | 37,132 | Quintilien | 40 | Van Gogh V. | 8,54 |
| Martial | 158 | Rabelais F. | 78 | Vigny A. | 163 |
| Melville H. | 50 | Racine J. | 129 | de Vinci L. | 76,155 |
| Michel-Ange | 127 | Renan E. | 86 | Virgile | 12,167 |
| Michelet J. | 95 | Ricœur P. | 26 | Visconti L. | 122 |
| Milton J. | 38,88 | Rilke R.M. | 24,49,57, 108,129,145,146,156, 165 | Volochine M. | 159 |
| Montesquieu Ch. | 14 | Rimbaud A. | 86 | Voltaire A. | 40,153 |
| Mozart W. | 47,117 | Rostand E. | 52,83 | Wagner R. | 39 |
| Musil R. | 13 | Ruskin J. | 33 | Weil S. | 119 |
| Musset A. | 121 | Saadi | 71 | Wiazemsky P. | 119 |
| Nabokov V. | 41,50 | Saint Exupéry A. | 165 | Wilde O. | 165,166 |
| Napoléon B. | 21,92 | Sartre J.-P. | 6,32,45, 79,82,91,170 | Wittgenstein L. | 13, 65,146 |
| Newton I. | 120 | Schiller F. | 23,90 | Woolf V. | 22 |
| Nietzsche F. | 5,12,19, 23,23,24,31,33,37, 41,41,45,48,51,65, 68,83,113,115,117, 118,127,136,144,147, 158 | Schlegel F. | 115 | Wordsworth J. | 15 |
| Nil de Sora | 56 | Schnitzler A. | 32 | Zweig S. | 7,94,163,164 |
| Novalis | 5 | Schopenhauer A. | 33,153 | | |
| Ortega y Gasset J. | 50, 79,96,107,170 | Schumann R. | 36,147 | | |
| | | Sénèque | 17,80,85,133 | | |
| | | Shakespeare W. | 78,103 | | |
| | | Socrate | 78,79,160 | | |

Sommaire

| | |
|---------------------------------|------------|
| Avant-Propos | III |
| | |
| Comme Chaleur et Lumière | 3 |
| Pureté noble | 5 |
| Portée intelligente | 28 |
| Intensité artistique | 35 |
| Lyrisme solitaire | 43 |
| | |
| Comme Fatalité | 61 |
| Ténèbres de la Douleur | 63 |
| Fond de l'Action | 75 |
| Écran de la Cité | 87 |
| Lieux de Naissance | 92 |
| | |
| Comme Volonté | 99 |
| Tournée vers Dieu | 101 |
| Filtrée par l'Ironie | 112 |
| Tendue par l'Amour | 122 |
| Ombres du Doute | 129 |
| | |
| Comme Tableau | 141 |
| Verbal | 143 |
| Véridique | 151 |
| Imbu de Bien | 155 |
| Humain | 159 |
| | |
| Index des Auteurs | 173 |

